

Paul le Cacheux. 1908. *Actes de la Chancellerie d'Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435), extrait des registres du Trésor des chartes aux Archives nationales*. Tome 1. Rouen : L'Estrélingant. Océrisation vérifiée par Daphné Godefroy.

I. — Pontoise, janvier 1423 (n. s.).

Rémission octroyée par Henri VI, roi de France et d'Angleterre, à Guillaume du Plessis, gentilhomme du pays de Caux, qui s'est pris de querelle avec son fermier, à propos d'une certaine quantité d'avoine mal récoltée, et l'a frappé mortellement de deux coups d'épieu. (Arch. Nat. JJ 172, n. 203, fol. 107 recto.)

Henry, par la grace de Dieu Roy de France et d'Angleterre, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume du Plesseys, chevalier, chargé de femme, demourant ou bailliage de Caux, contenant comme, le samedi avant la saint Laurens derrenierement passée, ledit suppliant feust alez aux champs veoir ses avoines, que Martin Avisse, son fermier, et autres gens estoient alez lier; et eust trouvé en ung champ, où ilz assembloient au fauchel ou ratel lesdictes avoines, grant quantité d'icelles avoines qui demouroit en perdicion, se feust abassié et empoigné une grant poignée des avoines par lesdictes gens délaissées, comme dit est, et eust dit audit Martin, son fermier, qui en avoit la charge, ces moz ou semblables : « Veez cy, bon glanuer, je gaingneroie bien bonne journée a y glanner », et que c'estoit mal fait, qu'il n'en prenoit autrement garde et qu'il vaulsist mieux la mettre a sauveté que les vaches et pourceaulx la mengassent. A quoy ledit Martin lui respondi felonneusement et orgueilleusement : « Vous veez qui ce fait; s'il ne vous semble qu'ilz facent bien, si les renvoiez a l'ostel ! » Et ledit suppliant lui dist : « Il ne vous chaut comment il en voist; vous voulez bien que ladicte avoine demeure a voz vaches et voz pourceaulx, et si voudriez que le feu feust en mon hostel et en quanque j'ay vaillant. » A quoy ledit Martin lui respondi despiteusement et arrogamment qu'il voudroit que le feu feust en l'avoine et les vaches et pourceaulx feussent en la mer. Et lors ledit suppliant lui dist : « Vous estes mauvais villain; quant on vous dit aucune chose pour bien, vous respondez orgueilleusement ores et autresfoiz ; il ne vous appartient pas de ainsi respondre, et avez bien deservi d'avoir ung coup de baston.» A quoy ledit Martin, en perseverant en son arrogance, de felon couraige lui respondi plus orgueilleusement et arrogamment que devant: « Si me le donnez doncques, s'il vous semble que bon soib», en provocant de tout povoir ledit suppliant a courroux, fureur et ire. Lequel ce veant et estant courroucié de son dommaige, esmeu des parolles haultaines et orgueilleusement proferées par ledit Martin, doutant que ne procedast a la voie de fait et le tuast ou affolast, par chaleur et temptation de l'ennemi, leva un espié qu'il tenoit par le bout ferré, et de l'autre bout non ferré fery ledit Martin un coup sur la teste, dont il chey a terre et après le refery un autre coup au costé; et a tant se party de la place. Et ledit Martin fut porté en un hostel près d'ilec, où il fut par IIII jours et au IIIIe fina ses jours. Pour lequel cas ledit suppliant, doutant rigueur de justice, s'est absenté et n'oseroit demourer au pays... Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Pontoise, ou mois de janvier, l'an de grace mil [CCCC] vingt et deux, et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le Royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

II. - Paris, février 1423 (n. s.).

Rémission à Julien le Tailleur, laboureur de la vicomté de Bayeux, qui, étant allé, comme fermier de la sergenterie de Cerisy, en compagnie de son fils faire un appointement dans la paroisse de Subles, a frappé mortellement d'un coup d'épée un nommé Michel Jean, qui les avait injuriés, et leur avait jeté un verre de cidre par le visage, au risque de leur crever les yeux, (JJ 172, n. 222, fol. 114 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Julien le Tailleur, homme de labour, chargé de femme et d'enfans, demourant en la vicomté de Bayeux, comme environ l'encommencement du mois d'octobre derrain passé mil IIIIc XXII, ledit Julien, qui lors estoit fermier de la sergenterie de Serisy en ladicte viconté, feust alé en l'ostel et taverne de Guillaume Odart en la sergenterie de Briquesart, en la parroisse de Subles, luy acompaignié de Jehan le Tailleur, son fils, pour essayer de traictier d'appointement entre les serviteurs du prier de Rouvray, d'une part et certaines autres personnes, dont lesdis serviteurs estoient plaintifs de meffais de corps; ouquel lieu ledit Julien et sondit filz trouverent un nommé Michiel Jehan, et après boire, en actendant lesdis serviteurs dudit prier de Rouvray, qui pas n'y vindrent que ilz lui eussent envoié poisson, parolles se meurent entre ledit Michiel Jehan d'une part, qui ja estoit moult chargé de boire, et un nommé Jehan le Poitevin, auquel ledit Michiel Jehan dist moult de injures, et lui disant qu'il le menroit es prisons de l'evesque de Bayeux. Et pour ce que lesdis Julien et sondit filz rapaisoient lesdictes parolles au mieulx que ils pvoient, en requerant audit Michiel Jehan que il les laissast en paix, lequel pour ce donna audit filz d'un godet ou verre de sidre par le visage;

laquelle chose icellui filz endura et passa paisiblement. Et après ce icellui Julien et sondit filz, ledit Michiel et ceux qui estoient avecques eulx descendirent d'un solier où ilz estoient en ladicté taverne et vindrent en la salle dudit hostel, ouquel lieu icellui Michiel Jehan fist venir un pot de sidre, et commença a dire plusieurs parolles injurieuses ausdiz Julien et son filz, et de fait donna a icellui Julien d'un godet ou verre de sidre par les yeulx et par le visaige, en telle maniere que il cuida avoir la veue perdue. Pour quoy ledit filz, indigné de ce que dit est, meü d'amour paternelle et pour injure faicte a sondit pere, donna d'un baston audit Michiel Jehan un ou deux coups, tant que il chay a terre. Et après ce ledit Julien, qui estoit moult courroucié et comme forsenné de la grant angoisse que lui avoit faicte ledit Michiel par ledit sidre, tempté de l'annemi, tira son espée et l'en frappa. Pour lesquieulx meffais et pour ce que icellui Michiel a esté mal gardé, la mort s'est ensuye en sa personne. Pour occasion duquel cas ledit Julien, pour doubte de rigueur de justice, s'est absenté du pays..... Il paiera dix livres tournois a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement a nos bailli de Caen et viconte de Bayeux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIIc XXII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. Charenton.

III. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémision à Pierre Bertin, laboureur de Sainte-Croix-sur-Buchy, pour le meurtre d'un Anglais, auquel lui et deux habitants de la même paroisse avaient acheté un certain nombre de bêtes aumailles. (JJ 172, n. 529, fol. 294 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Pierre Bertin, povre laboureur juré nostre home lige, demourant en la parroisse Sainte Croix près Buchy, ou bailliage de Caux, de l'age de xxx ans ou environ, chargé de femme et enfans, contenant come, environ la saint Martin derrain passée, ledit Bertin, Jehannot le Monnier et Jehannotin le Fevre, de ladicté parroisse, eussent acheté de Jehan le Brun, natif de nostre royaume d'Angleterre, certain nombre de bestes aumaille, par pris et some dont ilz eussent lors esté d'accord, par ce que XV jours après ladicté vendue ilz se feussent subzmis paier ledit le Brun; dedans lequel temps iceulx Bertin et le Fevre eussent porté en la ville de Rouen et baillé audit le Brun la some de xxij escuz d'or; et pour estre parpaié du demourant, leur eust donné terme jusques a la XVde ensuiant; dedans laquelle seconde xvde ledit le Brun eust envoyé un sien page devers lesdiz Bertin et ses compaignons, afin que ilz alassent parler a lui et lui portassent la reste et parpaiement de sesdictes bestes aumailles, ou si non et que se il convenoit qu'il alast a eulx, il les courrouceroit de corps et de biens. Pour lesquelles menaces lesdiz Bertin et ses compaignons se feussent hastivement partiz de leursdiz hostelz et alez audit Rouen en l'ostel ou logeiz dudit le Brun, et eussent trouvé qu'il estoit desja parti pour aler devers eulx. Et il soit ainsi que quant ledit le Brun fut venu es hostelz des dessusdiz Bertin et compaignons, parla a leurs femmes, en disant que se il n'estoit pas païé d'icelle reste avant qu'il partist, il ardroit leurs maisons et biens estans en icelles; et lors sans plus dire, party et ala au giste audit Buchy. Lesquelz Bertin et compaignons, retournez en leursdiz hostelz, envoierent landemain matin audit lieu de Buchy ledit Fevre, où il trouva ledit le Brun, et lui dist le voiage qu'il avoit fait audit Rouen, cuidans parler a lui; lesquelz le Brun et Fevre partirent dudit Buchy et s'en vindrent ensemble en l'ostel dudit le Fevre audit lieu de Sainte Croix, où arriva promptement ledit Bertin, et ylec desjeunerent ensemble; et après se partirent et vindrent ensemble en l'ostel dudit Bertin. Ausquelz ledit Brun dist qu'il n'avoit pas tout ce qui lui estoit deu pour le parpaiement desdictes bestes aumailles. Lesquelz Bertin et compaignons respondirent que volentiers lui bailleroient ce qu'ilz avoient, et de fait lui baillèrent xvij escuz, tant en nobles come en escuz d'or, un noble pour deux escuz, dont ledit Brun ne fut pas content. Pourquoi ledit le Monnier, voyant ce, pria et requist audit le Brun qu'il ne se courroucât point et que du reste qui lui povoit estre deu leur vouldist donner terme de paier jusques a certain brief jour de lors advenir, et que ilz feroient tant par devers lui qu'il seroit content d'eulx, ou qu'il vouldist reprendre desdictes bestes aumailles jusques a la valeur de ce qui lui estoit deu et au pris qu'il les avoit de lui achetés. Lequel le Brun, non content de ce, meü de volenté desordonnée, tres chaudement et felonusement leur dist alors que jamais ne leur donroit autre terme, et que ledit jour il les courrouceroit, se il n'estoit presentement païé. Et de fait tira son espée toute nue, en jurant Saint George que il leur ardroit leurs maisons et leur romproit les testes ou copperoit les colz, en soy mectant en fait de les ferir et leur courir sus. Pour refraindre et resister a laquelle fureur et desraisonnable entreprise, ledit le Monnier prist ledit le Brun par le corps, cuidant le apaisier. Et lors ledit le Monnier, courroucé et esmeü de ce que ledit le Brun l'avoit voulu ferir et de fait l'eust feru se il n'eust esté tenu, sousprins aussi de boisson qu'il avoit beue audit desjeuner, print un petit coustel qu'il avoit et en bailla un horion par la gorge audit le Brun, a l'occasion duquel il est allé de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit Bertin doubte comparoir au pays, se ce n'estoit moiennant nostre grace et remission..... Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli de Caux..... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIIcXXII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

IV. — Rouen, mars 1423 (n. s.).

Rémission à Colin Michel, laboureur de la vicomté de Valognes, et à ses enfants, qui, ayant vu leur maison pillée par des brigands, ne les ont pas dénoncés, malgré l'ordonnance du roi, et, pour cette raison, ont été dépouillés de leurs biens par les Anglais, (JJ 172, n. 528, fol. 294 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin Michiel, laboureur, et de Jehannin et Loys Michiel, ses enfans, demourans en la vicomté de Valongnes, [contenant] come il soit ainsi que, le mercredi des Cendres derrain passé, feussent venuz de nuyt en son hostel six ou sept larrons brigans, et estoit lors ledit suppliant couché en son lit, dont un d'iceulx nommé Pierre Bouyon, qui estoit natif dudit pays, feust venu parler audit suppliant, lequel eust grant freur et doubte qu'il ne le tuast et murdrist en son lit ou que ils ne l'emmenassent prisonnier, actendu que, pou de temps au devant, il avoit esté deux foiz pillé. Auquel Bouyon icellui Collin cria mercy, en lui priant qu'il ne lui fist mal. Lequel Bouyon lui dist que il ne se remuast de son lit et que il n'auroit mal. Et atant le laissa et retourna a ses compagnons, qui estoient dedans l'ostel, lesquelz demanderent que tantost on leur baillast a boire et mengier ; et pour doubte de plus grant inconvenient, on leur bailla du pain, du burre et du sidre de l'ostel. Et après que ilz eurent mengié et beu et esté en icellui hostel jusques assez près de mynuit, appellerent la femme dudit Colin et lesdiz Jehannin et Loys Michiel et autres gens qui estoient oudit hostel, et leur firent jurer par grans seremens que ja ne parleroient ne diroient a aucuns que ilz les eussent veuz ne oys, en leur disant et jurant moult fort que, se ilz en parloient par quelque maniere que ce feust, ilz les pilleroient et ardroient leurs maisons et toutes les gens qui dedans seroient. Et après ce, ledit Bouyon vint audit Colin, qui estoit en son lit, dont il ne s'osoit remuer, auquel il fist faire semblable serement, et lui fist et dist les menaces dessusdites. Lesquelz supplians, pour doubte et crainte desdites menaces, n'oserent parler ne fere mencion de ce que dit est par devers justice ne autrement, ja soit ce que par avant eust esté crié et publié que, se aucuns avoient congnoissance de aucuns brigans ne que ilz eussent esté en aucunes places, que ilz les denonçassent a justice sur paine de pugnission. Et pour ce que tantost après le cas advenu, Richart Heton et pluseurs autres Anglois de la garnison de Vallongnes eurent congnoissance que lesdis brigans avoient esté en l'ostel dudit Colin, ilz vindrent en son hostel, prindrent et emporterent tous ou la plus grant partie de ses biens, come liz, linges, bestaulx, sel, lars et pluseurs autres biens, qui bien povoient valoir la some de iijc livres tournois et plus, en menaçant icellui Collin que se ilz l'eussent trouvé en sondit hostel, ilz le eussent emmené et mis en dangier de mourir. Et depuis ce, le lieutenant du viconte de Chierebourc fut en l'ostel dudit Colin, saisi, arresta et mist en nostre main par inventoire tout le demourant des biens d'icellui Colin et les laissa en la garde de sa femme. Après lesquelles choses ainsi faites par ledit lieutenant, comme dit est, lesdis Anglois revindrent et emporterent partie desdiz biens inventoriez. Pour le doubte desquelz et aussi pour crainte de rigueur de justice, lesdiz supplians se sont depuis tousjours tenez en lieu a nous obeissant, sans oser aler ne repaier en leur hostel, ne encores n'oseroient y aler se nostre grace et misericorde ne leur estoit sur ce impartie.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au viconte de Chierebourc ou a son lieutenant.... Donné a Rouen, ou mois de mars, l'an de grace mil IIIcXXII et de nostre regne le premier, soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Roy a la relacion de monseigneur le regent duc de Bedford. Greslé.

V. — Rouen, avril 1423.

Rémission à Philippot Morel, de Laune, qui, soupçonnant son beau-frère, Thomas Gallois, d'entretenir commerce d'adultère avec sa femme, s'est embusqué un soir, en compagnie de Jean Pinchart, son cousin germain, aux alentours de la maison dudit Gallois, et croyant frapper celui-ci, a, dans l'obscurité, assommé un certain Philippot Guilote, qui mourut le lendemain des suites de ces coups, (JJ 172, n. 531, fol. 295 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Philippot Morel, de la parroisse de Laune, chargé de femme et enfans, come il soit ainsi que, par pluseurs foiz, aucuns des amis dudit Morel, en especial la femme de Thomas Gallois, qui est suer de pere et de mere dudit Morel, lui eust dit que elle avoit veu un home qui actendoit sa femme en certain lieu, en lui disant qu'il y prenist garde et il les trouveroit ensemble. Soubz umbre desquelles parolles ledit Morel se feust doubté de sadicte femme, tant que a certain jour ledit suppliant l'eust batue. Pour laquelle bateure se feust partie d'avec lui et eust esté hors de sa compagnie l'espace de deux mois ou environ. Pendant lequel temps ledit Morel ala devers ledit Gallois, qui a espousé sa seur come dit est, et lui eust prié qu'il prenist garde où estoit sadicte femme; lequel Gallois non obstant qu'il eust espousée la seur dudit Morel, eust fait aucuns messages a ladicte femme d'icellui Morel de cellui dont ledit Morel avoit eu souspeçon, et depuis eust ledit Morel esté adverti que ledit Galois ne lui estoit pas loyal et qu'il portoit nouvelles de sa femme a cellui dont il se doubtoit. Et lors parla a lui ledit Morel, en lui disant qu'il estoit houllier et qu'il portoit les messages

dessus. Lequel Galois lui eust confessé, et autres choses. Pour occasion desquelles choses, il conceut grant hayne avec ledit Galois et tant que, a un certain jour de karesme derrain passé, Peust ledit Morel trouvé en son hostel avec sadicte femme en sa chambre et oyt descendre sadicte femme de dessus son lit, dont il ne fut pas content, cuidant qu'il eust eu compaignie charnelment avec sadicte femme, et donna audit Gallois plusieurs coups d'un fauquet; et a l'aide de sadicte femme et de sa mère qui seurvint audit debat, ledit Gallois s'eschappa et s'en ala hors dudit hostel. Lequel suppliant, meü de desplaisance de ce que dit est, eust dit ou fait savoir aux gens de l'église de la court de Coustances les choses dessusdictes; par quoy ledit Galois eust esté cité d'office a la court de l'eglise. Lequel Galois, en haine de ce que dit est, eust fait citer ledit Morel audit lieu de Coustances pour argent qu'il lui devoit; tant que a certain jour dudit temps de karesme, ledit Morel et Jehan Pinchart, qui est son cousin germain, alerent boire de la servoise par nuyt en l'ostel de Germain le Clerc. Lequel suppliant dist audit Pinchart, son cousin, les choses dessusdictes, qui de ce fut desplaisant. Et pour ce, après boire, se partirent dudit hostel, en voulenté d'aler en l'ostel dudit Galois savoir se il avoit fait excommenier ledit Morel, qui a sa requeste avoit esté cité, come dit est. Et quant ils vindrent auprès de l'ostel, ilz oyrent parler ledit Gallois et un nommé Philippot Guillote, qui parloient ensemble; et oyrent que ledit Guillote s'en vouloit partir et que ledit Gallois disoit que il le convoieroit; et lors actendirent auprès dudit hostel, tant que l'huys feust ouvert. Et ainsi qu'il fut ouvert et que ledit Guillote yssy, lesdis Morel et Pinchart, cuidans que ce feust ledit Gallois, auquel ledit Morel, pour la cause dessus touchée, avoit conçu hayne, par temptacion d'ennemi, ledit Morel donna d'un baston audit Guillote et le feist cheoir a terre ; et après, lui et ledit Pinchart, cuidans tousjours que ce feust ledit Gallois, donnerent audit Guillote plusieurs coups, tant que d'iceulx ou jour de landemain ledit Guillote ala de vie a trespasement. Pour lesquelles causes ledit Philippot Morel s'est absenté du pays..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constantin..... Donné à Rouen ou mois d'avril, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le premier. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

VI. - Rouen, avril 1423.

Rémision à Colin Mahault, de Tamerville près Valognes, coupable du meurtre de Richard Blétel, collecteur de la taille en ladite paroisse. (JJ 172, n. 538, fol. 299 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Colin Mahault, de Temmerville, a demie lieue ou environ de Valongnes, ou bailliage de Coustantin, que come, trois ans a ou environ, ledit Colin, qui venoit du moulin; encontra en son chemin un nommé Richart Bletel, de la parroisse dudit lieu de Temmerville, lequel demanda audit Colin se il le paieroit point des coutages, souffrages et despens de la taille. A quoy ledit Colin respondi : « Quelz despens te fault-il ? je te ay payé le principal. Se tu n'as assez beu, si va boire et me laisse aler mon chemin ; je ne te demande riens, et si ne te pense a paier autre chose ». Et adonc dist ledit Richart : « Se tu ne me paies, je te menray le sergent demain a la journée ». Et ad ce ledit Colin lui respondi que il feist du pis que il pourroit. Après lesquelles parolles ledit Richart dist audit Colin : « Tu te moques de moy, faiz ». Et ce dit, leva un baston et frappa icellui Colin sur le braz. Lequel Colin, quant. il se senti feru par ledit Richart, haussa un grant baston, long environ come de la verge d'un flael, et en frappa ledit Richart parmi ses dens, tant que il chey a terre sur les genoulz. Et pour doute qu'il ot que ledit Richart ne se relevast et ne lui courust sus, le referi dudit baston parmi la temple, telement que du coup il ala de vie a trespasement. Et lors ledit Colin mist la main au soing d'icellui feu Richart, print les roolles et escriptures de ladite taille, et les gecta dedans une mare. Et ce fait s'en ala en sa maison fere sa besoingne, en laquelle il s'est tousjours tenu sans ce que il ait esté souspeçonné ne accusé dudit cas, jusques environ la mi caresme derrain passée que on l'a souspeçonné dudit cas. Pour occasion de laquelle chose, doubtant rigueur de justice, se parti de sadite maison..... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz bailli de Coustantin et viconte de Chierebourg ou a leurs lieux tenans..... Donné a Rouen, ou mois d'avril, l'an de grace mil IIIIcXXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

VII. — Rouen, 24 avril 1423.

Rémision à Thomas le Monnier, dit Mallart, pêcheur de Dive : il s'en revenait de tendre dans la mer et d'attacher avec des pieux son filet ou venet, lorsqu'il rencontra un autre pêcheur, nommé Vimont Gosset : celui-ci ayant arraché plusieurs des pieux dudit Mallart, il s'engagea entre les deux hommes un combat à coups de bêche, au cours duquel ledit Vimont fut mortellement blessé . (JJ 172, n. 254, fol. 129 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Thomas le Monnier, dit Mallart, nostre homme lige et subgiet demourant en nostre obeissance, contenant que come, le jeudi prochain

après pasques l'an mil IIIc XVIII, ledit Thomas Mallart, qui est du mestier de la mer, lors demourant a Saint Sauveur de Dyve, se feust parti de sondit hostel et alé en la mer pour tendre un filé nommé venet pour prendre les poissons, ainsi qu'il avoit communement acoustumé faire, et l'eust atachié a plusieurs pelz a l'aide d'une busche, et lui estant encores en sondit venet, il vit venir a lui un nommé Vimont Gosset, aussi pescheur et du mestier de la mer, lequel semblablement venoit de tendre un venet pour prendre poissons en la compaignie de Colin et Henry diz Marre, poisonniers en ladicte pescherie avec ledit Vimont Gosset, lesquelz Marre ledit Vimont laissa aler leur chemin devers leurs hostelz. Et quant ledit Vimont Gosset fut venu auprès dudit Mallart, il print et arracha plusieurs des pelz qui tenoient ledit venet dudit Mallart. Lequel Mallart lui dist par plusieurs fois qu'il se deportast et que s'il y eust des gens il criast haro sur lui. Lequel Vimont lui respondi qu'il n'y demourroit ja pel ou venet dudit Mallart, et leva une besche, de laquelle il avoit atachié sondit venet, pour ferir ledit Mallart. Lequel Mallart, pour resister au coup, male volenté et voye de fait dudit Vimont, leva sa besche qu'il tenoit et d'icelle receut le coup que lui donna ledit Vimont, duquel il lui fist ou manche de sa besche une grant oche, et tellement que d'icellui coup il l'eust afolé se ne feust ladicte resistance. Et oultre ce ledit Vimont, non content des choses dessusdictes, mais en acumulant mal sur mal et continuant en sa fureur et propos dampnable, leva de rechief sadicte besche, et de tout son pouvoir s'efforça de referir encores ledit Mallan. Lequel ce veant, pour resister au coup, éviter a la mort et en repellant force par force, leva aussi sa besche par cas de meschief, et de sang esmeu et chaude cole l'en fery un coup seulement par la teste et descendi sur les veines du col, chey a terre, et depuis fut emporté en son hostel, ouquel assez tost après il ala de vie a trespasement, si comme l'en dit. Pour occasion duquel cas, icellui suppliant... s'est absenté du pays... Il fera un pelerinage a Nostre Dame de Bris et fera celebrer xiiij messes. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, le xxiiijc jour du mois d'avril, l'an de grace mil IIIc XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le Royaume de France duc de Bedford. R. Veret.

VIII. — Rouen, 27 avril 1423.

Rémision à Guillaume de Mons, drapier de Louviers, qui s'est trouvé impliqué dans un complot, ourdi peu de temps après la prise de cette ville par les Anglais, dans le but de la livrer aux Bourguignons de la garnison de Vernon. (JJ 172, n. 230, fol. 118 recto.)

Henry, etc., A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir receue l'umble supplicacion de Guillaume de Mons, du mestier de drapperie, natif de la ville de Louviers, a present demourant a Paris, contenant que come, au devant que ladicte ville de Louviers feust mise en l'obeissance de nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit suppliant feust demourant en icelle ville de Louviers, en laquelle il avoit acoustumé de tout temps faire sondit mestier et fait de sa marchandise de draps et laines, et après la reddicion de laquelle ville, icellui suppliant eust fait le serement devant les gens de nostredit feu seigneur et pere commis a iceulx recevoir et prins sa bullecte, ainsi quil estoit lors acoustumé. Et lui estant en icelle ville de Louviers, lui fut dit et rapporté par une femme que les gens de feu nostre tres chier et amé cousin le duc de Bourgongne, derrenierement trespasé, cui Dieu pardoint, qui lors estoient à Vernon en garnison pour feu nostre tres chier seigneur et ayeul le roy de France derrenierement trespasé, cui Dieu pardoint, retourneroient et gaigneroient volentiers ladicte ville de Louviers sur nostre tres chier seigneur et pere, et de ce apportoit lettres icelle femme de par eulx ou aucuns d'eulx a feu Jehan Valois, bourgeois de ladicte ville de Louviers, afin de faire avoir entrée ausdictes gens de nostredit feu cousin de Bourgongne en ladicte ville ; dont icellui suppliant se esmerveilla et dist a icelle femme qu'elle n'en parlast plus. Et depuis icellui Valois se trahy par aucunes fois par devers icellui suppliant pour le cuider traire a sa volenté, en disant qu'il avoit eues lettres des gens de nostredit feu cousin de Bourgongne et qu'ilz avoient entrepris de retourner et gangner ladicte ville de Louviers sur nostredit seigneur et pere. A quoy icellui suppliant lui dist qu'ii gardast bien qu'il feroit et qu'il se mettroit a grant dangier et qui ne lui en parlast plus, et que, en tant quil lui touchoit, il ne s'en mesloit ne vouloit aucunement mesler. Et oe venu a la congnoissance des gens et officiers de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Louviers, et aussi pour ce que ledit suppliant ne l'avoit pas fait assavoir a justice, lesdis Valois et suppliant furent prins et emprisonnez ou chastel de ladicte ville. Et eulx estans en icellui, ledit suppliant, de nuit, ja soit ce quil feust pur et innocent dudit cas, et d'icellui ledit de Valois, qui depuis en fut decapité, le decoupa entierement, come on dit, mais pour double de rigueur de justice, sailly par dessus les murs d'icellui chastel et s'en eschappa, et depuis s'est tousjours tenu et tient a Paris, où il s'est marié, et aucunesfois alé et conversé ou pays de Bourgongne, pour la continuacion et fait de sa marchandise, ne onques puis n'osa retourner audit lieu de Louviers. Et puis a entendu nagaires par aucuns marchans dudit lieu de Louviers, qui sont venuz en l'ostel dudit suppliant a Paris, que par noz lettres patentes données a Rouen le xxviiijc jour d'octobre derrenierement passé, nous avoir (sic) remis et pardonné a tous ceulx qui s'en estoient alez hors de nostre duchié de Normandie en autres lieux soubz diverses seigneuries et leur

donné congïe de revenir et amener leurs biens et demourer en nostredit pays de Normandie sauvement et seurement dedans la feste de Noel derrenierement passé, reservez ceulx qui seroient coupables de certains crimes et malefices declairez en nosdictes lettres, desquelles ledit suppliant n'est aucunement coupable ne participant ne n'a aucunement demouré hors de l'obeissance de nostredit seigneur et ayeul ne de nostredit cousin de Bourgongne, et des long temps a grant desir et voulenté de retourner et frequenter audit lieu de Louviers, laquelle chose il n'oseroit bonnement faire obstant ce que dit est.... Si donnons en mandement au prevost de Paris, aux bailliz de Rouen et d'Evreux.... Donné a Rouen, le xxvijc jour d'avril l'an de grace mil 1111c XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent de France, duc de Bedford. R. Veret.

IX. — Rouen, mai 1423.

Rémïssion à Guillot Pinchon, de Breteuil, auquel Simonnet Vouel, dudit lieu, avait révélé son intention de tuer un Anglois, de passage dans le pays, et qui ne s'est préoccupé ni de prévenir d'avance la victime, ni de dénoncer le meurtrier à la justice. (JJ 172, n. 532, fol. 296 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillot Pinchon, povre laboureur, demourant à Bretueil, chargé de trois petiz enfans, que comme, en karesme derrenierement passé, Simonnet Vouel, dudit lieu de Bretueil, eust envoyé sa femme devers ledit Guillot, laquelle lui eust dit qu'il alast parler audit Vouel, son mary, et pour savoir qu'il vouloit y ala icellui Guillot, sans penser ne estre aucunement adverti de la voulenté d'icellui Vouel. Lequel Vouel dist audit Guillot que il y avoit un Anglois logié en l'ostel d'un nomé Estiene le Petit, et que icellui Anglois ne menoit que une guide avec lui, et qu'il convenoit qu'ilz le tuassent. A quoy ledit Guillot tantost lui respondi qu'il n'avoit onques esté a mort d'omme et ja, se Dieu plaist, n'y seroit, en lui disans : « Se tu me crois, tu n'en feras rien ; car se tu le fais, tu pers toy, ta femme et enfans. » Et a tout son povoïr icellui Guillot le desmeut de sa folle, dampnable, mauvaise voulenté et entreprise. Après lesquelles parolles, ledit Vouel lui promist que de ce ne feroit riens, et de fait mena icellui Vouel en son hostel pour le fere couchier, afin quil peust oublier sa male intencion et voulenté. Et après ce que il eust fait despoullier icellui Vouel tout prest de soy couchier, se party ledit Guillot d'avec lui, cuidant que icellui Vouel se deust couchier, et lors s'en retourna en son hostel. Et landemain au matin, avant que ledit Guillot feust levé, icellui Vouel vint hurter a son huys et lui feist ouvrir et dist audit Guillot : « L'Anglois est mort, il en est fait. » Et icellui Guillot lui respondi et dist qu'il estoit un mauvais homme, qu'il s'en alast et qu'il n'avoit cure de sa compagnie et qu'il avoit desers sa femme et ses enfans et la ville de Bretueil, qui pour ce en auroit a souffrir. Et onques puis ne vit icellui Vouel. Pour occasion duquel cas ainsi advenu, come dit est, et pour ce que icellui Guillot ne adverti pas ledit Anglois de ce que lui avoit dit ledit Vouel, cuidant, come dessus est dit, que le cas ne deust point advenir et aussi pour ce qu'il ne fist devoir de fere prendre icellui Vouel, ce qu'il n'eust osé fere pour doubte de lui, doubtant rigueur de justice s'est absenté du pays.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailliy d'Evreux.... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIIIc XXIII et le premier de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

X. Rouen, mai 1423.

Rémïssion à Perrin Huet, de Saint-Thomas de Saint-lô, qui, emprisonné pour avoir volé deux boeufs, s'est échappé de sa prison et a tenu le parti des brigands. (JJ 172, n. 533, fol. 296 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrin Huet, de la parroisse Saint Thomas de Saint Lo, chargé de femme et de plusieurs enfans, contenant come icellui suppliant se feust piéça rendu en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint; depuis laquelle reddicion il eust esté prins et admené prisonnier es prisons de nostredit feu seigneur et pere audit lieu de Saint Lo, pour cause et souspeçon de deux beufs qui avoient esté prins en l'ostel de la Champagne, appartenant a feu Thomas de la Luiserne, jadis chevalier, et pour souspeçon aussi de plusieurs autres pilleries et roberies; lequel suppliant, pour ce quil estoit cleric, eust esté rendu et baillé prisonnier à l'official dudit Saint Lo pour l'evesque de Constances; qui depuis se party et rompi les prisons dudit evesque et se mist en franchise en l'Eglise Nostre Dame de Saint Lo, de laquelle il a esté banny et forjuré du pays; depuis lequel ban et forjurement ledit suppliant, comme desconforté et qui n'avoit de quoy se vivre ne gouverner sadite femme et enfans, qui s'en estoient alez et retraiz devers lui hors dudit pays, est retourné en icellui pays et a fait fait de guerre, s'est armé et tenu le parti de noz ennemis tenans le bois et esté en la compagnie de plusieurs compaignons nosdiz ennemis et a plusieurs raencontres par eulx faites tant d'Anglois que autres, dont les aucuns ainsi raencontrez ont esté tuez ; a esté aussi a plusieurs prises et raençonnemens de plusieurs noz subgiez et fait plusieurs bateries et pilleries tant de jour que de nuyt a

hommes et a femmes et yceulx mis en pluseurs et divers tourmens, et fait et eu part et participacion de pluseurs roberies et pilleries faites par iceulx noz ennemis. Et il soit ainsi que icellui suppliant, ayant très grant desplaisance au cuer des mallefices dessusdiz et oye nouvelle de la tres misericordieuse grace, par nous nagaires octroyée et faite publier en telz et semblables cas, et qui a tres bonne et diligente voulenté de soy retraire d'iceulx malefices et retourner en nostredite obeissance, vivre desormais paisiblement et loyaulment soubz nous..... a icellui suppliant, ou cas toutes voies que il n'aueroit esté coulpable de la dampnable mort perpetrée en la personne de feu nostre tres chier cousin le duc de Bourgoigne derrain trespasé, cui Dieu pardoint, de la traison commise par Olivier de Blois, ses adherens et complices, a l'encontre de nostre tres chier et amé oncle le duc de Bretagne, ne commis sacrilege ne esté cause de perdre villes et forteresses estans en nostre obeissance et autres cas reservez en nosdites lettres..... avons quicté remis et pardonné, etc... Si donnons en mandement..... à nostredit bailli de Coustantin.... Donné à Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

XI. — Rouen, mai 1423.

Rémision à Etienne Fessart, laboureur, qui, pris et rançonné par des brigands de la forêt de Lyons, a dû, pour racheter une partie de sa rançon, leur abandonner des vivres et leur servir de messenger. (JJ 172, n. 534, fol. 297 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Estienne Fessart, povre homme laboureur, chargé de femme et de sept petiz enfans, contenant come, des long temps a, il ait esté en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere et de nous et en bullecte, et il soit ainsi que, environ le mois de septembre derrenierement passé, il feust alé en la ville de Lions en la forest, où le fermier du moulin dudit lieu l'avoit mandé pour mectre ledit moulin a point de moudre. Auquel lieu lui estant en l'ostel dudit fermier, là où il souppoit, au soir, feussent venuz pluseurs brigans, c'est assavoir feu Nicole Souris, prestre, Georget Folenffant et autres, lesquelz eussent prins lui et un nomé Regnault Sanson et emmenez en la forest dessus ledit lieu, et les eussent liez et bailliez en garde a trois de leurs compaignons. Et ce fait feussent retournez audit lieu de Lyons, pour querir du pain et du vin en la taverne d'icellui lieu, où ilz trouverent le sergent d'icellui lieu de Lyons, que ilz tuerent, s'en retournerent là où il estoit lié. Et si tost que ilz furent retournez, ledit Souris dist audit Sanson que il lui avoit une foiz osté une de ses dames par amours et qu'il lui sacherait l'ame du corps, et de fait le tua lors, en disant qu'il en feroit autant audit suppliant. Lequel suppliant leur cria mercy et qu'ilz eussent mercy de lui et de sesdiz enfans. Oye laquelle chose, ledit Georget lui dist qu'il n'aueroit mal, mais il donneroit audit Souris. X. escuz d'or que il leur promist paier, dont il fina a ladite ville de Lions de .iiiiij. escuz d'or qu'il leur bailla et des six autres lui donnerent terme jusques a un mois; pendant lequel temps ledit Souris fut prins et executé pour ses demerites. Et depuis vint ledit Georget en l'ostel dudit suppliant et lui demanda lesdiz six escuz. Auquel il respondi que il ne les pourroit paier, et ledit Georget lui respondi que il les lui paieroit ou feroit de la courtoisie a l'avenant, ou il le tueroit et bouteroit le feu en son hostel. Pour doubte de laquelle chose et par contrainte, il fallu que ledit suppliant lui baillast deux pains de son hostel, un rez d'avoine et des pommes, que il leur porta en une besaces au bois, et outre contraint qu'il alast en une ville en la forest de Lyons, nommée Lisors, querir les compaignons d'icelle qui y estoient et gardoient un prisonnier. Auquel lieu il ala et ramena iceulx compaignons, qui avoient ledit prisonnier. Et depuis landemain de nuyt vint le page dudit Georget et autres avec lui, qui l'emmenèrent au bois pour parler a ycellui Georget. Lequel Georget lui demanda se il avoit veuz nulz Anglois, et il respondi que non, et il lui dist que il mentoit et qu'il en estoit passé ung, et falloit qu'il les convoiast en la forest de Bray, et il lui respondi que il alast querir ses compaignons et il les convoieroit. Et ce pendant que il les aloit querir, ledit suppliant s'en foy et se absent, ne depuis n'osa retourner en son pays, tant pour doubte desdiz brigans que pour doubte que il ne feust reprins par justice des cas et choses dessusdites... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Gisors.... Donné a Rouen, ou mois de may. l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

XII. — Roaen, mai 1424.

Rémision à Jean Scelles, du Mesnil-Eudes, surpris en compagnie d'un brigand, qui venait faire sa soumission, et rendu responsable d'un autre brigand, son cousin, qu'il avait cautionné. (JJ 172, n. 535, fol. 298 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Jehannot Scelles, laboureur, de la parroisse du Mesnil Eude, en la viconté d'Auge, que, come, environ

Pasques fleuries derrainement passées, un nomé Guillaume Loyauté, brigant, vint en l'ostel du pere dudit Jehannot et lui dist qu'il esconvenoit qu'il le convoiast jusques en la ville de Glos et qu'il s'en vouloit aler en son lieu et demeure vers Montfort, dont il estoit natif, pour soy retraire de ladite briganderie, et que plus ne vouloit estre brigant, come il disoit, en priant et requerant tres affectueusement de rechief audit Jehannot qu'il le convoiast jusques audit lieu de Glos, où il a distance de chemin environ lieue et demie. Et vintrent jusques a la parroisse Saint Martin de la Lieue, ouquel lieu ilz furent rencontrez par Pierre de Neufville, Jehan et Henry diz de Quierville, Guillaume des Haies, Guillaume le Cadet et pluseurs autres en leur compaignie, par lesquelz ilz furent prins, arrestez et menez a Lisieux ; ouquel lieu ledit Loyauté, pour ses demerites, a esté pendu, et ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, en le menant par les dessusnommez, come dit est, se bouta en franchise et entra en l'église de Saint Pierre de Lisieux, doubtant aussi qu'il n'eust empeschement a l'occasion de ce que pieça il pleïga un sien cousin germain nomé Jehannet Scelles, qui come brigant avoit esté prins et estoit, lors qu'il le pleïga, prisonnier audit lieu de Lisieux, c'est assavoir que ledit son cousin seroit bon et loyal envers nous et vivroit de lors en après come homme de bonne et loyal vie ; et depuis ce icellui son cousin, meu de mauvais et desloyal courage, est retourné a la mauvaise et detestable vie de briganderie, où il est encores a present, faisant pluseurs maulx et larrecins come brigant, auquel ledit Jehannet Scelles a esté parler ou bois où il estoit, afin qu'il se retrayst de sa mauvaise vie; et pour aidier a aucuns des bonnes gens du pais, qui par lui et autres brigans avoient esté prins et raençonnez et en especial pour Jehan de la Chaulle, qu'ilz avoient raençonné a la some de ijc escuz d'or et vj marcs d'argent, dont a la requeste d'icellui Jehannet, ledit Scelles, son cousin, lui relacha cent escuz et deux marcs d'argent; et aussi pour ce que icellui suppliant a gardé et porté un saufconduit donné de Jehan de Harecourt, tenant le parti contraire a nous, duquel il s'est pluseurs foiz aidié, tant pour lui come pour les autres parrochiens dudit lieu du Mesnil Eudes, pour lesquelles causes icellui Jehannot Scelles, pour crainte et rigueur de justice, s'est defuy et absenté hors de sondit pays..... Si donnons en mandement par cesdites presentes aux bailli de Rouen et viconte d'Auge..... Donné a Rouen, ou mois de may, l'an de grace mil IIIIc XXIII, et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

XIII. - Paris, juin 1423.

Rémision à un pêcheur de Vetheuil, pour avoir passé des brigands dans son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine. (JJ 172, n. 229, fol. 117 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umblé supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Coste, dit Guillaut, povre homme pescheur demourant en nostre ville de Vethueil, contenant comme la veille de la feste monsieur saint Martin derrain passée, pluseurs hommes appelez brigans feussent venuz hurter a l'ostel dudit exposant environ quatre lieues de nuyt. Pour doubte desquelz icellui Guillaut se feust departi de son hostel, où il estoit couchié, et s'en cuida fouir tout nu, excepté de sa chemise, par l'uis de derriere de sondit hostel. A l'issue duquel huys, il trouva pluseurs d'iceulx brigans, qui le saisirent et prindrent et le firent entrer en la riviere de Seine, où ilz le menerent et tellement le contraignirent par menaces et autrement qu'il ala querir son batel a nou, lequell estoit mussié entre deux isles, disant que se il ne retournoit a eulx atout son dit batel, que ilz emmeneroient sa femme et son filz, que ilz tenoient en sa presence et si bouteroient le feu en son hostel et avec ce le destruiroient du corps, se jamais le povoient tenir. Pour doubte desquelles menaces, ledit Guillaut feust alé querir sondit batel et l'eust amené aux dessusdiz brigans, et tant que les aucuns se passerent en icellui. Et quant ledit suppliant se fut chaussé et vestu en son hostel, où il fut mené par les aucuns d'iceulx brigans, le ramenerent a sondit batel et par lui se firent passer la riviere. Après lesquelles choses ainsi faites, icellui suppliant, moult indigné et courroucié eust dit aux dessusdiz ces parolles ou en substance : « Messires, il vault mieus que vous me tuez, car aussi bien fault-il que je muyre pour ce que je ai fait » Et lors lui fut respondu par lesdiz brigans : « Venez vous en avec nous. » Ce que il fist, et encores y est. Pour doubte desquelles choses, et que depuis lors il s'est tousjours tenu a grans frais et despens au lieu de Saint Ligier en Yveline, sans avoir commis autre crime que dit est, ledit suppliant, pour doubte de rigueur de justice, n'ose ne n'oseroit bonnement converser ne repaier au pais avecques sa femme et mesnage..... Si donnons en mandement par ces memes presentes a nostre bailli de Gisors ou a son lieutenant..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Montfort.

XIV.— Paris, juin 1423.

Rémision à Robin Coquaigne, tisserand de Boissy, en la vicomté d'Orbec, qui, s'étant trouvé en la compaignie du sire de Scales, capitaine de Bernay, lors de la reprise de cette ville par les Français, fut

emmené prisonnier par eux au Mans, et, n'ayant point d'argent pour payer sa rançon, dut se mettre à leur service et les accompagner dans leurs chevauchées. (JJ 172, n. 232, fol. 119 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblem supplicacion de la femme, parens et amis charnelz de Robin Coquaigne, jeune homme tixerant de draps, natif de la paroisse de Nostre Dame de Boissy en la viconté d'Orbec, contenant comme, ou mois d'aoust, l'an mil IIIc XXII derrenierement passé, icellui Robin estant en la ville de Bernay avecques les Anglois, en la compaignie desquelz il se tenoit et chevauchoit soubz le seigneur de Lescals, pour la garde et defense de ladicte ville de Bernay et resister a l'entreprinse des ennemis qui avoient couru et couroient oudit pays en grand nombre, et par especial en icelle ville de Bernay, laquelle fut pillée et robée par lesdis ennemis et ledit Robin prins prisonnier et mené en la ville du Mans et ilec mis a raençon a certaine grosse somme de deniers; et pour ce qu'il n'avoit de quoy la paier, fut mis aux fers, bactu et durement traictié et par long temps detenu prisonnier en grant povreté et misère, et par plusieurs fois en peril de mort. Et pour ce que lesdis ennemis, qui le detenoient prisonnier, virent qu'ilz ne povoient estre paieiz de la finance a quoy ilz l'avoient mis, l'amonnerent et requistrent par plusieurs fois que s'il les vouloit servir et chevauchier en leur compaignie, que ilz le delivreroient de prison, et ainsi gangneroit sa finance. Lequel Robin, se voyant en grant dangier et destresse et qu'il n'avoit de quoy paier sadicte finance ou raençon, doubtant de pis avoir, se accorda a les servir et demorer avecques eulx, et lesquelz nos ennemis il a serviz et chevauchié en leur compaignie en plusieurs courses, assemblées et autrement les compaigner, jusques environ le xijc jour du mois de fevrier derrain passé qu'il se parti secretement de leur compaignie, et plus tost se bonnement eust peu s'en feust departy, et s'en retourna audit pays dont il est natif; ouquel il s'est tousjours tenu depuis et encores tient secretement, sans converser ne favoriser lesdis ennemis, ayant grant desir et volenté de soy retraire du tout avecques sadicte femme et amis oudit pays pour y vivre et demorer soubz nostre bonne et vraye obeissance; mais il doubte, pour occasion de ce que dit est, de avoir blasme et reprouche et que par ce l'en ne le vouldist tenir prisonnier, le traictier durement et tant par justice comme autrement avoir beaucoup à souffrir... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux, au viconte d'Orbec.. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XV. — Paris, juin 1423.

Rémision à Jean de Goubey, laboureur de Firfol, près Lisieux, inculpé de complicité dans le meurtre d'un habitant de cette paroisse, nommé Jean des Parres, avec lequel il avait été en procès pour certains héritages qu'ils labouraient par moitié, (JJ. 172, n. 270, fol. 136 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblem supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Goubey, povre jeune homme laboureur, fils de Jehan de Goubey, de la parroisse de Furfol près de Lisieux, chargé de jeune femme, contenant que comme ung appelé Jehan de Parres, de ladicte parroisse, eust tenu par aucun temps certains heritages appartenans a la femme dudit Jehan de Goubey, qu'il avoit pris a labourer par moictié, et pour ce qu'il n'en avoit pas bien fait son devoir et ne se vouloit mettre a raison envers ledit Jehan Gobey, se feussent meuz certains procès et debaz entre eulx sur certaines demandes qu'ilz faisoient l'un contre l'autre, tant en court d'eglise que ailleurs; desquelx debaz et procès ledit Jehan de Parres, qui estoit homme cauteleux, malicieux, coustumier et hostiné a plaiz et procès, eust aucunement eu gaigne ou actainte de cause a l'encontre dudit Jehan de Goubey induement et contre raison, comme il sembloit a icellui Jehan de Goubey, qui est simples homs non congnoissant en plaiz et procès; et a l'occasion de ce eust eu et exigé de lui ledit de Parres grant somme de deniers, sans lui vouloir aucune grace faire, mais user de toute rigueur, dont ledit Jehan de Goubey fut tres courroucié et mal content, et pour ce eust conceu hayne et rancune contre ledit des Parres. Et certain temps après, c'est assavoir le vendredi devant la chandeleur l'an mil IIIc XXI ou environ, advint que ledit Jehan de Goubey et ledit Jehan des Parres et un nommé Robin Bremen trouverent l'un l'autre en la ville de Cormeilles a un jour de marchié et assemblée de gens lors estans audit lieu, et alerent boire ensemble, et après ce qu'ilz eurent beu et qu'ilz s'en retournoient en leurs hostelz se meurent parolles contencieuses contre les dessus [diz] Jehan de Goubey et Jehan des Parres. Et commença icellui des Parres a user de mau- gracieuses parolles et de menaces a l'encontre dudit Jehan de Goubey, disant qu'il lui feroit perdre le sien par procès ou autrement, et greveroit et dommageroit de tout son povoir du corps et de la chevance, et plusieurs autres parolles hayneuses s'entredisoient en estrivant l'un contre l'autre. Et adonc ledit Robin de Bremen dist audit Jehan le Goubey telles parolles ou semblables en substance : « C'est un tres mauvais homme et long temps a que j'ay grant volenté de lui faire desplaisir, car il bati mon pere, et si tu veulz, je vous en vengeray. » A quoy ledit Jehan le Goubey, courroucié et desplaisant de ce que ledit des Parres le menaçoit de grever et dommager et user de rigueur comme autresfois avoit fait, se accorda, et incontinent ledit Robin Bremen seul ala courre sus audit des Parres, qui s'en aloit le chemin devant eulx, et le fery d'un baston sur la teste

et ailleurs sur son corps trois ou quatre cops, dont assez tost après mort s'en ensuy. Toutesvoies ledit Jehan le Goubey ne mist onques la main audit des Parres, ne le frappa aucunement, fors seulement qu'il aida audit Bremen a le mectre et tirer arriere dudit chemin et de la veue des gens. Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Goubey se absenta du pays, dont il a ja esté furtif du pays par l'espace de an et demi ou environ, que ledit cas advint ; lequel temps pendant, il s'est tenu par aucun temps en la compaignie des brigans de bois. Il fera dire et celebrer pour l'ame du trespasé xxv messes et sera quinze jours prisonnier au pain et a l'eaue et si paiera dix livres tournois aux dames et religieuses de Longchamps. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIIc XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XVI. — Paris, juin 1423.

Rémision à Colin Adellée, de Saint-Denis-de-Cuves, qui, en voulant arracher sa nièce, femme de Jean le Breton, des mains d'un étranger qui l'emmenait de force sur son cheval, se prit de querelle avec le ravisseur et le tua à coups de bâton. (JJ 172, n. 275, fol. 139 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'humble supplicacion de Colin Adellée, povre simple homme laboureur, de la parroisse de Saint-Denis de Cuves, contenant comme environ la saint Michiel derrenierement passée, ung appelé Jehan Laubeurg feust venu en ladite parroisse de Cuves avecques autres gens en sa compaignie, et après ce que lui et ceulx de sadite compaignie eurent beu en la tavernne et fait grant chiere, ledit Laubeurg trouva une jeune femme mariée, femme de Jehan le Breton, niece dudit suppliant et fille de son propre frere, laquelle femme ledit Laubeurg print de fait et de force et a clameur de harou et la monta sur un cheval pour icelle fortraire et emmener es parties de Vire, où il estoit demourant ou ailleurs, pour en faire son plaisir. Et ainsi come ledit suppliant entendit et ouyt la clameur de ladite femme, que ledit Laubeurg emmenoit ainsi a force et contre sa volenté, il ala hastivement après et les ataigny ou chemin, disant audit Laubeurg telles parolles ou semblables : « Sire, vueilliés laisser ceste jeune femme, qui est ma niepce, ou en bonne foy je m'en iray plaindre a la justice de Vire. » Lequel Laubeurg, meu de mauvaise volenté, lui respondi : «Tristre, villain larron brigand, vous vous en retournerez » ou il renyoit dieu se il ne le tueroit tout mort. Et de fait bati icellui suppliant et le frappa d'un baston a toute sa puissance. Et ainsi come icellui suppliant s'en fuioit, pour obvier a la mort, ledit Laubein le poursuy et l'ataigny, en lui disant encores que il le tueroit; lequel suppliant lui dist ces parolles : « Sire, pour Dieu je me rens, ne me vueilliés pas tuer. » Ce non obstant ledit Laubein se mist en paine de le frapper et vouloir tuer et murdrir, mais d'avanture ledit suppliant trouva un pieu ou pesson de bois; et ainsi que ledit Laubein le poursuoit tousjours et que icellui suppliant ne pavoit plus fouir sans perdre la vie, veue la fureur dudit Laubein et pour reppeller a sa force et mauvaise volenté, il le frappa dudit pieu ou baston et lui en donna deux ou trois cops, tellement que mort s'est ensuye en la personne dudit Laubeing, si come l'en dit. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Si donnons en mandement par ces memes presentes au bailli de Coustentin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIIc XXIII et le premier de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Le Begue.

XVII. — Paris, juin 1423.

Rémision à Henri du Sauchay, de Tonneville, qui, en compaignie de deux habitants du pays et d'un Anglois de la garnison de Cherbourg, est allé battre et rançonner jusque dans son hôtel un nommé Colin Martin, de ladite paroisse de Tonneville. (JJ 172, n. 283, fol. 142 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry du Sauchay, de Thomneville, contenant come environ viij jours devant caresme prenant derrain passé, ledit suppliant feust alé a Quierqueviile chiez Thommin Blondel, où il avoit festé en la compaignie de Jouhan le Bas. Lequel Bas dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques lui et avecques Michiel l'Aprestey batre un nommé Colin Martin ; dont ledit suppliant se excusa, disant qu'il n'yroit point. Et depuis revindrent audit suppliant et lui distrent que il convenoit qu'il alast avecques eulx ; et lors ledit suppliant leur dist qu'ilz parlissent a un Anglois nommé Thomez; auquel ilz parlerent; et quant ils eurent parlé a lui, ledit Thomez s'en revint audit suppliant et lui dist que il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Martin. Et lors partirent ensemble et alerent environ la longueur de deux champs ensemble. Et lorsqu'ils eurent ainsi erré ensemble, ledit suppliant dist qu'il n'yroit point avecques eulx, et, pour soy cuider exempter, dist qu'il estoit ivre. Et lors ledit Thomez se parti d'avecques eulx et lesdis suppliant, le Bas et Aprestey s'en alerent

chiez un nommé Bertran Morin ensemble, et là departirent et là demoura ledit Aprestey chiez Jehan Hue, et lesdiz suppliant et le Bas s'en alerent ensemble jusques au moustier de Thonmeville, cuidans aler en leurs hostelz ; et assez pres dudit moustier enconterent ledit Anglois, qui estoit party d'avecques eulx, qui vint poingnant sur son cheval les rencontrer et leur demanda lors où estoit ledit Michiel l'Aprestey; auquel ilz distrent qu'il estoit demouré derriere eulx et s'arrestèrent bien pou, et ledit Michiel vint tantost après eulx. Et quant il fut venu, ledit Thomez dist audit Henry suppliant qu'il convenoit qu'il alast avecques eulx batre ledit Colin Martin. Et lors ledit Henry, qui estoit assez derriere, ala jusques a la longueur d'un champ près de l'ostel dudit Martin, et dist ausdis Thommez, le Bas et Aprestey qu'il n'yroit plus avecques eulx ; et ledit Anglois respondit lors qu'il ne lui en chaloit, mais qu'il gardast son cheval tant qu'il feust retourné. Lequel suppliant demoura a garder ledit cheval et leur depria qu'ilz ne feissent nul mal audit Martin qu'il peussent. Et lors vindrent les dessusnommez, en l'absence dudit suppliant, hurter a l'uys dudit Martin, en leur disant qu'il leur ouvrist son huys et qu'ilz estoient bonnes gens de Chierbourg. Et lors ledit suppliant oyt qu'ilz furent entrez en l'ostel dudit Martin et qu'ilz faisoient crier icellui Martin moult fort, monta sur ledit cheval et ala jusques en l'ostel dudit Martin. Et, quant il vint là, il encontra la femme dudit Martin, qui issoit de son hostel et dont oyt que ceulx qui estoient a l'ostel demanderent audit Martin où sa femme estoit, et ledit Martin dist qu'il ne savoit. Et lors lui distrent qu'il l'appelast ; et après que ledit Colin l'eut appelée, pour ce que elle ne venoit, ilz le prindrent et le menèrent vers le bois de Varenguillon, a la longueur du champ de son hostel, ledit suppliant alant tousjours après sur ledit cheval, de paour qu'ilz ne le vouldissent tuer. Et quant ilz vindrent au bout d'un clos, qui est emprés dudit bois, ledit Jouhan le Bas lui donna de deux poings contre la fourcelle, tant qu'il chay en un buisson, et lui dist qu'il se rençoïnast; et lors ledit suppliant leur dist que c'estoit mal fait. Et après ce, ledit Thommez s'aproucha de lui et lui demanda qu'il leur payeroit ; lequel Martin leur dist pour Dieu qu'ilz ne le tuassent point et qu'il leur paieroit xxx escuz ; et après ce ramenerent ledit Martin en son hostel. Et quant il vint auprès de son hostel, ledit Martin appella sa femme, laquelle lui respondi ; et lui demanda si elle estoit seulle, et elle dist oyl. Et lors ledit Henry suppliant s'en vint sur le cheval jusques emprés l'uys dudit Martin, et lui sembla qu'il vit une personne ystre de l'ostel et dont chevaucha pour cuider parler a lui, mais ne la peut veoir, et pour ce s'en retourna devant l'uys dudit Martin où estoient les dessusdis ; ausquelz icellui Martin bailla xix escuz et xvj moutons. Et quant ilz eurent receu ledit or, s'en vindrent audit suppliant, qui estoit dehors et lui demanda ledit Thommez son cheval ; lequel suppliant le lui bailla ; et s'en partirent d'ilec et s'en alerent la longueur d'un champ ensemble. Et lors ledit Thommez dist audit suppliant qu'ilz avoient xix escuz et xvj moutons, que le villain leur avoit bailliez, en disant audit suppliant qu'il convenoit qu'il en eust sa part ; lequel dist qu'il n'en avoit cure. Lors distrent les dessusdis que ilz le encuseroient, s'il n'en avoit sa part, et de fait lui en baillerent iiij escuz et iiij moutons; et lors s'en ala en son hostel et se departirent d'ensemble. Et huit jours après ou environ, nostre viconte de Chierbourg, ce venu a sa congnoissance, fist prendre ledit suppliant et mectre prisonnier en nostre chastel ilec, ouquel chastel et prisons ledit suppliant trouva ledit Jouhan Le Bas, qui y estoit prisonnier et accusé de trayson, et icelle nuit mesmes que ledit suppliant y fut ainsi emprisonné, il et ledit Bas s'entre aiderent et firent tant que par le moyen de la corde d'un puis ilz se dessendirent bas es fossés dudit chastel et s'en eschapperent et alerent bouter en franchise en l'eglise dudit Chierbourg près dudit chastel, où ledit suppliant est encores, en doubte de sa vie ou que se il se absente, qu'il ne lui conviengne soy absenter a tousjours de nostredit royaume de France et pays de Normandie, en delaisant sa femme et trois petiz enfans qu'il a... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Costentin..... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIIc XXIII, et de nostre règne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XVIII. - Paris, juillet 1423.

Rémission à un gentilhomme du bailliage d'Evreux qui, surpris de nuit dans son hôtel par un brigand nommé La Pie, l'a tué et, ne croyant point mal faire, n'a pas révélé ce cas à justice. (JJ 172, n. 324, fol. 166 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receue l'umble supplicacion des amis charnelz de Jehan Suhart, povre gentilhomme, nagaires demourant en nostre pays et duchié de Normandie, ou bailliage d'Evreux, contenant comme environ karesme prenant derrain passé, ot un an ou environ, ledit Suhart estant couchié en son lit avecques sadite femme, environ heure de minuit, vint a son hostel un homme nommé la Pie, en intencion de le prendre, pillier et rober, et de fait se feust efforcé de entrer en icellui hostel. Et tantost que ledit suppliant en out congnoissance, il se leva de son lit, et, ainsi qu'il s'en cuida fourir et soy retraire, encontra ledit la Pie, lequel le print et saisi au corps et aux draps et le mist et subjuga soubz lui et tira son coustel, disant qu'il le tueroit, et l'en frappa trois ou quatre coups a sang et a plaie. Lequel Suhart, en resistant a la force mauvaise et dampnable entreprise dudit la Pie, se deffendi tellement que il subvainqui ledit la Pie, et eulx estans en icelle impetuosité, ledit Suhart eust frappé et feru ledit la Pie par la teste pluseurs coups d'une ploumée qu'il tenoit, en telle maniere que incontinant mort s'en feust ensuye en la

personne dudit la Pie. Et tantost après eust prins le corps d'icellui deffunct et l'eust mis en une marniere, cuidant bien faire, actendu que ledit fait estoit ainsi advenu en soy deffendant de nuit en son hostel, ouquel ledit deffunct estoit venu le assaillir, prendre, pillier et rober, comme dit est. Après lequel cas ainsi advenu, icellui Suhart, non cuidant avoir fait mal mais avoir fait ce qui lui estoit licite de faire, se feust tenu en sondit hostel et y eust residé et demouré ainsi qu'il avoit fait paravant continuellement avec sadite femme, jusques a la mi-karesme derrain passé ou environ, ouquel temps, pour ce que noz gens de la garnison du Beaumesnil se efforcerent de le prendre par plusieurs fois et que de fait ilz prindrent et appliquerent a eulx ses biens meubles, il, pour doubte d'eulx et du cas dessusdit, se absentia du pays. Pendant lequel temps et depuis il ait fréquenté et esté en la compaignie de noz ennemis et adversaires et couru avecques eulx par plusieurs fois, et ausdites courses pillié et robé come eulx, sans avoir esté present, aidant ne consentant a faire aucun omicide, violé femmes ne eglises, et depuis un mois ença ou environ, il a esté prins avecques autres brigans et mis prisonnier en noz prisons a Bernay.... Si donnons en mandement audit bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de juillet, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XIX. Paris, août 1423.

Rémision à Jean Hardi, laboureur du Parc-d'Anxtot, au pays de Caux : cité en témoignage par le lieutenant du bailli de Tancarville, à propos de coups portés à un clerc du vicomte de Montivilliers, il a déclaré ne pas connaître le coupable ; emprisonné, puis relâché, il s'est pris de querelle, à Saint-Romain-de-Colbosc, avec ledit lieutenant, qui le menaçait de lui faire payer une amende, et l'a tué de son épée. (JJ 172, n. 237, fol. 174 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Hardi, de la parroisse du Parc d'Ansetot, en Caux, povre jeune homme laboureur, de l'aage de xxx ans ou environ, chargé de femme et de petiz enfans, contenant come, environ la saint Jehan Baptiste derrenierement passée, certain descord fut meu entre ledit Hardi et Guillaume le Beust, lieutenant du bailli de Tancarville, pour cause d'un nommé Richart Naquet, clerc de Thomas Fesquehen, viconte de Monstervillier, [lequel] avoit eu debat a deux hommes qui disoit l'avoir batu, et pour ce avoit fait sur eulx clameur de haro, et lequel haro il avoit porté devers ledit Guillaume du Beust come lieutenant dudit bailli de Tancarville, et Pierre Oursel, procureur dudit lieu. Lesquelz lieutenant et procureur tantost après trouverent ledit Hardi en la ville de Saint Romain; auquel demanda ledit lieutenant qui avoit batu ledit Ricbart et sur quy il avoit crié haro ; auquel lieutenant ledit Hardi respondi qu'il n'en savoit riens ne n'en avoit onques oy parler. Ce non obstant, et qu'il en feust innocent, ledit lieutenant le commanda estre mis en prison ; et lors le fist descendre de dessus son cheval, et tant contraigny ledit Hardi par menasses qu'il lui convint baillier pleiges et caucion d'ester a droit a la prouchaine assise de Tancarville lors ensuivante, pour respondre sur ledit cas. A laquelle assise ledit Hardi se comparu. Et après ce qu'il ot esté oy, fut eslargy par le bailli a une autre assise. Et ce pendant tantost après s'entrecontrerent lesdis Hardi et du Bust audit village de Saint Romain de Collebst, auquel ilz beurent ensemble par plusieurs fois parlant de leurdit descord, et tant parlerent que ledit du Bust usa de haultaines parolles envers ledit Hardi, lui disant ces parolles : « Vueilles ou non, tu l'amenderas. » Lequel Hardi respondi qu'il ne lui avoit point meffait, mais lui voudroit faire plaisir de tout son povoir. Neantmoins ledit du Bust, tousjours perseverant en ses riguerieuses parolles, monta sur son cheval, et pareillement ledit Hardi sur le sien, en entencion de eulx en aler en leurs maisons par bon accord. Et comme ilz chevaucheroient, ledit Hardi dist audit du Bust amiablement : « Je vous supplie que ne me vueilliés plus tra- veillier sans cause, car en verité je ne le desservy onques. » Auquel respondi ledit du Bust qu'il l'amenderoit, vouldist ou non, et qu'il renioit Dieu qu'il le courceroit du corps, en mectant sa main a sa dague, soy efforçant d'en frapper ledit Hardi. Et pour éviter qu'il ne l'en frappast, se tira arriere dudit du Bust, qui moult s'efforçoit de le grever, et tira ledit Hardi son espée sans l'en frapper. Et lors survint un nommé Jehan Auber, lequel les départi. Et lors ledit Hardi lui dist ces paroles : « Or regardez, se je vouloye, je vous greverois bien ; mais en verité je ne vous vueil nul mal, et vous prie que me laissiez en paix et mettez vostre dague en sauf, sans me meffaire. » Lors ledit du Bust, tousjours perseverant a sa male volenté, de rechief renia Dieu que non feroit et qu'il lui bouteroit dedans le corps, come faux traistre garson que il estoit. Pour quoy ledit Hardi, veant ledit du Bust ainsi mal meu contre lui et tenant sadicte dague en son poing, soy efforçant et venant contre lui pour l'en frapper, retira sadicte espée et d'icelle frappa ledit du Bust plusieurs cops, et lui osta sa dague et tantost après chey ledit du Bust a terre de dessus son cheval et ung jour après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit Hardi, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostredit royaume de France... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Caux ou a son lieutenant... Donné a Paris, ou mois d'aooust, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Chembaut.

XX.- Paris, août 1423.

Rémision à Guillemain le Petiot, laboureur de Saint-Martin-l'Aiguillon, pour avoir tué d'un coup de bâton, alors qu'il habitait la paroisse de Vieux-Pont, un meunier qui était venu dans sa maison pour lui demander du cidre, et qui avait maltraité sa femme et son beau-frère. (JJ 172, p. 336, fol. 174 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillemain le Petiot, povre homme laboureur, de l'aage de xlv ans ou environ, chargé de femme, demeurant en la parroisse de Saint Martin l'Aguillon, contenant comme puis demi an ença feussent venuz en l'ostel où demouroit lors ledit suppliant en la parroisse de Vieulx Pont en Normandie, environ heure de basses vespres, deux hommes musniers, l'un nommé Guillaume le Bennier et l'autre Philippot Villot, qui demouroient prez de l'ostel dudit suppliant; lesquelz musniers estoient en l'ostel dudit suppliant, demanderent ausdis suppliant et sa femme qui vendoient cidre, qu'ilz alassent querir un pot de sidre pour eulx boire. Laquelle femme dudit suppliant tantost ala querir ledit pot de cidre et le bailla ausdis musniers. Et lors ledit Guillaume le Bennier, musnier, dist audit suppliant ces parolles en substance : « Bel hoste, vous avez bon mestier de querir logis ailleurs que ceans, car tantost je vous en feray deslogier. » Lequel suppliant lui respondi : « Vous auriez tort de moy faire desplaisir, car onques ne vous en feis point. » Et après ce, ledit autre musnier, nommé Philippot, dist audit suppliant qu'il renioit Dieu qui fouleroit ledit suppliant en son feu, ainçois qu'il s'en alast de sondit hostel. Et a ses parolles, survint le frere de la femme dudit suppliant, qui dist ausdis musniers : « Messires, vous ne feriez pas bien de lui faire desplaisir en son hostel. » Adonc lesdis deux musniers prindrent le frere d'icelle femme par les deux braz, et le menerent hors de l'ostel dudit suppliant. Et lors ledit Philippot bailla deux buffes audit Colin Blanchet ; et après ce requist audit Colin qu'il lui voulsist pardonner. Lequel Colin lui dist qu'il lui pardonnoit mais qu'il ne le frappast plus. Lequel Philippot lui dist : « Baise moy ». Et ainsi qu'il baisoit ledit Philippot, icellui Philippot, estant encores en sa rigueur, frappa ledit Colin sur sa teste d'un marteau de fer à batre meules a moulin, dont il cheut a terre ; et se escria moult hault, tant que la femme dudit suppliant, sa suer, l'ouy ; et lors vint veir lui, et ledit suppliant son mary avec elle ; et elle veant ainsi sondit frere abatu a terre et fort navré, dist audit Philippot : « Tu n'as pas bien fait d'ainsi murdrir mon frere ! » Et ce fait, ledit suppliant (sic, lisez Philippot), tousjours perseverant en sa male volenté, vint audit suppliant et d'une hache qu'il tenoit le frappa sur sa teste, dont il lui fist sang et playe, tellement qu'il chey a terre ; et après print ledit Philippot une pierre dont il s'efforça frapper ledit suppliant, qu'il eust fait, se n'eust esté sa femme qui rompy le cop. Laquelle ledit Philippot print par ses cheveux et la trainsna a terre par sesdis cheveux ; et veant ledit suppliant ainsi sa femme trainsner par ledit Philippot, se releva ledit suppliant et prinist un baston de bois en une haye près de lui; duquel baston il frappa ledit Philippot soubz son oreille un seul coup, duquel coup ledit Philippot incontinent ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de nostre royaume de France, auquel bonnement il n'oseroit retourner ne converser.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen.... Donné à Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Chembaut.

XXI. — Paris, août 1423.

Rémision à un pêcheur de Saint-Gilles près du Pont-de-l'Arche, qui, frappé par un Anglais qu'il passait sur son bateau de l'autre côté de la rivière de Seine, s'y prit de telle facon pour éviter ses coups qu'il le fit tomber à l'eau, où il se noya. (JJ 172, n. 339, fol. 175 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Martin le Bon, povre homme pescheur, chargé de femme et enfans, contenant come, le jour de la Magdelaine derrain passée, vint au pont de Saint Gille sur Saine, près le Pont de l'Arche, un prestre moult eschauffé de courir, qui dist a plusieurs personnes ylec estans que quatre hommes armez le poursuoient, ne savoit la cause pour quoy ne se c'estoient brigans ou autres gens, et requist que pour Dieu, afin que inconvenient n'avenist en sa personne, que on le voulsist hastivement passer par un batel de l'autre part de la riviere. A l'occasion duquel effroy ainsi fait par ledit prestre, plusieurs gens de ladite ville du port de Saint Gile, doubtans que ce ne feussent brigans qui avoient ainsi poursuy ledit prestre, pour ce que souvent repairent audit lieu, se retournerent es bateaux et se mistrent en la riviere de Saine. Et tantost survindrent quatre Anglois, qui moult courrouciez estans, come il sembloit, d'ainsi avoir perdu ledit prestre, demanderent où il estoit. Et donc ledit Martin le Bon, doubtant come ses autres voisins, se mist en ladite riviere en un petit batel a pescheur et se retray avec sesdis voisins de l'autre part de la riviere et se mist en un batel chargé de busche. Et ce pendant lesdis Anglois entrèrent en l'ostel d'icellui Martin, lui absent, où ilz beurent deux ou trois potz de vin, qu'ilz envoierent querir ailleurs près d'ilec. Et tantost qu'ilz eurent ainsi beu, alerent sur le bort de ladite riviere et vidrent en icelle emmi l'eaue, en ung batel, un pescheur qui

prist une bresme ; lequel ilz appellerent plusieurs fois pour avoir ladite bresme; mais ledit pescheur s'en ala nagent par ladite riviere et ne vult ausdis Anglois apporter ladite bresme. Et lors trois desdis Anglois, entre lesquelz estoit Thomas Houf, courrouciez sur ledit pescheur qui ne leur avoit voulu apporter ladite bresme, se midrent en un petit batel pescheur que ilz trouverent, lequel ilz nagerent et firent nager par ladite riviere de Saine, en intencion de trouver cellui qui avoit peschée et emportée ladite bresme. Et en approuchant dudit batel chairgié de busche, trouverent ledit Martin en son petit batel pescheur, et, cuidans que ce feust cellui qui avoit peschée ladicte bresme, entra l'un d'iceulx Anglois ou batel d'icellui Martin et le baty en lui donnant plusieurs coups de son poing et de son bouglie par la teste et ailleurs, en l'appelant traistre, villain, et disant que c'estoit cellui qui avoit peschié et emporté ladite bresme. Et plusieurs gens, voians l'injure que faisoit ledit Anglois audit Martin sans cause, distrent a iceulx Anglois que ilz faisoient mal de ainsi le battre et que ce n'estoit pas cellui qui avoit pris ne emporté ladite bresme. Et adonc des trois Anglois, qui estoient lors entrez ou batel dudit Martin, yssirent les deux, et demoura en icellui batel avecques ledit Martin icellui Houf ; lequel Houf commanda audit Martin que il le nagast par ladite riviere, savoir se il trouveroit cellui qui avoit peschié ladite bresme, et le contraigny a ce. Et, ainsi que ledit Martin nagoit ledit batel où estoit ledit Houf, icellui Houf print a battre ledit Martin de son poing et du gouvernail d'icellui batel par plusieurs fois et assaulx, en lui disant que il estoit ung faulx traistre et que, se il eust voulu, ilz eussent bien prins et actaint le traistre villain qui avoit emporté ladite bresme ; et de fait, en batant ainsi ledit Martin, ledit Houf lui rompi le gouvernail dudit batel sur lui, en jurant saint George que il le tueroit. Pour quoy ledit Martin eust, après ce qu'il eust crié plusieurs fois Nostre Dame en son ayde, et supplié et requis audit Houf que pour Dieu il ne le vouldist pas tuer ne villener et que, se ilz estoient hors de la riviere, ledit Martin lui donneroit assez de son poisson, qui riens ne lui cousteroit, et que de son poisson ou argent il prist a sa vouldenté et ne le vouldist pas tuer ni mectre a mort. Mais ce non obstant, ledit Houf, non content de ce, dist audit Martin que c'estoit un faulx traistre et que il ne nagoit pas assez legierement et que par saint George il le tueroit. Et ainsi que ilz approuchoient de la ville de Bedanne, où il avoit distance dudit lieu dont ilz estoient partiz bien une lieue ou environ, ledit Houf, en appellant traistre ledit Martin, hacha son espée toute nue et sa dague que il mist emprès lui, et tantost prist son espée, dont il frappa ledit Martin deux ou trois coups; desquelz coups icellui Martin receut un sur son aviron, requerant toujours pour Dieu mercy audit Houf que il ne le vouldist pas tuer ; dont ledit Houf ne se vult deporter. Et lors ledit Martin, soy voyant ainsi batu et mutilié et sans cause, non voyant en ce aucun remede, pour ce que icellui Houf lui vouloit ferir de son espée sur la teste, laissa ses advirons aler en ladite riviere, et pour éviter a la mort, se laissa cheoir adens dedans sondit petit batel, et en se laissant ainsi cheoir hurtaa aucunement aux jambes dudit Anglois ; et en ce remuant, pour ce que ledit batel estoit bouyant et petit, icellui Houf chey en ladite riviere de Saine, où il se noya et fina ses jours. Pour lequel cas ledit Martin, qui est homme de bonne renommée et conversacion et qui a toujours notablement vesquy sans avoir onques esté reprins d'aucun autre villain cas.... s'est absenté du pays.... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCXXIII et de notre regne le premier. Ainsi signé : Par le Roy, à la relacion du conseil. Neuville.

XXII. - Paris, septembre 1423.

Rémision à trois paysans de la chatellenie d'Exmes, coupables d'avoir acheté en la ville de Caen un certain nombre de chevaux bridés et sellés pour le compte des brigands qui hantent les bois du pays d'Auge. (JJ 172, n. 359, fol. 188 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin de Neufville, chargé de jeune femme damoiselle, grosse d'enfant, preste d'acouchier, aagé de xxv a xxx ans ou environ, demourant en l'aparroisse d'Abbeville, de Colin le Riche, aagé de xx a xxv ans ou environ, chargé de jeune femme, demourant en la parroisse Saint Gervais des Sablons, tous deux ou diocese de Sées, et de Jehan Laurens, aagé de xxx ans ou environ, demourant en la parroisse Nostre Dame de Fresnay, ou diocese de Lisieux, chargé aussi de jeune femme, et tous trois de la chastellerie d'Exmes, es bailliage d'Alençon et viconté d'Argenten ou d'Exmes, contenant come, puis deux mois ença, lesdis supplians, qui sont demourans esdites villes, qui sont près des bois du pays d'Auge, et mesmes les aucunes d'icelles assises dedans yceulx bois, se feussent partiz de leurs hostelz et mansions et alez en leurs besoingnes et affaires en certaine contrée desdiz bois; et, en alant leur chemin, feussent sailliz sur eulx tres impetueusement et de grant courage certain nombre de brigans et malfaicteurs, tenans le parti de noz ennemis et adversaires, qui estoient mussiez et ambuchiez oudit bois; entre lesquelz estoit un nommé Jehan Selles, un nommé Jehan Bastard, dit Renouart, et autres que on dit et repute au pays estre les plus mauvais et crueulx brigans qui soient en ycellui pays. Lesquelz brigans les prindrent et tirerent a part dedans ledit bois, et après aucunes grosses parolles, menasses et injures, leur distrent qu'il convenoit qu'ilz leur feissent finance de chevaux ou si non qui les tueroient et mectroient a mort, et qu'ilz ne se sauroient si bien gardez qu'ilz ne les

trouvassent bien. Lesquelz supplians leur e[us]sents respondu qu'ilz n'en avoient aucuns ne de quoy en avoir. Oye laquelle response, yceulz brigans leur eussent dit qu'il falloit qu'ilz en eussent, comment qu'il feust, ou qui les tueroient et destroyroient, comme dessus est dit et leur bailleroient avant de l'argent qu'ilz n'en eussent ; et de fait leur en baillèrent aucune somme qu'ilz leur convint prendre pour paour de pis avoir. Laquelle somme yceulz supplians, qui, come dit est, sont demourans et ont leurs terres et possessions près et esdiz bois d'Auge et ou pays d'environ, doubtans la mort et estre du tout destruis et exilliez par lesdis brigans, qui de jour en jour se tiennent et frequentent esdiz bois, pillent, roberent et tuent les bonnes gens qui ne veullent estre de leur dampné et mauvais accort et qui les tiennent en si grant dangier et regart qu'ilz n'osent bonnement contre-dire a leurs volentez, eussent mise et employée en chevaulx ladite somme, et les alerent acheter en nostre ville de Caen ; et après ce amenerent ausdiz brigans certain nombre de chevaulx sellez et bridez; et avec eulz par contrainte et pour doubte d'avoir pis, comme dessus est dit, [ont] beu et mengié lors et aucunes autres fois, le quel fait et cas est venu a notice et cognoissance de justice et d'aucuns Anglois, qui pour ladite cause les veulent prendre et emprisonner.... Eu regart aussi aux grans paines, travaux et dommaiges, que leur ont fait et porté, font et portent de jour en jour lesdis brigans et autres noz ennemis et adversaires, a yceulz supplians et a chascun d'eulx avons quitte, remis et pardonné.... Si donnons en mandement aux bailliz d'Alençon et de Caen, aux vicontes d'Argentan et d'Exmes.... Donné à Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCXXIII et de nostre regne le premier. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

XXIII. — Caudebec, 18 novembre 1423.

Rémission à Henriet Pellevillain, natif des environs de Falaise, qui, s'étant caché avec quatre autres brigands dans la forêt de Brotonne, a détrossé et rançonné plusieurs marchands, et qui a même pénétré en plein jour avec ses complices dans la ville de Caudebec, pour y enlever plusieurs bourgeois et les emmener prisonniers dans la forêt. (JJ 172, p. 559, fol. 310 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henriet Pellevillain, aagé de xxxiiij ans ou environ, natif delà parroisse de Vendevre, près Faloise, prisonnier en noz prisons a Caudebec, que, come des quatre ans a ou environ il feust alé demourer a Orleans, où il servy par aucun temps en hostellerie, et depuis s'en parti et ala demourer et servir un appellé Reuchin, capitaine de Chasteaudun, en la compaignie duquel il s'est tenu avec Charles de Villiers, jusques au viijc jour de fevrier derrenierement passé ou environ qu'il trouva a Nogent le Rotrou Guillaume Hebert, un nommé Pierre de Lescot, dit Sarrasin, le varlet dudit Hebert, Jehan de la Londe, dit le Breton, demourant près Bourneville, qui se mist avecques eulx, et tous ensemble s'accorderent et emprindrent de venir es parties de Ponteaudemer, où les dessusnommez disoient qu'ilz ne fauldroient point a y trouver marchans a toutes heures, où ilz pourroient grandement gangnier; car ilz estoient du pays et y frequentoient souvent et y trouvoient de grans et bonnes adventures. Et ledit jour partirent dudit lieu et continuerent telement leur chemin qu'ils arriverent en la forest de Bratonne le lundi prouchain après ensuivant. Et eulx ylec arrivez, ledit Hebert se parti d'eulx et ala veoir sa mere demourant près d'ilecques, où il demoura par cinq heures ou environ, et après retourna et leur apporta un pain blanc de deux doubles. Et pour ce qu'il faisoit neges, firent feu et demourerent en ladite forest par trois ou quatre jours, afin que on ne peust trouver leur trache. Et ce fait, vindrent sur le chemin dudit lieu de Ponteaudemer, où ilz prindrent un merchant qui faisoit mener beufz a Rouen, lequel ledit Hebert appella en disant qu'il venist parler a lui, le prindrent et misdrent esdis bois come leur prisonnier et le raençonnerent a la somme de xx escuz, et si eurent un demi noble, que ledit Hebert trouva en son souler, et le y detindrent par XV jours, en actendant qu'il feist apporter sa raençon, pour laquelle avoir, combien que pour ce ilz envoiassent a Rouen, parce qu'ilz trouverent que lesdis beufz furent prins par aucuns qui se disoient a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, et lors lui donnerent congé sur sa foy. Et ce fait, quatre ou cinq jours après ladite prise, ledit suppliant et sesdis complices partirent de ladite forest et s'en alerent a Quillebeuf, et y prindrent deux marchans couchiez en leur lit, qui estoient descenduz de leur navire, les menerent en ladite forest de Bratonne et les mistrent a raençon à la somme de xl escuz ; lesquelz l'un d'eulx marchans, ausquel ils donnerent congé pour aler querir leurdite raençon, leur apporta avec xxv xvnes et deux moutons, qu'ilz avoient trouvez sur l'un d'eulx et lesquelz ilz lui avoient bailliez, afin que il paiast leurs marineaulx; dont icellui suppliant eut a sa part six escuz d'or. Et ce fait, ledit suppliant et sesdis compaignons, et avec eulx le Camus de Boye, se assemblerent, et d'un commun accord vindrent a un certain jour, dont ledit suppliant n'est recors, devant ceste ville de Caudebec, avecques une trompette, et mesmement ledit Camus et quatre autres et ledit suppliant et autres alerent prendre pluseurs prisonniers, d'une partie desquelz ycellui suppliant eut la garde, les menerent es bois et mistrent a finance a la some de vijxx couronnes ; mais ilz leur furent rescouz. Et depuis a esté en pluseurs ambusches, cuidans et tendant a prendre tant gens que vaisseaulx, mais ilz ne ont riens trouvé. Pour occasion desquelz cas et faiz, il a esté pris et mis prisonnier en

nosdites prisons audit lieu de Caudebec, où il est en adventure de y finer miserablement ses jours.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux.... Donné à Caudebec, le xviii^e jour de novembre, l'an de grace mil III^eccXXIII et le second de nostre regne. — Ainsi signé : Par le Roy, a la relation de monseigneur le Regent le royaume de France, duc de Bedford. R. Veret.

XXIV. — 1423-1424.

Rémission à Marion, veuve de Jean Coquelin, remariée en secondes nocces à Guillaume Godin, pour vol d'objets appartenant à un nommé Etienne Hue et laissés par lui dans la chambre d'une maison qu'il avait louée à ladite Marion et à son mari, lorsque ceux-ci eurent quitté la ville de Rouen pour venir se fixer dans le pays de Caux. (JJ 172, n. 568, fol. 314 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Marion, femme de feu Jehan Coquelin, et de present femme de Guillaume Godin, chargée de pluseurs petiz enfans, contenant come ladicte suppliante ait eu ou temps passé bonne renomée et chevance et vesqu en la ville de Rouen tous les temps de son aage, sans avoir esté reprochée de nul villain blasme, mais a esté tenue bien honorable et bonne preude femme. Et soit ainsi que, après ce que a l'occasion des guerres et autrement par fortune, lesdis mariez aient perdu leur chevance, et pour avoir la povre vie d'eulx et de leurs enfans, et aussi pour avoir meilleur marchié de vivres et pour recouvrer certains heritaiges qu'ils avoient ou pais de Caux, pres Monstievillier, iceulx mariez et leursdiz enfans se feussent retraiz oudit lieu de Monstievillier, pour y vivre et demourer, en intencion de recouvrer lesdis heritages. Et pour ce qu'ilz n'avoient aucun lieu pour demourer, eussent prins a rente ou heritaige une maison et hostel de ung nommé Estienne Hue, pour certain pris; ouquel ledit Hue après ledit bail avoit laissé aucuns de ses biens en l'une des chambres dudit hostel fermant a clef. Et après ce que ladicte suppliante, sondit mary et enfans eussent demouré en icellui, et que ledit mary se feust parti de ladicte ville et alé audit lieu de Rouen, pour pourchacier et avoir lettre de patent, afin d'avoir et recouvrer leursdiz heritaiges, grant temps après ladicte suppliante, aiant ses enfans et mesnye estans et demourans oudit hostel, par temptation de l'ennemy, a certain jour et heure fist tant qu'elle entra en ladicte chambre, où estoient les biens dudit Hue, et print XXX livres de laine ou environ, dont chascune livre povoit bien valoir v s. t., qui seroit en nombre sept livres dix solz tournois ou environ, avecques certain nombre de platz et escuelles d'estain, qui pavoient valoir environ xl s. t., et ung boissel de gros poiz, du pris de dix solz tournois ou environ; et ladicte laine mist dedans ung sac ou autre chose et l'envoia par sa chamberiere porter hors de la porte d'icelle ville, assez près de ladicte ville. Et incontinent ou landemain ensuiant, ledit Hue vint en ladicte chambre et s'aperceut de ladicte perte. Pourquoy il fist clameur sur ladicte suppliante, et par ce elle et sesdiz enfans et chamberiere furent tous mis en prison; ouquel lieu presentement elle confessa le cas; et promptement ou brief temps après, ledit Hue de toutes les choses dessus dictes fut restitué par les amis de ladicte suppliante, et n'en a depuis faite aucune poursuite ne accion, mais il en a quicté et fait quittance generale icelle suppliante et sondit mary. Pour lequel cas ladicte suppliante et sesdiz enfans et chamberiere furent iij sepmaines ou un mois detenuz en ladicte prison, au pain et a l'eau, en peril de mourir; et depuis ces choses icelle suppliante fut eslargie, et en est en procès deux ans a ou environ, en noz assises de Monstievillier, a l'encontre de nostre procureur, et encourue en pluseurs deffaulx, et se doute icelle suppliante que par ce icellui nostre procureur ne vueille proceder et faire proceder a l'encontre d'elle par voie extraordinaire; par quoy elle seroit en adventure de honteusement finer ses jours.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caux... [La date fait défaut].

XXV. — Caen, janvier 1424 (n« s.).

Rémission à un habitant de Mesnil-Mauger pour avoir frappé mortellement un de ses voisins d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 546, fol. 304 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., Nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Mudac, de la parroisse de Mesnil-Maugier, nostre homme lige et subget, chargé de femme et d'enfant, contenant come, environ le jeudi de devant la Saint Michiel derrain passée, ot un an, ledit suppliant, se feust parti de son hostel et alé en l'ostel de Regnault Thomas, mary de la mere de la femme dudit suppliant, qui par fortune de feu avoit eu son ostel ars la nuit precedant et avoit perdu partie de ses biens. Et ainsi que ledit suppliant buvoit avecques ledit Thomas, survint sur eulx un nommé Robin le Fevre, lequel se assist avec eulx pour boire; et ylec en beuvant parlerent d'une fieffe de cinq verges de pré, que ledit suppliant bailla a rente audit Fevre pour dix solz de rente par an; et fut ce fait en la presence de Jehan Trexe, cousin de la femme dudit Fevre. Et après ce sourvint aussi un nommé Jehan Manchon, d'icelle parroisse, oncle dudit suppliant, qui fut et se esbati moult longuement avecques eulx. Et après boire, ledit Trexe, chargé de boire, dist audit Manchon

qu'il lui rendroit encores une paele qu'il avoit prise en son hostel, en le menassant tres grandement. Et adonc ledit Fevre dist audit Manchon qu'il le batroit, et aussi feroit il ledit suppliant. Lequel suppliant, de ce mal content et qu'il n'avoit riens mespris ne offensé envers lui, et qu'il estoit fort chargé de boire, respondi que non feroit, et feust il ores lui deuxiesme telz qu'il estoit. Et adonc ledit Fevre dist tres arrogamment audit suppliant qu'il yssist hors de l'ostel. Et lors ledit suppliant, come tout esmeu et indigné du fait et menaces dudit Fevre, et honteux des presens et eschauffé en son boire, print un baston qui estoit derriere l'uis et s'en issi dudit hostel, tenant ledit baston de bout vers ledit Fevre, et demanda audit Fevre en ceste maniere : « Veulx tu riens? Que te fault il ? Veulx tu que je te fiere?» Lequel respondi que oyl. Et lors ledit suppliant, ainsi chargé de boire et tempté de l'ennemy et doubtant la personne, fery icellui Fevre un seul coup dudit baston par la teste, dont il chey a terre ; et depuis fut relevé et s'en ala en son hostel, qui estoit a un quart de lieue ou environ d'ilec, en la compaignie dudit Regnault Thomas, et là fist tirer a boire audit Regnault. Et après ycelle mesme nuyt, ycellui Fevre ala de vie a trespasement. Pour doubte desquelz cas et de rigueur de justice, ledit suppliant se absentia et ala demourer hors nostre obeissance, où il s'est demouré vivant de son labour, sans toutes voies soy entremectre aucunement du fait de la guerre ne avoir fait ou commis aucune pillerie ou courerie sus noz subgiez, combien que en soy retournant dont où il estoit, il soit venu par adventure en la compaignie d'aucuns noz adversaires, pour soy mectre en nostre obeissance, pour ce que autrement bonnement ne pouvoit retourner, et jusques a puis un an ença que lui, confiant en nostre misericorde et grace que avons fait proclamer, s'est retourné en nostredicte obeissance. Et neantmoins il doubte que, soubz ombre des cas dessusdiz et mort dudit Fevre, on lui vueille donner quelque empeschement... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Caen, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion de Mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J. Millet.

XXVI. — Paris, mars 1424 (n. s.)

Rémision à Guillaume Ainfroy, prêtre, pour avoir servi d'intermédiaire entre les habitants de Laigle et le capitaine du château de Senonches, au sujet d'un « appatis » de 80 écus d'or et 3 douzaines de lances, exigé desdits habitants, (JJ 172, n. 438, fol. 244 recto.)

Henri, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Ainfroy, préstre, natif de la ville de Laigle, près de Senonches ou bailliage d'Alençon, ou diocese d'Evreux, contenant comme ledit suppliant et les autres manans et habitans de ladicte ville de Laigle aient tout leur temps esté et soient bons, vrays et loyaulx subgiez et hommes liges, tant a feu nostre tres chier seigneur et pere, que Dieu pardoint, comme a nous, sans avoir tenu quelque parti a nous contraire. Et il soit advenu que, depuis aucun temps ença, lesdiz manans et habitans d'icelle ville, qui est ville plate non fermée et qui estoit et est environnée de pluseurs forteresses tenues et occupées par noz ennemis et adversaires, comme de la forteresse de Senonches et autres, lesquelz ennemis et adversaires discouraient chascun jour ou tres souvent tout le pays, prenoient les bonnes gens et laboureurs de ladicte ville de Laigle, les emmenaient prisonniers, les mectoient a grosses raençons et finances et les traictoient moult durement et inhumainement, et tellement que iceulz habitans n'osoient estre, demourer ne habiter en leurs maisons ou habitacions ne labourer leurs heritaiges, dont ils avoient et ont acoustumé d'avoir et gangnier la vie d'eulz, leurs femmes et enfans, eussent esté mandez a aler par devers un nommé Aubertin de la Vegeole, cappitaine du chastel et forteresse dudit Senonches, afin qu'ilz se apatissassent a lui, ou sinon il leur feroit forte guerre, et les prenoit ses prisonniers. Lesquelz manans et habitans, doubtans ce et afin d'estre et demourer en paix, eussent advisé et ordonné entre eulz que l'en yroit par devers ledit capitaine, et de fait y envoierent ledit suppliant environ le mois d'avril l'an mil CCCXXII derrenierement passé, pour composer dudit apatissement. Lequel suppliant, de bonne foy et pour faite a son povoir le plaisir et prouffit desdiz habitans, feust alé devers ledit capitaine. Lequel capitaine eust demandé audit suppliant, pour un appatiz durant le terme de trois moiz, finiz le derrain jour de juing oudit an mil IIIcXXII, une grant somme d'escuz d'or avec trois xijnes de lances de guerre, toutes prestes et ferrées. A quoy ledit suppliant eust dit et respondu que, en tant que touchoit lesdiz escuz d'or, il composeroit avec lui a la somme de iiijxx escuz d'or, et en tant qu'il touchoit lesdictes lances, il ne lesdiz habitans n'en oseroient aucunes baillier ne delivrer. Mais ledit capitaine ne fut pas de ce content, et dist audit suppliant que s'il n'avoit ledit nombre de lances, il ne feroit quelque composition ou appatissement ausdiz habitans, ainçois leur feroit plus forte guerre que par avant n'avoit fait. Lequel suppliant, qui ne vult aucunement faire ladicte composition, s'en retourna devers lesdiz habitans, en leur disant ce que demandoit ledit capitaine, c'est assavoir lesdiz escuz d'or et aussi lesdictes trois xijnes de lances. A quoy lesdiz habitans eussent dit et respondu que ilz ne seroient point d'accord de baillier lesdictes lances et n'en bailleroient aucunes. Et pour ce feust la chose demourée en cest estat, jusques a certain temps lors ensuivant que ledit cappitaine de Senonches envoya de rechief devers lesdiz habitans leur dire que, se ils n'aloient devers lui pour faire la composition dudit appatissement, il les yroit veoir et les prenoit ou feroit prendre prisonniers et bouteroit

le feu en leurs maisons. Lesquelz habitans, ce veans, envoierent de rechief ledit suppliant par devers ledit capitaine de Senonches, pour faire avec lui la meilleur composition qu'il pourroit. Lequel suppliant eust pourparlé avec icellui capitaine de ladite composition et lui eust offert la somme de iiiijxx escuz d'or tant seulement pour ledit apatissement. Mais ledit capitaine dist et respondi qu'il ne feroit quelque composition ou apatissement ausdiz habitans s'il n'avoit lesdictes trois xijnes de lances. Laquelle response oye, icellui suppliant, considerant que il et lesdiz povres habitans estoient en voye d'estre du tout desers et que leurs maisons feussent arses, s'accorda de baillier lesdictes lances avec lesdiz iiiijxx escuz d'or audit capitaine, pour l'apatissement desdiz trois mois, finiz le derrain jour dudit mois de juing; et ce fait, s'en retourna devers lesdiz habitans, ausquelz il rapporta saufconduit et seurté dudit capitaine, et leur dist qu'il avoit composé avec lui a la somme de iiiijxx et dix escuz d'or, sans leur dire ne faire aucune mencion desdictes lances. Et depuis aucun temps après, eust sur ladite quantité de lances baillié et livré audit capitaine xxj lances, qu'il avoit et a achetées de dix escuz, qui sont oultre lesdiz iiiijxx escuz, et le residu desdictes lances montant a xv lances, il devoit baillier et livrer audit capitaine; ce qu'il n'a pas fait. Et il soit ainsi que depuis nagaires ledit suppliant, qui a fait ladite composition de bonne foy et cuidant bien faire, et non pensant mesprendre, mesmement que c'estoit pour relever lesdiz habitans des paines, traveilz et dommaiges dont ledit capitaine les menaçoit, ait esté accusé devers justice d'avoir baillié lesdictes lances, et pour cause de ce lui, doubtant d'estre rigoureusement traictié par justice, s'est retrait et aucunement departy du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Alençon... Donné à Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XXVII. — Paris, mars 1424 (n. s.).

Rémission à Thomas Duval, de Saint-Pierre-du-Vauvray, qui s'est pris de querelle avec Raoulin Boscuérart, sergent dudit lieu, à la suite d'une perte d'argent que celui-ci avait faite en jouant aux dés, et l'a tué d'un coup de bâton ferré dans la poitrine. (JJ 172, n. 444, fol. 248 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thomas Duval, aagé de xxx ans ou environ, laboureur chargé de femme et enfants, natif de la parroisse de Saint Pierre de Vauvray, contenant comme, le dymenche penultieme jour de janvier derrain passé, il ala environ heure de soupper en l'ostel de feu Raoulin Boscuérart, nostre sergent fermier de la sergenterie dudit lieu de Vauvray, lequel Raoulin et ledit Thomas estoient tres amis et affins l'un de l'autre. En l'ostel duquel et en la compaignie d'icellui et de pluseurs autres personnes, icellui Thomas souppa et firent bonne chiere ensemble. Et après ledit soupper, ledit Thomas sacha un escu d'or de sa bourse et le mist sur la table, sur laquelle ilz avoient souppé ; lequel escu d'or ledit Raoulin prist et en fist ce qu'il voulu. Et après jouerent l'un à l'autre aux dez, et pardi ledit Raoulin son argent; et lui voyant qu'il avoit ainsi perdu son argent, lui, me de chaude cole, se leva et ala a sa femme et la bat tres inhumainement ; et ledit Thomas, ce voyant, dist a icellui Raoulin que c'estoit mal fait a lui de ainsi battre sadicte femme. Lequel Raoulin, non content de ce, vint audit Thomas, me de courage felon, et le frappa de deux ou trois cops du poing, et l'achabla et tira a terre de dessus une selle, sur laquelle ledit Thomas estoit assis, et le print par la gorge, le estrengni si fort que a paines eust peu parler, lui arracha et osta ung paire de cousteaux a manches de noir, que il en fist ledit Thomas ne scet, car depuis il ne les vit. Et après ces choses, ledit Thomas se leva et ala prendre un baston ferré au bout, que il avoit apporté en l'ostel dudit Raoulin, yssy hors dudit hostel, et lui esmeu, courroucié et non content de ce que ledit Raoulin l'avoit ainsi batu et achablé, osté ledit escu d'or, sans dire quelque cause pour quoy, et sesdiz cousteaux, dist en yssant dudit hostel audit Raoulin ces parolles ou semblables en substance : « Vien hors de ton hostel, traictre villain, je ne demourray pas ainsi batu, et le partiron toy et moy. » Lequel Raoulin prist en sondit hostel un grant et gros baston et yssy a l'uis hors de sondit hostel, pour cuider ferir ledit Thomas. Et en ces termes survint a ce descord Simon de Daubeuf, escuier, qui estoit leur voisin; lequel se mist entre ledit Thomas et ledit Raoulin pour les departir ; et entrerent lesdis escuier et Raoulin en l'ostel d'icellui Raoulin, et fut l'uis de devant dudit hostel fermé, et ledit Thomas demoura dehors. Et tantost icellui Raoulin, en perseverant en sa male volenté, sailli par l'uis de l'estable aux bestes, qui estoit en icellui hostel, et vint tout droit audit Thomas, sondit baston levé pour le cuider ferir, tuer et murdrir. Lequel Thomas, voyant ainsi venir ledit Raoulin, mist sondit baston devant lui ; et ainsi que ledit Raoulin approucha de lui, icellui Thomas, pour eschever que il ne le frappast et a greigneur inconvenient de sa personne, lui apona sondit baston ferré environ la poitrine ou l'aisselle, ne savoit lors en quelle partie pour ce que il estoit xj heures de nuit ou environ, et tantost après ledit Raoulin chey a terre et ala de vie a trespassement. Pour raison duquel cas, ledit Thomas... doubtant rigueur de justice, s'est absenté de sa maison et compaignie de sa femme et enfans... Il paiera dix livres parisis a distribuer, par l'ordonnance de nostre amé et feal audiencier... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil quatre cens et XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé. Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

Rémision à deux habitants de Port-Mort, près du Château-Gaillard, qui, surpris par des brigands pendant qu'ils péchaient en bateau sur la Seine, ont été contraints de les passer de l'autre côté de la rivière et dénoncés à la justice pour ce fait, ont dû quitter le pays. (JJ 172, n. 552, fol. 307 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jaquet Le Peletier, chargé de femme et enfans, et Jehannot Climent, chargé de plusieurs enfans, tous de la parroisse de Pormor sur la riviere de Saine, ou costé de nostre chastel de Gaillard, contenant come, environ vendenges derrainement passées, un nommé Perrenot Bernard, de ladite parroisse de Pormor, nostre homme lige, feust venu ausdiz Peletier et Climent, en leur demandant que ilz lui voulsissent vendre pour six blans de poisson. A quoy eulx estans en leur batel lui eussent respondu que ilz lui bailleroient volentiers du poisson et que il les attendist a terre. Et lors ledit Bernard dist ausdiz Climent et Peletier que ilz le voulsissent mectre dedans leur bastel et que il lui targerait trop de les attendre a terre, et aussi que il leur aideroit a tendre leur gord. Et dont iceulx Climent et Peletier, voyans que sur la terre, a l'endroit ou environ dudit bastel, n'avoit que ledit Bernard, pristrent et mistrent icellui en leurdit bastel, cuidans qu'il n'y venist seulement fors pour avoir du poisson et a bonne et loyal intencion. Et quant il y fut entré, nagerent par ladite riviere de Sayne a aler vers leur huche bouticle ou gord; et fut ledit Bernard avecques eulx, tant qu'ils eurent tendu leur gord et qu'ilz lui baillèrent du poisson. Et eulx, voyans qu'il estoit ja nuit et ne veoit l'en pas bien entour soy, et que ledit Bernard leur disoit que ilz le meissent a terre, iceulx Climent et Peletier, doubtans les perilz qui par approuchier de terre a celle heure pouvoient advenir pour passage de brigans, ennemis et adversaires de nous et de nostredit royaume de France, mesmement que autrefois ledit Bernard les avoit deceuz en cas pareil ou semblable, lui distrent que il estoit trop tart et que ils ne l'oseroient metre a terre pour les causes dessusdites, en lui priant que pour la nuit il voulsist en leur bastel demourer avec eulx. A quoy ledit Bernard leur jura par sa foy que il n'y avoit point de peril ne de dangier et que tout estoit seur ou costé de Gaillard, et en lui mectant ledit Bernard parla un pou hault en les commandant a Dieu, tousjours tenant le bout dudit bastel; et promptement saillirent sur eulx plusieurs brigans jusques au nombre de six ou huit, entre lesquelz estoit un nommé Bustoursel. Lesquelz brigans entrèrent oudit bastel si aprement que lesdis Climent et Peletier n'y pourent mectre remede. Et quant lesdis brigans furent ainsi maistres dudit bastel, contraingnirent lesdis Climent et Peletier a passer leurs corps par ledit bastel de l'autre part de la riviere de Sayne, et tenoient les brides de leurs chevaulx en leurs mains et les faisoient noer par ladite riviere, pour ce que ledit batel estoit trop petit; et encores ne pouvoient ilz ou osoient faire passer de leursdiz chevaulx que un seul a la fois; et si avoit tousjours oudit bastel deux desdiz brigans, ou au moins y en avoit il un avecques ledit Bernard, qui estoit complice d'iceulx brigans, come en ce faisant lesdis Climent et Peletier l'aperceurent, parce que, quand lesdiz brigans furent ainsi passez de l'autre part de la riviere, il les commanda par semblance tres affectueusement a Dieu, et si lui baillèrent, de l'or, dont il vult baillier ausdiz Climent et Peletier deux escuz, mais ilz les refuserent, disans audit Bernard que c'estoit a lui mal fait et peschié de ainsi faulusement et malvairement les avoir atiltrez et deceuz et que il lui pouvoit bien souffire a ce que une autre fois les avoit mis en tel dangier, dont ilz avoient eu pardon et remission de nous et n'en estoient encore pas bien delivrez ne desempeschiez, et ne savoient que au plaisir Dieu ilz en pourroient fere, car ilz estoient sur ce en eslargissement à l'assise d'Andely, et que, se le cas pouvoit estre sceu, eulx et ledit Bernard estoient en voye de mourir malvairement, et si n'avoit en ce riens de la coulpe ou malfait desdiz Peletier et Climent. Après lesquelles parolles, icellui Bernard leur dist qu'il n'y avoit point de peril et que on ne le pourroit savoir que par eulx mesmes et non par autres, et si estoient lesdis brigans bons compaignons, qui encores a eulx, leurs parens et amis pourroient fere du plaisir, disant outre que pour si pou de chose et si secretement faite, iceulx Climent et Peletier n'en deussent ja tant parler et se gardassent hardiement que il n'en feust plus mot. Pour la doubte duquel Bernard et brigans, que avoient d'eulx lesdiz Climent et Peletier que se nouvelles venoient par eulx dudit cas ilz ne destruisissent eulx, leurs femmes et enfans, doubtans aussi par leur simplese ce annuncier ou fere savoir a justice, ont par leur ignorance et folie tenu et celé ycellui cas; mais ce non obstant, par aucuns moiens icellui cas est venu a la congnoissance des gens de nostre justice a Vernon, qui ont fait prendre ledit Bernard et par jugement fait le col copper, et lesdiz Peletier et Climent se sont pour ce absentez de nostre pays de Normandie.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le second. — Ainsi signé : Par le Conseil, Oger.

Rémision à Pierre Cauchon, de Castillon, qui, surpris par des soldats anglais au moment où il portait des aiguillettes aux brigands, s'est vu par vengeance dépouillé de tous ses biens et a dû s'enfuir en Bretagne. (JJ 172, n. 555, fol. 308 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Pierre Cauchon, de la parroisse de Castillon, ou bailliage de Caen et viconté de Bayeuz, jeune simples homs, de l'aage de xxvj ans ou environ, chargé de jeune femme et d'enfans, contenant come, a la conqueste que faisoit feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, de noz pays et duchié de Normandie, ycellui suppliant, pour doubte de la guerre, se feust retrait et absenté et tenu par aucun temps le parti de noz ennemis et adverseres, et depuis se feust reduit et venu rendre en l'obeissance de feu nostredit seigneur et pere et de nous et venu demourer en ladite parroisse de Castillon, où il a tousjours depuis demouré paisiblement, vivant de son labour au mieulx qu'il povoit, sans blasme ou reprouche, et jusques a Pasques Fleuries derrainement passées ou environ, que les brigans et aucuns autres noz ennemis trouverent ledit suppliant en un bois assez près de son hostel, où il labouroit ou faisoit labourer du charbon ; lequel ilz prindrent et en lui faisant plusieurs menaces le chargerent et lui dirent qu'il convenoit qu'il leur apportast aguillettes et autres choses a eulx neccessaires en icellui bois, et qu'il convenoit, comment que ce feust, qu'il en feist finance ou ilz le courrouceroient du corps. Lequel leur dist qu'il ne le feroit points et de fait en fut refusant. Pour laquelle cause ilz le batirent et contraingnirent tellement qu'il convint qu'il leur promisist de les leur apporter, come si fist il, doubtant qu'ilz ne le tuassent ou destruisissent. Et advint que, au jour et heure qu'il leur avoit apportées icelles aguillettes et autres choses en icellui bois, et ainsi qu'il les leur livroit, aucuns Anglois, qui chassoient et poursuivoient lesdis brigans, trouverent et apperceurent ledit suppliant, qui estoit lors avec eulz oudit bois. Lequel suppliant, soy voiant ainsi trouvé avec iceulz brigans où il leur avoit livré lesdites aguillettes et autres menues choses, doubtant la chaleur d'iceulx Anglois, s'en fouy soudainement avec iceulx brigans parmi les bois, et puis s'en retourna en sondit hostel, cuidant y estre et demourer paisible. Lesquels Anglois, vj jours après ou environ, vindrent a sondit hostel et en emportèrent ses biens. Pour doubte et craincte desquelz et mesmement doubtant rigueur de justice, ledit suppliant se absentá et ala demourer ou pais de Bretagne, où il se tint tres grant pièce, vivant de son labour et peine de ses bras. Et puis en s'en cuidant retourner au pais, fut rancontré desdis brigans, qui l'ennortèrent, presserent et introduisirent de aler avec eulx. Ycellui suppliant, come personne desconfortée et ne savoit où aler, ainsi seduit, se mist avec iceulx brigans et est depuis ce alé, venu et reparié avec eulz par aucun temps, pillant, robant et raençonant et fait avec eulx plusieurs maulx, sans toutes voies avoir par ycellui suppliant esté commis murdre, ravissement de filles ou de femmes ne violement d'eglise, et jusques a la saint Andry derrainement passée ou environ, que ledit suppliant, desplaisant de faire et repariier avec iceulx brigans et de leur vie et estat, s'est departi d'avec eulx et s'en est venu demourer oudit bailliage de Caen, esperant tousjours nostre misericorde.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes audit bailli de Caen, au viconte de Bayeux et a tous noz autres justiciers.... Donné a Amiens, ou mois de mars, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le second. Scellées de nostre scel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil, J. Milet.

XXX. — Amiens, mars 1424 (n.s.).

Rémision à un pauvre homme de Guichainville, qui, atteint du mal Saint-Aignan, est allé, pour se guérir, en pèlerinage à Garennes, près du château d'Ivry, alors occupé par les ennemis, et, pour avoir vendu du blé à ces derniers, a été enfermé dans les prisons d'Evreux. (JJ 172, n. 558, fol. 310 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion des parens et amis de Philippot Bachelor, povre homme de labour de la parroisse de Guichenville près Evreux, aagé de xxxv ans ou environ, chargé de femme et d'un petit enfant, contenant come ledit suppliant, des le temps que la ville dudit lieu d'Evreux fut rendue et mise en nostre obeissance, eust fait le serement de feauté de estre nostre home lige et subget; depuis lequel temps il ait toujours demouré en ladicte obeissance tant audit lieu d'Evreux, où il s'est aucunes foiz retrait pour la doubte et crainte qu'il avoit de noz ennemis et adversaires, come audit lieu de Guichenville, village champestre, et ylec vivant de son labour. Et puis nagaires, pour ce que ledit suppliant estoit et est encores malade et enferme d'une maladie que l'en nomme le mal Saint-Aignen, duquel saint l'en aoure l'image et representacion a l'eglise de Garennes, qui est a une lieue près ou environ d'Yvry, lequel lieu d'Ivry estoit lors et est encores occupé par nosdiz ennemis et adversaires, icellui suppliant n'osoit bonnement aler fere son offrande, devocion et pelerinage audit lieu de Garennes audit saint Aignen, afin de par les merites dudit saint recouvrer sa santé, doubtant la rigueur d'iceulz ennemis ; mais, pour y aler plus seurement et sans peril de prise ou rencontre de nosdis ennemis, feust ycellui suppliant alé audit lieu d'Ivry, en la compagnie d'une femme qui y aloit pour l'appatiz ou composition contraintivement mis sur ladicte parroisse de Guichenville par nosdis ennemis et adversaires dudit lieu d'Ivry, ainsi que ilz font continuellement par chascun jour sur les autres parroisses et villages du pais ; auquel lieu aucune personne de nosdiz ennemis ne lui vould donner aucun empeschement, voiant l'estat de la maladie dont estoit malade ledit suppliant. Et quant icellui suppliant, estant audit lieu d'Ivry, vit et apperceut que a icellui lieu grain se vendoit chierement et plus que en autre place, il, par sa folie et ignorance, tempté de l'ennemy, cuidant gaingnier aucune chose pour la vie et sustentacion de lui, sadicte

femme et enfans, non pensant ou cuidant que sur ce eust aucun dangier ou que inconueniant n'en deust ensuir, feust depuis retourné audit lieu d'Ivry, où il eust porté deux sextiers de grain, tant blé que avoine, qui avoient creu sur son heritage, et sans avoir regart a la faulte que il faisoit ne en l'inconuenient et peril où il se mectoît, eust vendu et distribué audit lieu d'Ivry sondit grain; pour laquelle cause ledit suppliant a esté et est encores prisonnier audit lieu d'Evreux.... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit lieu d'Evreux.... Donné a Amiens, ou mois de mars, soubz nostre scel ordonné en l'absence du grant, l'an de grace mil CCCXXIII et de nostre regne le second: Ainsi signé : Par le Conseil, Oger.

XXXI. — Creil, 20 mars 1424 (n.s.).

Rémission à Pierre Glé, écuyer, coupable d'avoir laissé par sa négligence les ennemis s'emparer du château d'Ivry-la-Chaussée (JJ 172, n. 442, fol. 247 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., avoir esté exposé a nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, de la partie de Pierre Glé, escuier, et de Adine de Soyecourt, sa femme, comme ledit Pierre Glé eust esté commis capitaine et garde du chastel d'Ivry la Chaussée, et pendant le temps qu'il avoit la garde dudit chastel, et lui estant en icellui, aucuns noz adversaires, d'aguët et par traison machinée au desceu dudit Pierre Glé, entrerent oudit chastel, le prindrent et occuperent de fait et ne peut ledit Pierre a ce resister, mais depuis a esté ledit chastel detenu et occupé par nosdiz adversaires, dont pluseurs maulx, dommaiges et inconueniens s'en sont ensuiz. Et pour la faulte et négligence commise en la garde dudit chastel par ledit Pierre Glé, il s'est absenté par aucun temps, et ont esté tous ses biens, terres et possessions arrestez, prins, saisiz et mis a nostre main, sans ce que depuis il soit alé ne venu par devers nostredit oncle ne ailleurs par nostre royaume de France, come il avoit paravant acoustumé ; et doubtant rigueur de justice, n'oseroit seurement ledit Pierre Glé demourer en nostredit royaume, obstant ce que dit est, qui seroit la totale destruccion de lui et de ladicte Adine, sa femme, se sur ce ne leur estoit pourveu de nostre grace. Et il soit ainsi que aucuns des parens et amis desdiz exposans aient nagaires fait supplier et requerir a nostredit oncle que, eue consideracion a ce que ladicte forteresse avoit esté prise par traison sur ledit Pierre Glé et a son desceu, combien que en ce on le vueille chargier en ceste partie d'aucune faulte ou grande négligence, et a l'estat de lui et de ladicte Adine, sa femme, qui ont tousjours esté et ont entencion d'estre et demourer noz bons et loyaulx subgiez et nous loyaument servir et obeir, nostredit oncle, pour et ou nom de nous, vouldist audit Pierre Glé quicter, remectre, et pardonner l'offense et négligence par lui faicte en la garde de ladicte forteresse, come dit est... Si donnons en mandement a tous noz justiciers et officiers on a leurs lieutenans.... Donné a Creil, le xxv jour de mars, l'an de grace mil CCCXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford. J. Milet.

XXXII. — Paris, avril 1424(n.s.).

Rémission à un laboureur de Saint-Jean-de-la-Léque-raye en la vicomte de Pont-Audemer, pour avoir soupé avec un brigand en l'hôtel du curé de Boissy et pour avoir, sur l'ordre de sept autres brigands, volé deux chevaux en l'hôtel de Pierre de Honneville. (JJ 172, n. 446, fol. 249 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., a nous avoir [humblement esté] exposé pour la partie de Pierre Auber, povre laboureur, de l'aage de xxv ans ou environ, chargé de jeune femme et de deux petiz enfans, de la parroisse de Saint Jehan de la Lesquerée, en la viconté de Pontaudemer, et a present prisonnier en noz prisons a Bernay, en la viconté d'Orbec, que comme depuis demi an ença, ainsi qu'il estoit alé en la parroisse de Bouessy, où demeure Pierre le Petit, son oncle, a une lieue ou environ de la parroisse dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerée, pour querir et acheter du chaume dont il avoit besoing pour couvrir sa maison, il encontra un compaignon qui ne congnoissoit, lequel se nomma a lui Benoit Collet, lequel Benoit estoit au pays notoirement renommé estre un fort brigant ; et pour ce eut de lui ledit exposant grant paour et frayeur quant il oy qu'il se nommoit ainsi. Et en soy nommant dist a icellui exposant que, comment qu'il feust, il yroit souper avec lui en l'ostel du curé dudit Bouessy. Aquoy ledit exposant, par paour et doubte qu'il ne le meist a mort ou affolast, ne osa contredire, et de fait ala souper avec lui en l'ostel dudit curé; et, au plus tost qu'il peut, s'en retourna, sans autre chose faire ou dire ne sans acheter dudit chaume pour lors. Et assez tost après ledit exposant, garni d'une espée pour la seurté de son corps, retourna audit lieu de Bouessy, pour y avoir et acheter dudit chaume, et en son chemin, environ soleil recousant et assez près de la maison Jehan le Saige, de ladite parroisse de Bouessy, lequel avoit du chaume a vendre, trouva un compaignon, qu'il ne congnoissoit ne congnoist, ne onqyes puis n'en oy parler, et neantmoins entrerent ensemble en l'ostel dudit Jehan le Saige, où ilz furent par aucun pou de temps ensemble, en actendant par ledit exposant la venue dudit Jehan le Saige, qui n'y estoit pas ; et au regart dudit compaignon, ledit exposant ne savoit ne scet qu'il demandoit. Et pour ce que ledit Jehan le Saige demoura longuement, ledit

exposant se party de l'ostel d'icellui Jehan le Saige et s'en ala en l'ostel dudit Pierre le Petit, son oncle, où il souppa et coucha ; et le landemain au matin, retourna en l'ostel dudit Jehan le Saige, pour avoir ledit chaume, et y trouva ledit compaignon, qui tantost après s'en parti ; et aussi fist ledit exposant, et s'en ala chascun son chemin l'un d'un costé et l'autre de l'autre. Et environ a viij mois, ainsi que ledit exposant aloit a ses besoingnes et labour, près dudit lieu de Saint Jehan de l'Esquerre, trouva sept compaignons, qui se disoient de la garnison de Nogent le Retro, tenans le parti de noz adversaires, l'un desquelz compaignons, qui se nomma Noël le Fort, contraingny ledit exposant a dire se il savoit où estoit l'ostel de Pierre de Honneville. Et après ce qu'il lui ot dit qu'il le savoit bien, lui dist et commanda qu'il lui alast querir deux chevaulx, que lui et les autres six compaignons lui avoient laissez, et qu'il les amenast en l'ostel d'un surnommé du Perré, en jurant fort que s'il ne le faisoit, on lui couperoit le col et ardroit on ses maisons. Et lors ledit exposant, doubtant encourir en ladite peine, come si feust il ou y lui eust failli laisser et vuidier le pays par la multitude des brigans et autres tenans le parti de noz adversaires, qui y sont et repairent continuellement, ala querir lesdiz chevaulx ou dit hostel dudit de Honneville ; ouquel il ne trouva personne et en les amenant vindrent a lui lesdiz compaignons brigans, et mesmement ledit, Noel, qui print lesdiz chevaulx, et atant s'en retourna ledit exposant en son hostel faire sa besoingne. Et advint que icellui jour mesmes les gens de la garnison de Courtonne, tenans nostre parti, poursuivrent lesdiz chevaulx et compaignons brigans, et en leur chemin demanderent audit exposant se il avoit esté querir lesdiz chevaulx ; lequel leur dist et respondi que oyl, et si leur dist et declaira où il les avoit menez et où se tenoient lesdiz compaignons brigans, et de fait les y mena et là furent prinz iiij desdiz compaignons brigans, lesquelz furent emprisonnez en noz prisons dudit Bernay et encores y sont. Aussi fut et a esté dès lors prins et emprisonné audit lieu ledit exposant et encores y est prisonnier, en grant povreté et misere et en adventure d'y estre longuement tenu et travaillé a l'occasion des choses dessusdites... Si donnons en mandement aux bailliz de Rouen et d'Evreux, au viconte dudit lieu d'Orbec et autres vicontes desdiz bailliages.... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCXXIII avant Pasques et le second de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. R. Veret.

XXXIII. — Paris, avril 1424 (n.s.).

Rémission à un pauvre gentilhomme du pays de Verneuil, qui, après avoir couru les campagnes avec les Français des garnisons de Normandie et du Maine, pris et repris par les Anglais, est finalement tombé entre les mains de ceux de Verneuil, et, condamné à être pendu, n'a dû son salut qu'à l'intervention d'une jeune fille qui, au moment de son exécution a demandé à l'épouser. (JJ 172, n. 460, fol. 257 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis charnelz de Gilet de Lointren, povre homme extrait de noble lignée, natif de la parroisse Saint Germain de Liseau, en la chastellenie de Chasteauneuf en Thimerais près Vernuel, ou diocese de Chartres, aagé de xxx ans ou environ, que, au commencement de la guerre, environ puet avoir .vij. ans, pour ce que, obstant icelle guerre, il ne pavoit vivre paisiblement au pays ne sur son lieu et hostel, il se party d'icellui hostel où il demouroit, en ladite parroisse, et ala demourer come homme d'armes avec le seigneur d'Ivry, qui pour lors estoit, et le servy ou fait de la guerre l'espace de deux ans ou environ. Et depuis se parti dudit lieu d'Ivry et ala en garnison a Milly en Gastinois, avecques cellui qui se dit sire de Montenay, et là le servy bien an et demi. Et après s'en parti dudit lieu de Milly et s'en ala a Vendosme, en la compaignie de Jehan des Croix, chevalier, avecques lequel il fut, en soy employant ou fait de la guerre, l'espace de un an et plus. Et depuis s'en parti et s'en ala au lieu de Mortaigne, en la compaignie d'un nommé Eliot Tournebeuf, qui pour lors estoit capitaine dudit lieu, où il fut bien xv jours. Et de là se parti avec plusieurs autres de la compaignie dudit Tournebeuf, et s'en allerent es parties d'environ Rouen, vivans sur le pays, cuidans trouver leur adventure. Et en eulx retournant sans avoir riens trouvé, furent rencontrez par ceulx de la garnison de Danville, lesquelz prindrent ledit Gilet et plusieurs autres de sa compaignie, et fut mis à raençon a la somme de iiijxx j escuz en or, et fut là prisonnier l'espace de vij mois, parce qu'il ne pavoit paier sadicte raençon. Et après ce, s'en ala en garnison a Senonches, en la compaignie d'un nommé Aubertin de la Vegeolle, capitaine des gens d'armes de la forteresse dudit lieu, là où il fut bien l'espace de demi an. Et lui estant en ladite garnison, fut avecques autres d'icelle garnison courre sur le pays d'environ Chambrays, là où ilz trouverent un nommé Robin Maine, lequel ilz prinrent et emmenerent audit lieu de Senonches, et fut mis a raençon a la somme de xl escuz d'or, dont ledit Gilet eut a sa part iiij escuz d'or. Et pendant lequel temps que ledit Gilet fut en ladite garnison, lui fut baillié par ledit cappitaine pour appatiz les parroisses de Saint Pierre et Saint Martin de Sernieres, dont il eut de chascune d'icelles parroisses xij escuz. Et en icellui temps, fut en la compaignie de plusieurs autres de ladite garnison là où furent prinz plusieurs des Angloiz et gens de la garnison de Vernuel, entre lesquelz estoit Jehan de Montfort, maistre d'ostel de nostre amé et feal le seigneur d'Escalles, capitaine dudit lieu de Vernueil, et fut environ la Saint Jehan Baptiste derrain passée. Et viij jours après ou environ, ledit Gilet se parti dudit lieu de Senonches, lui vje pour aler querir leur aventure ou pays de Normandie, come gens d'armes ont acoustumé faire. Lesquelz furent rencontrez

par aucuns des gens de ladict garnison de Vernueil, et tant que ledit Gilet et iij autres de la compaignie furent prins et menez audit lieu de Vernueil. Et viij jours après que icellui Gilet fut prins, fut acheté par Robert Asseton, Guillaume Campenay, Cestore et Rompain, Anglois de ladict garnison, lesquels le acheterent iijxx j escuz, et depuis le tindrent en leurs prisons vj mois ou environ, parce qu'il ne pouvoit riens paier et que paravant il avoit tout perdu audit lieu de Danville ; et fallu pour doubte de mourir esdictes prisons qu'il se accordast les servir et tenir nostre parti, et de ce fist le serement, et tant qu'il fust baillié audit Campenay pour le servir et estre a lui. Et viij jours après ce fait, ledit Campenay envoya icellui Gilet et un autre en sa compaignie ou pays de Laigle ; lesquelz Gilet et varlet, en eulx retournant et aconduisant une charrecte chargée de sidre pour ledit Campenay, furent prins par aucuns de la garnison de Nogent le Retrou, tenans le parti contraire a nous, lesquelz estoient armez et en grant nombre au regart dudit Gilet et varlet, et par force furent prins par eulx pour ce que ledit Gilet et ledit varlet, obstant leur puissance, n'y porent resister, combien que bonne volente en eussent et que de leur pouvoir se deffendirent, et furent menez prisonniers audit lieu de Nogent. Auquel lieu le cappitaine et autres vouldrent faire mourir ledit Gilet, disans qu'il estoit Anglois et qu'il avoit fait le serement et faillu que ledit cappitaine de Senonches rescriptsist pour lui comment il avoit fait ledit serement, pour ce qu'il ne pouvoit paiersa raençonnet pourdoubte de mourir. Et depuis ledit Gilet manda audit lieu de Vernueil a sesdiz maistres, ou a l'un d'eulx, qu'il leur pleust lui aidier et paier sa raençon, ou autrement il estoit en aventure de mourir. Sur quoy ilz lui manderent que plus avant de un marc d'argent ne lui aideroient, et par ce falut par contraincte et doubte de mourir qu'il promist audit cappitaine de Nogent et autres de la garnison du lieu tenir leur parti, come autresfois avoit. Et après ce et tantost après, s'en parti ledit Gilet dudit lieu de Nogent et s'en ala audit lieu de Senonches, et se parti en la compaignie d'autres de la garnison dudit lieu, par temptacion de l'ennemi et aussi que autrement ne pouvoit vivre, et s'en alerent oudit pays de Normandie sur les parties de devers Beamesnil et furent trouvez par les gens de la garnison dudit Beamesnil et menez oudit lieu, et fut a raençon icellui Gilet a la some de xl escuz d'or ; et pour icelle pourchasser et aler querir, lui fut donné un saufconduit du capitaine dudit lieu. Et en soy retournant dudit lieu de Senonches, ouquel lieu il avoit esté pour pourchasser sadicte raençon, et lui retournant audit lieu de Beamesnil, pour acquicter sa foy, fut rencontré auprès de Rugles par aucuns des gens de la garnison dudit lieu de Vernueil et mené en noz prisons et par eulx baillié aux gens et officiers de la justice du lieu, ung mois a et plus ; lesquelz ont examiné ledit Gilet sur les choses dessusdictes, qu'il a confessé estre vrayes, et par tant actaint en jugement et condempné par le lieutenant audit lieu de nostre bailli d'Alençon a mourir, c'est assavoir a estre pendu par le col, combien que aucun ne se plaigne de lui ne ne se soit fait ne face partie contre lui, si non justice. Et après ladict sentence ainsi faite, est alée devers ledit seigneur de Scalles, ledit lieutenant et autres noz officiers au lieu une jeune fille et pucelle et de bonne renommée, estant, et aussi ses parens et amis, de nostre obeissance, demourant audit lieu de Vernueil, laquelle fille, qui est aagée de xv ans ou environ, estant conduite de sa mere et autres ses amis, a requis que on lui vouldist donner pour estre son mary ledit Gilet. Après laquelle requeste de ladict fille ainsi faite, l'execucion de ladict sentence a esté différée, et icellui Gilet a elle baillié par le licol et remis en nosdictes prisons, jusques a ce que lui aions fait grace et pourveu sur les choses dessusdictes. Si donnons en mandement a nostre bailli d'Alençon... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC XXIII avant pasques et de nostre regne le second. Ainsi signé : Es requestes tenues par mons. le Regent, duc de Bedford. Greslé.

XXXIV. - Paris, avril 1424(n.s.).

Rémission à Guillaume Chambre, écuyer, pour le meurtre d'un pelletier fourreur de Rouen, avec lequel il s'était pris de querelle près du Vieux, Marché, trois ans auparavant, pour manque d'égards vis-à-vis d'aune femme qui passait dans la rue en compagnie dudit pelletier et de cinq autres individus, (JJ 172, n, 482, fol. 270 recto.) Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir reçu l'umblé supplicacion de Guillaume Chambre, escuier (1), contenant come le premier dimenche de karesme qui fut en l'an mil II 11^ et XX ou environ (2), ledit suppliant, lui esunten nostre ville de Rouen, se feust party après soupper, environ viij heures de nuyt, de Tostel de nostre bien amé Richart Wideville, escuier (3), pour aler en Postel où ledit suppliant estoit logié, c'est assavoir lez Saint Maclo, en ladiae ville de Rouen, et en passant près et lez le Vielz Marchié d'icelle ville, lui acompaignié d'un sien varlet seulement, ayans chascun d'eulz une (1) Guillaume Chambre figure au nombre des seigneurs anglais qui bénéficièrent des faveurs d'Henn V. Le 18 mai 1419, ce prince lui concédait le domaine d'Argueil (Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel), confisqué sur Jean Havart, écuyer rebelle ; et le 24 octobre 1420, il lui faisait don d'une maison, située à Caen et connue sous le nom d'hôtel de Paradis. (Bréquigny, Rôles Normands et Français^ n. 568 et 878.) Il était sans doute parent de Wautier Chambre, autre écuyer anglais, auquel Henri V donna également des maisons dans la ville de Caen. {Ibid, n. 884). (2) 9 février 1421 (n. s.). (3) Richard Wydeville est un des seigneurs anglais dont le nom se rencontre le plus souvent dans les documents de la conquête. Siméon Luce lui a consacré une note très détaillée dans ton édition de la Chronique du M<mt'Saint'Michel, I, i32. On ne peut qu'y renvoyer le lecteur. Voir également Bbaurepairb, De V Admi-

nistracion de la Normandie etc., p. 41. Richard Wydeville, grand sénéchal anglais de Normandie, épousa plus tard Jacqueline de Luxembourg, veuve du duc de Bedford, et joua un grand rôle dans la guerre des Deux-Roses. « Espée pour la seureté de leurs personnes, eussent rancon- tré six hommes et une femme; laquelle femme, qui aloit et estoit en la rue au dessus, ledit suppliant, qui estoit aucu- nement chargé de vin, eust mise au dessoubz de ladicte rue doucement sans excez ou violence. Pour quoy les- diz six hommes se approucherent et assemblèrent sur ledit suppliant et lui traiyrent et osterent son espée sans lui dire mot. Et lors ledit suppliant, doubtansa personne et qu'ilz ne le ferissent ou tuassent de sadicte espée, tray et se aida d'une dague qu'il avoit. Et tantost et inconti- nant après se meut grant noise, conflict et débat entre eulx, et tellement que l'un desdiz six hommes, que on disoit estre peletier fourreur, duquel icelluy suppliant ne scet le nom, excepté qu'il est fourreur et de petit et simple estât, fut frappé ou dit débat et conSict et navré, ne scet ledit suppliant véritablement se ce fut par lui ou par autre d'icelle compaignie, telement que, par petit gouver- nement ou autrement, il, dedans sept jours après ou envi- ron, ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, et aussi pour ce que des le premier jour de décembre derrenierement passé, ledit suppliant se eschappa des mains des officiers ou commis, qui Tavoient prins et appréhendé au corps pour ledit cas^ come Ten dit, en nostre ville du Neufchastel de Lincourt, ou bailliage de Caux (i), il s'est, pour doubte de rigueur de justice, absenté du pays Considéré que ledit suppliant, qui depuis sept ans ençà a continuellement servy en armes feu nostre très chier seigneur et père, que Dieu absoille, et nous aussi, tant soubz et en la compaignie de feu nostre bien amé Guil- bert de Umfreville, jadis seigneur de Kind (a), come (i) Neufchâtel-en-Bray, Sein^-Inférieure, ch.-l. d'arr. (a) Gilbert d* Umfreville, seigneur de Kent, l'un des commis- saires de la capitulation de Rouen. Voir la donation de terres que 90 d'autres capitaines come nostre bon et loyal subget. . . Si donnons en mandement par ces mesmes présentes a nostre bailli de Rouen . . . Donné à Paris, ou mois d'avril, l'an de grâce mil CCCXXIII avant Pasques et de nostre règne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay.

XXXV. — Paris, mai 1424.

Rémision à Simon de la Porte et à sa femme, de Quettehou, détenus dans les prisons de Cherbourg sous l'inculpation de ventes frauduleuses à plusieurs particuliers des environs. (JJ 172, n. 467, fol. 262 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Simon de la Porte et Jehanne, sa femme, povres gens agiez de LXX ans ou environ, de la parroisse de Quettehou, contenant comme Regnault Crestey, lequel est parent de ladicte Jehanne et son principal heritier, feust venu devers eulx et leur eust dit que ilz avoient droit de prendre sept boisseaulx de froment de rente sur les tondees du mariage de la mere d'icelle Jehanne, de quoy ilz n'estoient point paieez, en disant outre que se ilz les lui vendoient, que il les mectroit s'il povoit au delivre. Lesquelz supplians les lui vendirent pour le pris de xij 1. et de xv s. pour le vin. Et pour ce que ledit Regnault disoit que il n'en povoit joir s'il n'avoit les lettres anciennes du Roy que ilz y avoient, ilz lui baillerent lesdictes lettres, qui contenoient xiiij boisseaux de froment de rente, et la lettre d'icelle vente faicte audit Regnault contient que iceulz supplians lui vendirent tout le droit que ilz avoient en la rente contenue es lettres annexées parmi, que ilz lui promissent garentir, se par leur fait il y avoit empeschement, combien que ledit Regnault n'eust marchandé ne acheté d'eulx que le droit que ilz avoient esdiz sept boisseaux de froment, et que plus ne lui en eussent vendu, come il leur semble mesmement actendu le pris que ilz en receurent. Et ce non obstant, depuis ladicte vente ainsi faicte, lesdis supplians vendirent a Sanson le Franc quatre boisseaux de froment sur un nommé Jehan du Moustier, de Reville, de la rente contenue esdictes lettres anciennes, que ilz avoient baillées audit Regnault, come dit est. Et pareillement vendirent iceulz supplians, en l'an mil IIIIc et IX, par lettres passées devant un tabellion royal, a Raoul Chinon cinq boisseaux de froment de rente sur Fremin Coesnon, que un nommé Jehan Anquetil, en l'an mil IIIIc et XV, empescha aux heritiers dudit Chinon, soubz ombre ou couleur de ce que ledit Anquetil, disoit que en certain contrault de heritages, que iceulz supplians lui avoient fait, iceulz cinq boisseaux de froment de rente estoient comprins, et dont iceulz supplians contenterent lors ou assez tost après icellui Anquetil. Et aussi print ladicte Jehanne en l'ostel de un nommé Gaudias une paelle d'arain, laquelle paelle icelle Jehanne vendit a la femme de Pierre Chinon le prix de vij s. vj d. t., laquelle depuis icellui Godias a reprise et s'en est saisy. Soubz ombre ou couleur desquelz cas ainsi advenuz, iceulz povres supplians, qui sont anciens et foibles, ont esté et sont detenez prisonniers en noz prisons de Chierebourg, et eulx estans ainsi prisonniers ladicte Jehanne s'est eschappée desdictes prisons et est alée en son hostel, distant a cinq ou six lieues dudit lieu de Chierebourg, où ilz sont prisonniers, veoir ses heritaiges, et le landemain vint tenir sadicte prison de sa volenté, sans contrainte, et y sont encores prisonniers lesdis supplians.... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin et au viconte de Chierebourg... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil IIIIc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

Rémision au geôlier des prisons royales de Gisors, dont la femme a laissé s'évader un certain Colin du Pont, fait prisonnier au cours d'une expédition dirigée par des gens de communes contre les brigands. (JJ 172, n.475, fol. 266 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Guillaume Hasté, geolier de noz prisons a Gisors, chargé de femme grosse d'enfant et de pluseurs petiz enfans, contenant que, deux mois a ou environ, un appellé Colin du Pont, qui se disoit estre de la garnison d'Ivry, de present occupé par noz ennemis et adversaires, fut pris avecques deux autres de son parti es parties de Veulguessin le Normant par un appellé Janequin Doisol, Anglois de la garnison d'Estrepaigny, a une assemblée de gens de commune dudit pays, qui en icellui temps s'estoient mis sus pour querir les brigans. Et furent menez ledit du Pont et sesdiz adherens ou chastel dudit Estrepaigny prisonniers, et depuis amenez en noz dites prisons de Gisors et baillez en garde audit suppliant, pour en estre ordonné par justice ainsi que raison seroit. Et sur ce tant a esté procedé que lesdiz deux autres que ledit du Pont ont esté executez par leurs demerites; et en tant qu'il touche icellui du Pont, pour ce que on n'a peu trouver par sa confession, informacion ne autrement deurement qu'il ait esté asserementé ou abulleté ne qu'il feust onques ne ait esté nostre homme ne resseant, fait aucuns murtres, efforcemens de femmes, bouté feux ne prins aucuns butins ou raençons, combien que tant par force de contraincte, de gehine et question bien estroicte que autrement il ait esté sur ce interrogué, il n'a point esté condempné a souffrir mort; et toutesfoiz, pour ceste cause, il a esté par deux fois mené en jugement et en l'assise dudit Gisors. Pour laquelle chose ledit exposant, qui paravant avoit tenu très estroitement ledit du Pont et bien long temps, c'est assavoir presque tout au long de caresme, ne le tint pas si estroitement qu'il avoit fait, mais le mist avec lui en sa chambre ou près d'icelle, enferré touteffoiz par les piez; et en ce point et estat demoura ledit du Pont jusques au mercredi d'après Quasimodo derrain passé, auquel jour et temps ledit suppliant estoit hors de ladite ville de Gisors, c'est assavoir en la ville de Saint-Cler, qui est distant de deux lieues et demie ou environ d'icelle ville. Et ce sachant ledit du Pont et voyant que la femme d'icellui suppliant estoit fort embesoignée pour appareiller a souper aux autres prisonniers, estans esdictes prisons, de fait appensé et precogité dist a icelle femme qu'elle lui donnast congé d'aler aux chambres aisées et qu'il en avoit grant necessité. Laquelle femme, cuidant que ainsi feust, debonnairement lui dit qu'il y alast, et sans penser au mauvais propos ne volenté dudit du Pont, entendit a faire sa besoingne et a servir les autres et leur administrer ce que besoing leur estoit. Et pour ce qu'il lui sembla que ledit du Pont demouroit trop à retourner, ala ausdites chambres, cuidant certainement le y trouver, mais elle trouva qu'il s'estoit defferré de sesdiz fers et rompu les cleuz ou rivez d'iceulx fers d'un fer d'un espier qu'il avoit pris en unes aulmoires de ladite geole, qui sont en ladite chambre dudit suppliant, lequel fer il avait mucié esdis aisemens, et par un treu qui est esdiz aisemens s'estoit parti et laissié cheoir en un petit jardin joignant desdiz aisemens et contre les murs de ladite ville de Gisors, sur lesquels murs il monta et descendi es fossez par une lucarne, et de fait s'en ala et eschapa, est alé et eschappé. Et ja soit que oudit fait n'ait du costé dudit suppliant, qui lors n'y estoit pas, comme dit est, ne aussi du costé de sadite femme aucune fraude, dol ne mauvaistié, ainçois en ont esté et sont tres dolens et courrouciez et aient fait la meilleur diligence qu'ilz ont peu dudit prisonnier retrouver et recouvrer, neantmoins a ceste cause et occasion leurs biens ont esté et sont pris et arrestez en nostre main, et icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, [s'est] absenté de ladite ville, et pour avoir sur ce noz lettres afferans au cas, s'estoit mis en chemin pour venir en ceste nostre ville de Paris, en venant a laquelle ville il a esté pris par noz ennemis et adversaires occupans ladite ville d'Ivry et par eulx navré, batu et grandement injurié et avec ce perdu tout ce qu'il portoit, payé raençon et esté en tres grand dangier et peril de corps... Si donnons en mandement a nostre bailli dudit Gisors... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le second... Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. Oger.

Rémision à un laboureur de Sainte-Gertrude, au bailliage de Caux, pour le meurtre d'un de ses voisins, avec lequel il s'est pris de querelle, à propos d'une herse que celui-ci voulait lui emprunter. (JJ 173, n. 81, fol. 41 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guieffin d'Esquetot, povre jeune homme aagié de xx ans ou environ, laboureur demourant en la parroisse de Sainte Gretu, ou bailliage de Caux, nostre homme lige et subget, contenant come, environ le vendredi Ve jour de may derrain passé, Pierre Gohon, bastars, de mestier de boulangier, eust prins une herche a herchier terre, qui estoit en la saisine d'icellui suppliant, lesquelles et pluseurs autres herches icellui suppliant avoit empruntées a un nommé Jehan Mauduit, d'icelle parroisse, pour hercher pluseurs ables. Lequel suppliant encontra icellui

Gohon, qui emportoit icelle herche, et lui demanda qu'il en vouloit fere. Lequel lui respondi qu'il aloit herchier de la chanvre. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il la raportast quant il en auroit fait. Lequel Cohon lui respondi moult rigoureusement qu'il ne daigneroit, et mist a terre icelle herche, laquelle herche icellui suppliant prist et dist audit Gohon qu'il ne la porteroit plus avant, puisqu'il ne la vouloit rapporter. Lequel Gohon, mal content de ce, prist ladicte harche et la vouloit oster defait et par force audit suppliant, lequel s'efforça de lui oster. Mais en perseverant de mal en pis, icellui Gohon prist par la poitrine icellui suppliant et se efforça par plusieurs fois de le bouter à terre, en disant audit suppliant qu'il ne auroit pas icelle herche. Lequel suppliant, pour resister a l'entreprise et male volenté d'icellui Gohon, print semblablement icellui Gohon par la poitrine, en lui disant qu'il faisoit mal de lui empeschier icelle herche et qu'il n'y avoit riens, et convenoit qu'il la rendist a cellui a qui il l'avoit empruntée ; et dist icellui Gohon par plusieurs fois audit suppliant pour le courroucier et yrer telz parolles : « Fier moy ». Lequel suppliant, après qu'il ot moult souffert et enduré dudit Gohon, sacha une petite dague, qui pendoit a sa sainture, afin que ledit Gohon eust paour de soy approuchier plus de luy; laquelle dague icellui Gohon prist etempoingna, pour en cuider ferir icellui suppliant; et en la empoingnant, se coppa ou picqua es doigts, dont il sailli un pou de sang. Et ce non obstant, tint encores icellui suppliant par la poitrine. Lequel suppliant, voyant qu'il ne pouvoit eschapper audit Gohon, leva le pié et en fery deux fois icellui Gohon par la cuisse ou par le ventre, il ne scet par où. Et puis furent departiz l'un d'avec l'autre par les gens qui là presens y estoient. Et prist icellui Gohon icelle perche et l'emporta a son col ou sur ses épaules en son champ et ala faire son labour. Et le landemain jour de samedi ala en la ville de Caudebec et s'en retourna en son hostel et fit sa besoingne, comme il faisoit auparavant. Et le dymenche ensuivant vint en une taverne audit lieu de Sainte Gretu, où estoit ledit suppliant, et beut avec lui, et faisoit aussi bonne chiere come il avoit acoustumé fere paravant dudit descord. Et le lundi ensuivant porta du fiens sur son cheval en son heritage. Et le dit jour de lundi, vers le soir, icellui Gohon, qui avoit esté malade de fièvres par l'espace d'un an ou environ, se coucha en son lit malade et la nuit du mercredi ensuivant ala de vie a trespassement. Pour lequel cas ainsi venu, ledit suppliant, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays... Il paiera pour Dieu xl s. p. Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCCC et XXIII et de nostre regne le second. Ainsi : signé Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XXXVIII. — Août 1424,

Rémision à un jeune homme de Pont-Audemer, qui, après la bataille de Verneuil, sur le faux bruit de la victoire des Français, est allé avec plusieurs compagnons piller l'hôtel du capitaine anglais de Pont-Audemer. (JJ 172, n. 586, fol. 324 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des amis charnelz de Guillemain Byam, soubzaagé et orphelin de l'aage de XIX ans ou environ, natif et demourant au lieu de Ponteaudemer, contenant comme nagaires aucuns dudit lieu de Ponteaudemer et des parties d'environ, par l'introduction d'aucuns noz malveillans estans esdictes parties, se feussent assemblez et associez avec iceulz malveillans pour tenir les champs, soubz umbre de ce que iceulz malveillans disoient que la journée de Vernuel ou Perche, derrenierement passée, avoit esté contre nous et noz gens et au prouffit de noz ennemis, qui estoit contre vérité ; et iceulz dessusnommez ainsi assemblez eussent contraint plusieurs personnes par force de aler en leur compaignie. Et il soit ainsi que ledit Guillemain, doubtant la fureur des dessusdiz, et par leurs menaces et contrainctes indeues, se feust mis en leur compaignie audit lieu de Ponteaudemer; et eulx ainsi assemblez feussent alez en l'ostel du capitaine dudit lieu de Ponteaudemer, ouquel hostel ilz eussent prins plusieurs biens meubles, qu'ilz eussent partiz entre eulx et dont icellui Guillemain ot certaine porcion, qu'il a depuis rendue audit capitaine ou personne pour lui. Et après ce, les dessusnommez, icellui Guillemain estant en leur compaignie par force, come dit est, se feussent partiz en icellui jour dudit lieu de Ponteaudemer ; et ainsi come ilz furent aux champs, ledit Guillemain demoura et se arresta derriere ladicte compaignie ; et quant il vit que ilz furent eslongnez, il se departi de leur compaignie et trouva es parties dudit lieu du Ponteaudemer en icellui jour des Angloiz et gentilz hommes du pays, avec lesquels il s'en vint et retourna audit lieu du Ponteaudemer. Et lui courroucié de l'entreprise, qui faicte avoit esté, fist faire restitution audit capitaine ou son commis de ce que il avoit eu de sesdis biens; come dit est. Pour lequel cas ycellui Guillemain n'ose bonnement demourer ne repasser audit lieu du Ponteaudemer, pour doubte de rigueur de justice... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.. Donné ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent le royaume de France, duc de Bedford.

XXXIX. — Rouen, août 1424.

Rémission à Jean Robert, de Marchésieux, pour avoir tenu pendant six mois le parti des brigands. (JJ 172, n. 587, fol. 325 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Robert, povres jeunes homs de labour chargié de femme, demourant en la parroisse de Marchesex, ou bailliage de Coustentin, contenant come, puis deux ans ença ou environ, aucuns gens d'icelle parroisse eussent conceue hayne à l'encontre dudit Jehan et de fait l'eussent menassié de de lui fere fere desplaisir par aucuns Anglois, demourans oudit bailliage de Coustantin. Lequel Jehan Robert, qui pour lors estoit de bien jeune aage, comme de xxj a xxij ans ou environ, doubtant lesdites menasses et que iceulx Anglois ne vouldissent ouvrir contre lui par voie de fait et le grever de son corps, a l'instigacion et pourchaz d'iceulx ses hayneulx, se parti comme tout desconforté, et ne savoit bonnement où aler ne que devenir. Et en soy en alant ainsi impourveu de sens et de conseil, encontra certains brigans, qui repairoient ou pays, lequel le ennortèrent et ceduisirent telement que il, ainsi ennorté et tempté de l'ennemy, se demoura avec iceulx brigans par l'espace de demi an ou environ ; pendant lequel temps il ala et vint avec iceulx en pluseurs lieux et tollirent a pluseurs bonnes gens de l'argent et autres biens par force, sans ce toutesvoies que iceulx brigans, icellui Jehan estant avec eulx, come dit est, mudrissent, tuassent ne mutilassent personne, Anglois ne autre. Et entre autres choses, vindrent de nuit iceulx Jehan et brigans en la parroisse de Feuchieres, assez près de la parroisse de Marchesex, où ilz prindrent un nommé Pierre Ourry et l'emmenèrent avec eulx; lequel Pierre leur eschappa sans fere aucune raençon ou finance. Et apres ces choses ainsi faites, ledit Jehan Robert, considerant en soy les maulx que faisoient iceulx brigans et desplaisant de leur avoir obey et soy mis en leur compaignie, des longtemps a les relenqui et forjura leur compaignie, et onques puis n'y fut ne repaire, mais s'est retrait ou pais amiablement, faisant son labour et gagnant la vie de lui et de sadite femme à la peine de ses braz, latiteement et le plus secretement qu'il puet, pour crainte et doute de justice... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Coustentin... Donné a Rouen, ou mois d'aoust, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le conseil. Adam.

XL. — Rouen, août 1424.

Rémission à un Anglais de la garnison de Bayeux, coupable d'avoir tué d'un coup de dague un nommé Jean le Boulanger, de Lingèvres, qu'il voulait impliquer dans le meurtre de deux soldats anglais de la garnison de Neuilly-l'Évêque et emmener pour cette cause prisonnier au château de Bayeux. (JJ 172, n. 589, fol. 325 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Ayno, anglois, a present de la garnison de Baieux, contenant comme il soit ainsi que eux Anglois archiers, estant de la garnison de Nully l'Evesque, aient esté a une parroisse nommée Lingevre le xxiiijour de janvier de l'an mil CCCC et XX ou environ, pour avoir du vivre pour eulx, et que des gens du pays ilz aient esté tant batuz que l'un d'iceulx demoura navré audit lieu de Lingevre et l'autre vint jusques a Bayeux moult blecié, donnant a entendre qu'ilz avoient trouvez les brigans. Pour laquelle cause la garnison de Bayeux ala audit lieu de Lingevre moult diligemment et en la compaignie d'icelle garnison ala ledit suppliant, et audit lieu de Lingevre trouva ledit suppliant un nommé Jehan le Boulengier, auquel il dist qu'il avoit esté a batre lesdis deux Anglois, ses compaignons, et qu'il le menroit pour icelle cause es prisons du Roy nostre sire. Lequel Boulengier lui respondi qu'il ne feroit riens pour lui et qu'il ne yroit point en prison. Et pour ce que ledit suppliant voulu mettre la main a lui pour le mener esdites prisons, ledit Boulengier le print aux draps et au corps et lui osta un baston qu'il avoit. Pour laquelle cause et de paour qu'il ne le tuast, cuidant que ce feust un brigant, ledit suppliant print sa dague et en fery ledit Boulengier ; pour laquelle cause mort s'en est ensuye. Lequel suppliant, doubtant rigueur de justice pour icellui cas, n'oseroit estre ne conserver ou pays... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes au bailli de Caen... Donné a Rouen, soubz nostre seel ordonné en Tabsence du grant, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le second... Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedford. J. de Rinel.

XLI. — En l'ost devant Verneuil, 18 août 1424.

Rémission aux habitants de Verneuil qui ont ouvert les portes de leur ville aux Français. (JJ 172, n. 585, fol. 324 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des gens d'église, nobles, bourgeois, manans et habitans de la ville de Vernuel ou Perche, contenant que comme, le quinzième jour de ce

present mois d'aoust, noz ennemis ou adversaires, qui publioient en ce temps de venir combatre devant Ivry cedit jour nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France duc de Bedford, eussent donné a entendre ausdis supplians qu'ilz avoient desconfit en bataille nostredit oncle et tous ceulx de sa compaignie, en menaçant lesdis supplians de les destruire en corps et en biens, s'ilz ne leur faisoient obéissance, et en assillant la ville de tous costez. Lesquelz, oyans lesdictes nouvelles et veans les assaulx que faisoient nosdiz ennemis, lesquelz estoient a tres grosse puissance devant eulx, comme de vint mil et plus, come il estoit renommée, meuz de paour et grant, crainte, firent ouverture et obeissance ausdis ennemis ; et depuis nostredit oncle poursuy lesdis ennemis et les combati et desconfit devant ledit Vernuel, moyennant l'aide de nostre sire. Apres laquelle desconfiture, plusieurs de nosdis ennemis, qui s'estoient retraiz et demourez es ville et chastel dudit Vernuel, tindrent encores iceulx ville et chastel, et finalement traicterent et accorderent pour eulx et lesdis supplians de nous rendre et restituer lesdictes ville et chastel. Ouquel traictié est contenu entre autres choses que iceulx supplians demourroient paisibles, et pour ce nous ont humblement supplié et requis lesdis supplians que, considérées les choses dessusdictes et que tousjours auparavant ilz avoient esté noz bons, loyaux et obeissans subgez, ainsi que encores veullent et desirent estre, nous leur vuellons sur ce impartir nostre grace... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon ou a son lieutenant... Donné en nostre ost devant Vernuel, le xvijie jour d'aoust, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLII. — Rouen, septembre 1424,

Rémission à plusieurs individus du pays de Normandie, qui, sur le faux bruit de la victoire des Français à Verneuil, ont pris les armes et se sont insurgés contre la domination anglaise. (JJ 172, n. 570, fol. 317 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Regnault le Roy, Jehan Guellecoquet, le jeune, Jehannin le Miere, le jeune, Jehan Marc, Jehan Barbecte, Jehan et Jehan diz Deunez, Jehan Cardonel, le jeune, Jehan Dobeaux, le jeune, Colin Dauget, Robin Maugars, Jehan Marchant, Perrin Broc, Raoul de Fauville, Robin Piédelièvre, Raoul Roullée, Guillemot Langloiz, Martin du Mont, Cardot Fouquet, Perrin le Barbier, Guillaume Haulier, Geuffroy Halley, Jehan Guelloquet, le viel, Alain Quivart, Guillemot le Moyne, Minet Michel, Jehannotin Boesel, Jehan Marole, Guillemin le Maistre, Perrin Lenfant, Jehan de Barneville, Jehannotin de Launoy, Renault le Roussel, Jehan le Bourt, Cardot Simon, Michiel du Quesne, Jehan Povert et Guillaume Privey, contenant come tantost après la victoire que nostre benoît Createur nous a voulu de sa grace donner et envoyer devant Vernueil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, plusieurs varlez, paiges et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en plusieurs endroits de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et la bataille perdue pour nous. A l'occasion de laquelle rumeur, aucunes personnes se fuissent mises sus, en induisant lesdis supplians et plusieurs simples gens de villaige et autres de nostre obeissance, afin d'eulx mettre ensemble pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires ; par l'induccion desquelz lesdis supplians, soudainement souprins, se mirent avec eulx. Mais tantost après, saichans la faulceté et mençoige que on leur avoit donné a entendre, ayans desplaisance de ladicte entreprinse et de ce qu'ilz s'estoient mis sus avec les autres, se sont retraiz le plus doucement qu'ilz ont peu, combien qu'ilz n'osent demourer ne repairier en leurs lieux, doubans rigueur de justice... Pour ce est-il que nous... les restituons a leur bonne fame et renommée, au pays et a leurs biens meubles, heritages et possessions, excepté a ceulx qui sont gentilz hommes et qui ont esté principaulx capitaines et conduiseurs de ladicte assemblée, parmi ce que chascun d'eulx paiera du moins x livres parisis d'amende pour et ou nom de nous a nostre bien amé Durant de Tieuville, escuier, lieutenant du bailli de Rouen es parties d'Auge et commis de par nous a recevoir les amendes de ceste chose, ou cas qu'ilz ne seroient puissans de paier plus grant amende, ouquel cas la voulons estre taxée selon l'arbitrage et jugement du bailli de Rouen et dudit Durant... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné a Rouen, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second.

XLIII. — Paris, septembre 1424.

Rémission à Jean Maunourry, de Saint-Pierre-sur-Dive, enfermé dans les prisons de Falaise, sur la fausse accusation d'avoir vendu un cheval aux Armagnacs, et menacé de prison une seconde fois pour avoir manifesté, dans une hôtellerie de Bayeux, ses sympathies pour le duc d'Alençon. (JJ 172, n. 615, fol. 340 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Maunorry, povre jeune homme aagié de xxv ans ou environ, chargé de jeune femme, demourant a Saint Pierre sur Dive, contenant come, depuis deux ans ença ou environ, il eust esté accusé par aucuns ses hayneux ou autrement envers justice d'avoir vendu un cheval aux brigans ou Armignaz, noz ennemis, et soubz umbre de ce il eust esté prins par le viconte de Faloise, ou son lieutenant, et mis es prisons de ladicte ville ; esuelles prisons il fut detenu prisonnier par l'espace de six sepmaines ou environ, en grant povreté et misere, où il a fraié et despendu toute sa chevance et grant partie de celle de ses amis, et, qui plus est, pour icelle accusacion il eust esté mis en gehaine moult durement et tellement que jamais bonnement ne se pourra aidier de son corps ; et tant que de ce ledit suppliant se rapporta a l'enqueste du pais; par laquelle enqueste il fut trouvé pur et innocent dudit cas ; et après ce fut eslargi, moiennant qu'il bailla pleige ou caucion de comparoir a toutes les journées, qui par ledit viconte ou sondit lieutenant lui seroient assignées. Pendant le temps duquel eslargissement, ledit suppliant se maria a sa femme qu'il a de present, et par ce oublia de retourner a sadicte journée, dont il se doute que lui et ses pleiges ou caucionneurs ne soient encouruz et encheuz en pluseurs deffaulx, combien que depuis aucuns adjournemens n'aient esté faiz sur lui ne sesdis pleiges, excepté que sesdis pleiges ont esté prisonniers pour lesdis deffaulx, et depuis ont esté eslargiz par le bailli de Caen, ou son lieutenant, a comparoir aux secondes assises, qui par ledit bailli ou son lieutenant seroient tenues. Et il soit ainsi que, par avant lesdis eslargissemens, ledit suppliant estant en la ville de Baieux, en une hostellerie où il buvoit, survint ylec un herault ou poursuivant d'armes, auquel ledit suppliant eust demandé de quel pais il venoit. Lequel poursuivant lui respondit qu'il venoit des parties de Bretagne, faignant qu'il feust de la partie du duc d'Alençon. Et après pluseurs parolles, ledit suppliant lui eust dit telles parolles ou semblables en substance : « Dieu vueille garder la couronne de France et doint bonne vie au duc d' Alençon, et nous doint bonne paix ! » sans plus autre chose dire. Et assez tost après, ledit poursuivant s'en ala a Caen par devers ledit bailli, auquel il dist et recorda lesdicte parolles, que ledit suppliant lui avoit dictes ; et par tant ledit bailli vint en ladicte ville de Baieux ; et de fait envoya un sergent en l'ostel du pere de la femme dudit suppliant pour le cuider trouver et le mectre en prison. Lequel suppliant, soy recordant de la dure prison où il avoit esté paravant par long temps, come dit est, et pour doute de y estre encores mis, et de rigueur de justice, se absent a des lors du pais.... Si donnons en mandement audit bailli de Caen, au viconte de Faloise.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil CCCXXVIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XLIV-XLV. — Paris, septembre 1424.

Rémision à Jean Corbin, boulanger de Bernay, qui, la nuit des noces de son voisin Etienne Le Bourgs étant allé chanter le bast avec un compagnon, se prit de querelle avec Jean du Vyèvre, ordonnateur desdites noces, qui leur refusait les vivres accoutumés, et le tua d'un coup de bâton. (JJ 172, n. 621, fol. 345 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehannot Corbin, du mestier de boulengerie, povre jeunes homs de la parroisse de Sainte Croix de Bernay, contenant come, le dimanche prouchain devant la feste de l'Assumpcion Nostre Dame my-aoust derrenierement passée, icellui Jehannot Corbin feust alé aux nopces d'un nommé Estienne le Bourg, son voisin, et ilecques eust très bien beu et fait bonne chiere. Et quant il fut temps que un chascun se retraist en son hostel, ledit Corbin ala devers un nommé Jehan du Vyevre, qui avoit l'adminis-tracion et gouvernement d'icelles nopces, et lui dist qu'il lui vouldist baillier son baston, qu'il lui avoit baillé en garde, lequel baston il pourtoit pour ce qu'il estoit lors commandé par justice que un chascun portast baston pour la garde et deffense de la ville, et qu'il s'en vouloit aler chiés son pere. Lequel du Vievre bailla audit Corbin sondit baston, et puis commanderent l'un l'autre a Dieu. Et ainsi come ledit Corbin s'en aloit, encontra un sien compere, nommé Robin Coquengne, qui lui dist qu'il retourneroit avecques lui, et qu'ilz yroient chanter le bast, que on a acoustumé chanter oudit pais la première nuyt des nopces. Et feust retourné ledit Corbin avec icellui son compere, et feussent alez ensemble en l'ostel dudit le Bourg, où lesdictes nopces estoient, auquel ilz eussent dit qu'ilz eussent a boire et de la viande come il estoit acoustumé donner aux compagnons pour aler chanter le bast. Lequel du Vyevre et sa femme leur respondirent qu'ilz n'en avoient point et que tout estoit distribué et n'estoit riens demouré. Et adont distrent lesdiz Corbin et Coquengne que c'estoit le droit des compagnons et leur en convenoit avoir. Ausquelz icelle femme dudit Vyevre dist qu'ilz s'en allassent d'ilec sans plus y fere telle noise, et que se c'estoient brigans qu'ilz n'en pourroient plus fere, ou semblables parolles en substance. Et lors ledit du Vyevre dist a sa femme qu'elle se teust et la frappa par le visaige telement qu'il lui fist saillir le sang du nez. Et pour ce distrent lesdiz Corbin et Coquengne a icellui du Vyevre que c'estoit mal fait a lui de la battre et qu'il sembloit que ce feust en despit d'eulx. Lequel du Vyevre leur dist qu'il lui plaisoit de ainsi le fere, et ainsi se meurent pluseurs parolles entre eulx. Et atant se retrairent ledit du Vievre et autres dedans l'ostel dudit le Bourg, où les dictes nopces estoient, et fermerent l'uys, en disant ausdiz Coquengne et Corbin : « Vous n'entrerez mais huy céans. » Et

après ces choses et de fait, ledit Coquengne hurta a l'uy tellement que la fermeure dudit huys, qui n'estoit fermé que d'une cheville de bois, rompi a l'endroit de ladicte cheville, et fut ledit huys ouvert. Et lors ledit Jehan du Vievre yssi et sailli dudit hostel, garny d'un gros baston, et dist audit Coquengne : « Ribault, deffens toy », ou semblables parolles en substance ; duquel baston il frappa deux cops sur les braz et ailleurs sur le corps dudit Coquengne. Laquelle chose voiant ledit Corbin et comment ledit du Vievre avoit feru et frappoit ledit Coquengne, sans soy deporter, icellui Corbin leva son dit baston et en frappa un seul coup ledit du Vievre en la teste ; lequel coup d'aventure eschey en la temple, dont il cheut lors a terre environ heure de complice, et s'en ensuyvint mort en la personne dudit du Vievre environ une heure après la mynuyt ensuivante. Pour occasion duquel fait et cas ledit Corbin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté dudit pays.... Si sera un mois prisonnier au pain et a l'eau. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

Rémision pour le même fait à Robin Coquengne, de Sainte-Croix-de-Bernay. (JJ 172, n. 624, fol. 347 recto.)

XLVI. — Paris, septembre 1424.

Rémision à Jean Droulin, de Saint-Pierre-du-Tertre, coupable du meurtre d'un valet de Mathieu Houyt, anglais, qui lui réclamait de l'avoine pour ses chevaux et voulait lui voler des habits. (JJ 172, n. 632, fol. 350 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Jehan Droulin, demourant en l'ostel de son pere, en la parroisse de Saint Pierre du Tertre, en la viconté d'Orbec, povre homme laboureur, chargié de femme et enfans, contenant que come le iiiij^e jour de cest present mois de septembre, environ heure de nonne, un nommé Guillaume Rebut, filz de Rogier Rebut, natif de Clerbec en Normandie et varlet d'un nommé Mathieu Houyt, anglois, demourant a Luisieux, feust en ladicte parroisse de Saint Pierre du Tertre arrivé pour enquerir et pourchasser vivres pour lui et pour les chevaux de son dit maistre et se feust adrecé en l'ostel du pere dudit suppliant, où il trouva icellui suppliant et lui demanda de l'avoine pour sesdits chevaux. Lequel lui respondi qu'il n'en avoit point a l'ostel de batue et qu'il voulsist attendre jusques a lendemain, et lui dist son nom et où il demouroit, et que volentiers lui en feroit finance d'un boissel ou de deux. De laquelle response ledit varlet ne fut pas content, et lors tira une espée qu'il avoit sur ledit suppliant, en lui disant ces parolles en substance : « Villain puant, je renye Dieu se je ne te tue presentement, ou tu m'en querras tantost et hastivement ! » Pour laquelle cause ledit suppliant se feust evadé et trait de devant lui. Et lors entra ledit varlet en icellui hostel, où lors estoit la femme dudit suppliant, qui puis nagaires estoit acouchée d'enfant et estoit en une cuve où elle se bongnoit, et ou dessus d'icelle cuve estoient les robes et drapeaux d'icellui suppliant, son mary, et d'elle; lesquelles robes icellui varlet print, disant qu'il les emporteroit et que jamais ne les rendroit et que bien en auroit de l'avoine. Et quant ledit suppliant vit qu'il emportoit lesdictes robes, se mist au devant de lui, en lui requerant qu'il le voulsist lesser et qu'il lui voulsist dire son nom et le lieu où il demouroit et qu'il batroit de l'avoine toute nuyt et lui porteroit le matin sans nulle faulte. Lequel respondi que jamais ne les lui rendroit. Et pour ce ledit suppliant, veant que ainsi il emportoit sesdictes robes, se mist en fait de les lui rescourre ; et tantost icellui varlet tira son espée et la cuida asseoir sur la teste d'icellui suppliant. Lequel print un ratel de bois pour soy deffendre et le mist au devant et receut le coup de ladicte espée ; et incontinant ledit varlet, non content de ce, dist audit suppliant ces moz : « Je te auray ou tu me auras. » Et de rechief s'efforça de le ferir d'icelle espée ; et pour evader ad ce se tira arriere. Et ainsi come ledit varlet le poursuivoit pour le fraper, ledit suppliant leva le ratel et l'en ferit par la teste, tellement que une des dens dudit ratel lui entra en la teste audessus de l'oreille, duquel coup icellui Guillaume Rebut, varlet dessusnommé, chey a terre et tantost après ala de vie a trespassement. Pour occasion duquel cas, ledit suppliant s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil quatre cens et vint quatre et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Neelle.

XLVII-XLVIII. — Paris, septembre 1424.

Rémision à Philippot de Caux, laboureur de la paroisse du Neufbourg, inculpé de complicité dans le meurtre d'un valet qui s'était enfui de la bataille de Verneuil, et dans le vol d'un cheval que conduisait ledit valet. (JJ 172, n. 633, fol. 350 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir esté humblement exposé de la partie de Philippot de Caux, povre homme laboureur demourant en nostre ville de Neufbourg, ou bailliage d'Evreux, disant come tantost après la journée de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche, certains compaignons come pages et varlez, desquelz ledit exposant ne scet les noms, s'en feussent venuz de ladicte bataille et affuys droit audit lieu de Neufbourg, en publiant contre verité que nous et nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, avions perdu la journée. Pour laquelle chose ledit exposant, Jehan le Valoiz, Jehan le Vy, dit de Paris, et autres de ladicte ville du Neufbourg, pour de ce savoir la verité, s'en feussent alez en un petit village nomé le Boscage, assez, près dudit lieu de Neufbourg, où l'en disoit qu'il avoit un page qui estoit venu sur une jument de ladicte journée. Et tantost après vindrent après eulx oudit village Cardin Honfroy, Guillaume le Faverel, Colin Harenc, Cardot Picot et Tellez le Mire, de ladicte ville de Neufbourg; et eulx tous arrivez ensemble oudit village trouverent le page a ladicte jument, avecques deux autres pages et un varlet, vestu d'un mauvais haubergon, ausquelz varlet et pages ledit exposant et autres dessusdiz demanderent s'il estoit vray que ladicte bataille feust perdue pour nous et nostredit oncle. Lesquelz pages et varlet respondirent oyl et qu'ilz estoient tous certains que tout estoit perdu pour nous et noz subgiez d'Angleterre, dont ledit exposant et autres de sa compaignie furent moult esbahis et courrouciez, et veans que lesdiz pages et varlet publioient ces nouvelles generalment et a haulte voit, prindrent iceulx pages et varlet, ensemble quatre chevaulx qu'ilz avoient, et les menerent assez près d'un petit bois nommé le Manoir, estant emprés ladicte ville du Neufbourg. Auquel lieu ledit Jehan de Paris commença a parler a eulx, et leur demanda pourquoy ilz s'en estoient affuys et qu'ilz estoient mauvais garçons d'avoir laissez leurs maistres et de publier lesdictes nouvelles ; et en les reprenant de ce en substance, icellui de Paris leur demanda s'ilz avoient point d'argent. A quoy ledit varlet respondi qu'il n'avoit point d'argent et n'avoit que son cheval et son dit haubergon. Après laquelle responce, icellui Paris chaudement et hastivement leva un baston ferré qu'il tenoit et en frappa ledit varlet ni sur la teste, tellement que tantost après mort s'en ensuy, et après le gecta en un puis, qui est assez près de là. Des-quelles choses ledit exposant et autres de sa compaignie furent tres mal contens, pour ce qu'ilz ne savoient qui estoit ledit varlet et s'il estoit tenant le parti de nous ou de noz adversaires, et se iceulx varlet et pages estoient là venuz malicieusement pour publier lesdictes nouvelles contre verité ou autrement. Et ce fait, ledit exposant et autres de sa compaignie prindrent lesdiz pages avec les quatre chevaulx et jument qu'ilz avoient, et les remenerent au lieu où ilz avoient esté prins, avec ledit Paris, qui avoit le quatriesme cheval, sans leur meffaire; lequel iiiije cheval ledit Paris bailla a garder au page qui avoit ladicte jument, et retint ledit haubergon ; et icellui page tantost après laissa ladicte jument et s'en ala atout ledit cheval, ledit exposant ne scet où, et les autres aussi s'en alerent. Et a convenu depuis audit suppliant et autres de sa compaignie paier pour icellui cheval la some de lxvij escuz d'or a un homme de nostre pais d'Angleterre, de la garnison de Vire, lequel disoit ledit cheval a lui appartenir. Pour occasion duquel cas, ledit exposant et autres de sa compaignie... se sont absentez du pais Si donnons en mandement par ces presentes a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois de septembre, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

Rémissions pour le même fait à Cardot Picot, Colin Harenc, Jean le Valois, Cardin Honffroy, Jean le Fermanel et Guillaume le Faverel, tous laboureurs de la paroisse du Neubourg, inculpés de complicité dans le même crime. (JJ 172, nos 634,635,636,637,638 et 639, fol. 351 verso-354 verso.)

XLIX. — Rouen, octobre 1424.

Rémission à Robin Auber, de Guerquesalles, lequel, s'étant vu dépouiller par les brigands d'un certain nombre de caques de harengs qu'il avait achetés de Jean Langhin, capitaine anglais de Chambray, n'a pu payer le vendeur et a dû s'enfuir dans les bois, où il a tenu le parti des ennemis. (JJ 172, n. 593, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Robin Auber, dit le Coq, natif de la paroisse de Garguesalle, ou bailliage d'Alençon, contenant come ledit suppliant, qui par long temps a demouré en nostre obeissance, vivant de marchandise et de labour, et qui, au commencement de karesme derrain passé, acheta d'un Anglois nommé Jehan Langhin, capitaine de Chambray, certain nombre de caques de harenc, dont il se feust obligié envers lui en certaine somme de deniers, pour essayer a gangnier et pratiquer sa vie par estat de marchandise, eust entrepris amener vendre ledit harenc en plusieurs villes et places de nostre royaume a nous obeissans; en conduisant lequel eust esté prins des brigans et adversaires de nostredit royaume et perdu toute sa marchandise. Par quoy il ne peust fere le paiement audit Langhin ; dont il est ensuy que icellui Langhin, pour default dudit paiement, a prins le pere dudit suppliant et tenu prisonnier jusques a ce qu'il feust païé et contenté, et avec ce s'est efforcié de fere prendre ledit suppliant, qui, obstant ce qu'il avoit perdu sadicte chevance et que aucuns Angloiz en plusieurs et diverses manieres en avoient emportez ses biens, n'avoit de quoy paier. Pour laquelle cause ledit suppliant, doubtant que, se ledit Langhin l'eust tenu, il le peust avoir fait miserablement finer ses jours en ladicte prison, se feust absenté et mussié en certains bois environ sondit hostel ; esquelz bois il ait esté trouvé, demi an a ou

environ, de certaine compaignie de gens d'armes, qui se disoient de la garnison de Sainte Susanne, tenans nostre parti contraire ; lesquelz le prindrent et menerent avec eulx, et de fait s'efforcèrent de lui coper le col, ou cas qu'il ne vouldroit tenir leur parti et chevauchier avec eulx. Pour laquelle chose, ledit suppliant, doutant qu'ilz ne le feissent mourir, se consenti par force et oultre sa volenté demourer en leur compaignie. Avec lesquelz ennemis il ait esté par aucun temps, et encores est de present, en desir et affection de tout son cuer de s'en retourner vivre au pais de sondit labour et marchandise, come nostre vray, obeissant et lige.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIIIc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

L. — Rouen, octobre 1424.

Rémision à un couturier de Mardill, qui, pour échapper aux poursuites des Anglais des garnisons d'Essay, d'Exmes et de Bernay, excités contre lui par une jeune femme qu'ils fréquentaient et qui le haïssait, s'est vu contraint de se réfugier en pays ennemi et a demeuré quelque temps au Mans, à Sainte-Suzanne et à Senonches. (JJ 1 72, n. 594, fol. 327 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Colin du Roy de la paroisse de Nuridulay, ou bailliage de Rouen, contenant come ledit suppliant ait long temps esté et demouré en nostre obeissance, fait serement de liegence et eu bullete, soubz laquelle obeissance il a esté et demouré long espace de temps, vivant de son labour et mestier de couturier. Et il soit ainsi que aucuns Anglois, eulx disans estre tant des garnisons d'Essay, d'Exmes et de Bernay come d'autres, dont icelluy suppliant ne scet les noms, en faveur et amour qu'ilz avoient a une jeune femme nommée Robine la Laresse, dont ilz ou les aucuns d'eulx estoient acointés et la hantoient souvent, laquelle avoit haine contre icellui suppliant ou autrement, non sachant la cause pour quoy, se sont par plusieurs fois efforciez de trouver ledit suppliant, pour le occire, tuer, batre ou mal-mectre, come eulx mesmes le disoient. Pour doubte desquelles choses, ledit suppliant eust obtenu une sauvegarde de nostre bailli d'Alençon. Non obstant laquelle et que, come dit est, il feust home lige de nous et demourant en nostre obeissance, iceulx Anglois, ou les aucuns d'eulx, lui ont osté de fait ses vaches, liz, linges, utensilles d'ostel et tous ses autres biens, qu'ilz y avoient peu trouver, et avec ce ont esté par plusieurs foiz en icellui, disans qu'ilz prendroient, emmeneroient et raviroient une jeune femme qu'il a espousée, se trouver la povoient, dont il n'a eu aucun secours, aide ne remede de justice. Et combien que les choses dessusdictes feussent et soient vraies et notoires, et que de ce feust voix et commune renommée, neantmoins ledit suppliant, qui est home de simple essence, voient l'inconvenient et peril en quoy il estoit ou povoit estre, et que plusieurs gens du pais d'environ, ses semblables, n'estoient secouruz de justice ne autrement, s'est absenté et foy hors de sondit pays et de nostre obeissance, amené avec lui sadicte femme et enfans et alé demourer au pais de noz adversaires et ennemis, avec lesquelz il a demouré, hanté et communiqué depuis icellui temps es villes et forteresses du Mans, de Senonches, Sainte Susanne et autres lieux a nous desobeissans, sans avoir tué, murdry, efforcé femme, bouté feux ne violé eglises et sans ce qu'il ait autresfoiz fait le serement de la paix final des deux royaumes de France et d'Angleterre, et encor est de present, desirant de tout son cuer retourner et demourer en nostre obeissance, laquelle chose il n'oseroit entreprendre pour doubte de rigueur de justice.... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen.... Donné a Rouen, soubz le scel de nostredit eschequier, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

LI. — Rouen, octobre 1424.

Rémision à Guillaume Halley, du Bois-Hellain, pour avoir porté des vivres à son fils, retiré avec les brigands, et avoir noué des relations avec lui, par l'entremise d'une chambrière, en vue de l'amener à faire sa soumission. (JJ 172, n. 596, fol. 328 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guillaume Halley, povre homme laboureur, chargé de femme et de huit enfans, aagié de L ans ou environ, demourant en la parroisse de Bosc Hellouyn, en la viconté du Ponteaudemer, contenant come ledit suppliant ait un filz nommé Guillaume Halley, lequel puis trois ans ença ou environ a esté en la garnison de Nogent le Retrou avec noz ennemis et adversaires, tenant leur parti ; pendant lequel temps il ait esté prins d'aucuns Anglois, estans lors de par nous en la forteresse de la Ferté Fresnel, en certaine course que iceulx ennemis firent environ ladicte Ferté, et par iceulx Anglois mis a rançon ; laquelle rançon ledit suppliant son pere paia a ceulx qui

l'avoient prins. Et après ce, afin qu'il peust retraire avec soy sondit filz, le plega corps pour corps de non jamais retourner avec iceulx ennemis ne autres tenans parti contraire a nous. Neantmoins incontinent que il fut delivré de prison et qu'il retourna audit lieu de Boc Hellouin avec ledit suppliant son pere, portant son saufconduit avec lui, pluseurs Anglois et autres du pais environ, qui le congnoissoient, le menacerent de fere pendre, tuer ou mectre a mort. Pour lesquelles menaces sondit filz se absenta et departi de luy et s'en ala du tout rendre avec les brigans, où il est encores ou ailleurs, ne scet ledit suppliant où, ne quel part, excepté toutesvoies que depuis sondit partement, ledit suppliant a esté une foiz par devers lui parler a lui, et lui porta un morcel de lart en sa manche, en lui remonstrant comment il ne faisoit pas bien et que par son moien il estoit en aventure d'estre du tout desert, actendu la plegerie qu'il avoit faicte pour lui, et que pour ce il se voulsist retraire et remettre en nostre obeissance et le oster hors du peril et dangier où il estoit pour cause de ladicte plegerie. Lequel n'en voulu riens fere ne aucunement obeir au commandement dudit suppliant son pere, mais lui dist et respondi que jamais n'y retourneroit. Et avec ce est vray que ledit Guillaume Halley, le jeune, filz dudit suppliant, avoit une chamberiere, nomée Jehanne, laquelle le hantoit et repairoit. Et pour ce icellui suppliant, desirant tousjours de cuidier retraire sondit filz, se advisa de parler a icelle chamberiere et de savoir se il pourroit tant fere envers elle qu'elle mist en courage a son maistre de se oster de la male vou-lenté où il estoit et encores est. Et a ceste occasion, ledit suppliant a beu et mangié avec icelle chamberiere par deux ou trois foiz, en la depriant tousjours qu'elle voulsist admonnester et mectre en courage a sondit maistre de retourner avec ledit suppliant, son pere, et le mectre hors de ladicte plegerie et du dangier où il estoit pour icelle cause. Laquelle chamberiere n'a de ce fait aucune chose, mais s'en est alée du tout avec sondit maistre ou ailleurs, ne scet où ledit suppliant. Pour occasion de laquelle plegerie et autres choses dessusdictes, icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, et aussi pour les grans menaces que lui ont faictes et font de jour en jour aucuns Anglois ou autres des garnisons ylec environ, se soit destourné de sondit hostel, où il n'ose estre ne demourer seurement, et par ce est en aventure de soy absenter du pais, ouquel il n'oseroit jamais retourner, converser ne demourer.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen, au viconte de Ponteaudemer.... Donné a Rouen, ou mois d'octobre, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le iije. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LII. — Paris, octobre 1424.

Rémision à Laurent de Hongrie, de Castilly, qui s'est entremis, sans licence de justice, d'obtenir la rémission d'un brigand de la paroisse de Mestry, sur la demande du seigneur anglais de Monfréville, dont le procureur avait été prisonnier dudit brigand et lui devait encore 20 écus pour sa rançon. (JJ 172, n. 644, fol. 357 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Laurens de Hongrie, demourant a Nostre Dame de Catilly ou bailliage de Caen, contenant que come, ou mois d'aoust derrenierement passé, ung nommé Pierre de la Touche, procureur du seigneur de Monfreville, angloiz, oudit bailliage près dudit Catilly, manda ledit Laurens de par ledit seigneur de Monfreville qu'il venist parler a icellui seigneur. Lequel y vint, et lui fut enchargié par ledit seigneur et son procureur et gouverneur de sa terre dudit Monfreville qu'il alast par devers un nommé Maciot Huet, demourant a la ville de Maistry près d'lec, qui estoit brigant, a ce que icellui brigant lui baillast certain argent pour lui fere avoir lettres de remission de son cas d'avoir esté brigant, par nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, parmi ce que ledit brigant devoit fere serement d'estre bon et loyal envers nous et nostre seigneurie ; duquel brigant ledit Laurens receut l'argent pour avoir sesdictes lettres de remission. Et ce fait, ala en la ville de Rouen, où estoit ou devoit estre icellui seigneur de Montfreville, qui devoit fere avoir lesdictes lettres de remission par nostredit onde, parmi ce que ledit Pierre de la Touche demourroit quitte de la some de vint escuz, en quoy il estoit tenu audit brigant pour ça raençon d'estre son prisonnier. Et ledit Laurens, venu a Rouen, trouva que nostredit oncle estoit alé a la journée de Vernuel contre noz ennemis et adversaires ; par quoy il ne pout avoir ladicte remission. Et ce pendant, advint que ledit brigant fut prins et mené prisonnier en la garnison du Pont Levesque, où icellui brigant trouva un Angloiz, qui se chargea d'aler, en la compagnie de celui qui l'avoit prins, par devers ledit Laurens, pour ravoit l'argent, lequel il lui avoit baillé pour sadicte remission avoir. Lequel Laurens le rendi et bailla, et si promist audit Angloiz, maistre d'icellui brigant, de lui paier et parfere ce que il lui fauldroit pour sadicte raençon. Par le moien de laquelle chose et de ladicte finance, ledit brigant a esté et fut delivré. Et neantmoins, ces choses venues a la congnoissance de justice et que icellui Laurens a fait les choses dessusdictes sans auctorité et licence de justice, est menacié par aucuns cappitaines et gens de justice d'en estre pugny et emprisonné ; par quoy il s'est absenté et rendu furtif du pais.... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Caen et viconte de Bayeux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre l'an de grace mil CCCc XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LIII. — Paris, octobre 1424.

Rémission à un cordonnier de Conches, complice d'un vol d'armes et de chevaux, commis au préjudice de fuyards anglais qui avaient lâché pied à la bataille de Verneuil, et impliqué dans le meurtre de l'un d'entre eux, que deux habitants du pays ont précipité dans une marnière. (JJ 172, n. 654, fol. 362 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Pierre de la Gastine, povre homme cordouennier, chargé de femme et de huit petiz enfans, demourant a Conches, contenant come ou mois d'aoust derrenierement passé, lui estant es forsbourz dudit lieu de Conches, avecques aucuns compaignons de la garnison de nostre chastel dudit lieu et d'autres de ladicte ville, ilz virent venir droit a eulx certain grant nombre de gens d'armes et de pages, tant de nostre pais d'Angleterre que autres, qui destrousoient l'un l'autre, c'est assavoir les gens d'armes destrousoient les pages. Pour laquelle chose ledit suppliant et autres de sa compaignie, en reprenant lesdiz gens d'armes, leur dirent que c'estoit mal fait de destrousser ainsi l'un l'autre, en leur demandant oultre dont ilz venoient. Lesquelz gens d'armes et pages respondirent qu'ilz venoient de la bataille derrenierement faicte près Vernuel ou Perche et qu'elle estoit perdue pour nous. Et alors ledit suppliant et autres de sa compaignie rescouirent a iceulx gens d'armes plusieurs des chevaulx et biens desdis pages, et de fait les leur rendirent et baillèrent ou firent rendre et baillier, et si les bouterent a sauveté en ladicte ville. Et ce fait, tantost après ledit suppliant oy dire qu'il y avoit autres gens d'armes assez près desdis forsbourz, au lieu dit la Croix aux Boursiers, qui destrousoient pareillement l'un l'autre. Auquel lieu ledit suppliant ala et y trouva un appellé Robinet de Fontaines, Guillaume Lorecte et plusieurs autres de ladicte ville, qui ne faisoient mal a personne. Et tantost qu'il les aperceut, s'en retourna esdis forsbourz, au lieu dont il s'estoit parti, et ilec oy dire que un nommé Michelet le Hucher estoit venu de ladicte bataille, et pour ce ala devers lui lui demander des nouvelles. Lequel Michelet lui dist qu'il en avoit amené un cheval et du surplus n'en sauroit dire la verité. Et alors demanda ledit suppliant audit Michelet qu'il feroit dudit cheval, et que se les tenans le parti contraire a nous venoient, qu'ilz le lui osteroyent, et que, s'il le lui vouloit baillier, il le meneroit au parc de Conches, et lui sauveroit s'il povoit. Lequel Michelet lui bailla ledit cheval ; et ainsi qu'il le menoit droit audit parc, il oy un appellé Robin Assire, acompaignié de plusieurs autres compaignons, qui hurtoient très fort et s'efforçoient d'entrer en l'ostel de Perrot Gastinel, et de fait y entrerent par l'uis de derriere. Et pour ce en passant, hurta icellui suppliant a l'uis de devant, en appellant la dame de l'ostel, sa commère, laquelle lui vint ouvrir l'uis, quant elle l'entendi, et lui pria que il gardast que ceulx qui estoient entrez par l'uis de derriere ne feissent aucune violence a deux hommes qui estoient en sondit hostel, que ledit suppliant ne congnoissoit, venuz de ladicte bataille. Lequel suppliant respondi que non feroit il qu'il peust. Et neantmoins ledit Assire, acompaignié come dit est, print oudit hostel, present ledit suppliant, qui n'osa riens dire au contraire, iceulx deux hommes, garniz d'un haubergon, de deux espées et d'un cheval, et les mena audit parc, où ledit suppliant aloit mener ledit cheval ; et en les menant eschappa l'un desdis deux hommes, et l'autre fut mené audit parc. Et incontinent que icellui homme fut eschappé, ledit suppliant laissa aler dedans ledit parc ledit Assire et ceulx de sa compaignie, menans ledit homme, et demoura a l'entrée dudit parc atout le cheval dudit Michelet. Et là vint a lui un autre compaignon, dnqnel il ne scet le nom, qui venoit dudit parc, auquel il demanda ou l'en avoit mené icellui homme. Lequel compaignon respondi qu'il alast avant oudit parc, et il les trouveroit bien. Et alors icellui suppliant pria audit compaignon qu'il lui vouldist mener pour savoir que on feroit dudit homme. Et pour ce lui mena ledit compaignon; et trouverent les autres un pou oultre ledit parc, auprès d'une grant fosse appellée au pais marniere, où ledit Assire avoit entencion de gecter ledit homme. Et quant ilz furent là arrivez, ledit suppliant, cuidant re-froidier ledit Assire, commença a parler audit homme et lui demanda dont il estoit. Lequel lui respondi qu'il estoit Alement et François, en requerant ceulx qui le tenoient, et en especial ledit Assire, que on le vouldist prendre a raençon, sans le gecter en ladicte marniere. Lequel Assire respondi que non feroit ; et en ce disant bouta icellui Assire et un autre de sa compaignie ledit homme dedans ladicte marniere, en la presence dudit suppliant, qui là estoit venu par la maniere que dit est, sans aucun mal penser. Neantmoins, et que les chevaulx, espées et haubergo aient esté renduz a ceulx qui les ont demandez, come a eulx appartenans, ledit suppliant a esté et est emprisonné en noz prisons d'Evreux, esuelles il doubte estre durement traictié ou longuement detenu prisonnier pour ce que dit est, dont lui, sa femme et viij petiz enfans seroient desers et exilliez, si come il dit.... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux, Viconte de Conches.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. Fleury.

Rémision à Perrin Caillet, serviteur du commandeur de Renneville, qui, dans l'hôtel de Rubremont appartenant audit commandeur, s'est pris de querelle avec Jean Fisée, éleveur de chiens et d'oiseaux, au sujet de fromages et de vivres que ses chiens avaient volés, et, au cours de cette rixe, l'a frappé mortellement de plusieurs coups de dague. (JJ 172, n. 655, fol. 363 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Perrin Caillet, aagé de xxj an ou environ, de la parroisse de Sacquenville, ou diocese d'Evreux, contenant come nagaires certain descord eust esté meü par entre ledit Caillet d'une part et Jehan Fisée, de la parroisse de Graveron oudit diocese, d'autre, lequel descord estoit sur ce que ledit Fisée, qui estoit serviteur de nostre bailli d'Evreux, se estoit logié en passant le pais en l'ostel de Rublemont, appartenant a la commanderie de Saint Estienne de Renneville, de l'ordre des freres de Saint Jehan de Jherusalem, ouquel hostel icellui Fisée avoit autresfois esté, passé et réparé et en icellui séjourné pluseurs foiz. Lequel Fisée, qui estoit homme de bas estat et petite lignée, se entremectoit du fait du deduit come de chiens et oiseaulx, en servant come varlet les gentilz hommes, ausquelz il avoit esté le temps passé. Et pour ce que icellui Fisée estoit nagaires venu oudit hostel de Rublemont, ouquel ledit Caillet estoit serviteur du gouverneur desdis lieux de Saint Estienne et de Rublemont, et que par les chiens que menoit icellui Fisée pluseurs fromages et autres vivres, qui estoient en la garde dudit Caillet, furent mengiez, icellui Caillet, aiant de ce courroux et desplaisir, dist audit Fisée que ses chiens lui avoient fait le dommage dessus declairé, dont il convenoit que il feist restitution, pour ce que ilz estoient en sa garde, en disant audit Fisée que il enfermast ses chiens, come faisoient les autres qui venoient oudit hostel, afin que ilz ne feissent nul mal, et se il ne le faisoit et il trouvoit iceulx chiens faisans mal, il les batroit. Lequel Fisée eust alors respondu impetueusement et de felon courage audit Caillet que, se il estoit si hardi de ferir iceulx chiens, il mesmes seroit feru, si bien que il ne se saroit defferir. Après lesquelles parolles ainsi parlées entre lesdis Caillet et Fisée, tout icellui descord fut apaisié jusques a ce que ledit Fisée eust souppé oudit hostel de Rublemont. Après lequel souper et que ledit gouverneur se fut retrait pour soy aler couchier, icellui Caillet print avecques lui qui lui esclairoit, auquel Caillet icellui gouverneur tensa lors et lui dist que il ne feust si hardi de troubler lui ne les gens dudit hostel de Rublemont par faisant noise ou ayant descord audit Fisée, et que trop y en avoit il eu, en lui defendant que de ce ne s'entremist en aucune maniere et en disant que pour celle passée il endurast d'icellui Fisée. Auquel commandement icellui Caillet se accorda, en disant que ledit Fisée faisoit mal de fere ou souffrir fere oudit hostel telz excès, considéré les plaisirs que l'en lui avoit faiz et faisoit de jour en jour en icellui hostel, ouquel il avoit esté nourry. Après lesquelles choses, come ledit Caillet fut departi d'avec icellui gouverneur, que il laissa couché en son lit, oy que ledit Fisée, qui estoit encores a la table, parloit grosses et rigoureuses parolles contre icellui Caillet, entre lesquelles icellui Fisée avoit coupé, sur la table en laquelle il avoit souppé, une piece de pain en quatre quartiers, et disoit en renoyant Dieu son createur que, ainçois que il feust iiij jours ou bien brief, il feroit fendre la teste audit Caillet aussi bien en quatre quartiers come estoit le pain que il avoit ainsi fendu. Lequel Caillet, oyant ces parolles, se adreça audit Fisée, en lui disant ces parolles ou semblables en substance : « Fisée, Fisée, vous me menassiez; qui sera ce qui me fendra la teste? » A quoy ledit Fisée respondi tres impetueusement que ce seroit il. Et lors icellui Caillet lui dist que il ne le doubtoit. Durant lesquelles parolles, icellui Fisée se leva soubitement d'icelle table et feri ledit Caillet de deux buffes parmi les joues, en lui disant : « Garson, je te batray, qui que la veulle veir! » Lequel Caillet, soy voyant ainsi injurié et batu en son demeure mesmes et par l'invasion et assault dudit Fisée, non constant de ce, mais par temptacion d'ennemi, en repellant a la fureur, force et entreprise d'icellui Fisée, se mist en defence et fery icellui Fisée pluseurs horions d'une dague en pluseurs parties du corps ; desquelz horions de dague mort s'en ensuy incon-tinent en la personne dudit Fisée. Pour raison duquel cas icellui Caillet... s'est absenté de son demeure et compagnie de sesdis amis, qui sont et plus pourroient estre en voie de desercion et mendicité piteuse.... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.... Donné a Paris, ou mois d'octobre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le second. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc

LV. — Rouen, novembre 1424.

Rémision à un Anglais de la garnison de Touques, qui, étant allé acheter de l'avoine en la paroisse de Tourgéville, voulut tuer une poule d'un coup de flèche et atteignit par mégarde la femme d'un nommé Leleu, qui fut blessée mortellement. (JJ 172, n. 591, fol. 326 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Boucher, anglois, natit du pays d'Angleterre, de l'aage de vint ans ou environ, contenant come puis un an ença ledit suppliant feust venu dudit pays d'Angleterre demourer en la garnison du chastel et forteresse de Touque, auquel lieu ledit suppliant eust tousjours demouré continuellement jusques a certain jour passé que un nommé Jehan Bradecheau, anglois, qui paravant estoit demourant audit lieu de Touque, et lui se feust parti dudit lieu de Touque, pour aler acheter de l'advoine en la parroisse de Turgeauville, qui est a une lieue près dudit chastel environ. Lequel, pour la double des brigans, eust mené en sa compaignie ledit suppliant et autres, pour resister a l'encontre desdiz brigans. En laquelle parroisse ledit suppliant et ledit Bradecheau feussent alez en pluseurs lieux, pour acheter de ladicte advoine, et de fait en eust acheté ledit Bradecheau certaine quantité. Et en retournant de ladicte parroisse de Turgeauville et eulx estans en chemin, icellui suppliant eust advisé une poule en la court d'un surnommé le Leu, demourant en icelle parroisse, et par temptacion de l'ennemy ou autrement, ledit suppliant, soy cuidant jouer par esbatement, eust tiré a icelle poule et lui esperant qu'il la deust frapper, laquelle estoit en la court dudit Leu, entra en icelle court et tira une flesche ferrée droit a ladicte poule, laquelle fleche frapa a un perier, et par fortune esclissa et vola au contraire du lieu où estoit ladicte poule et droit a la femme dudit Leu, qui estoit en ladicte court, bien loing de ladicte poule ; duquel trait et fleche icelle femme fut ferue et actainte par la gorge. Et quant elle se senti ferue, elle estant en ladicte court, cria «Nostre Dame, aidez moy !» Lequel suppliant, courroucé de ce que dit est, ala a icelle femme et sacha la fleche qui estoit fichée en la gorge d'icelle et incontinant icelle femme chey a terre, sans autre malefacion fere ; dont mort s'en ensuy tantost après en la personne d'icelle femme. Pour laquelle cause icellui suppliant se feust dès lors enfouy et absenté du pays.... Si donnons en mandement a nostre bailli de Rouen.... Donné à Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIcXXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

LVI. — Rouen, novembre 1424.

Rémision à un forgeron de Planquery, appréhendé par les gens d'armes de la garnison de Saint-Lô et rançonné à dix écus d'or pour n'avoir pas dénoncé à la justice le meurtre d'un Anglais et avoir partagé ses dépouilles avec les meurtriers. (JJ 172, n. 598, fol. 329 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir esté exposé de la partie des parens et amis charnelz de Guillaume Dilloiz, de la parroisse de Planquery, en la viconté de Baieux, aagé de xxij ans ou environ, homme du mestier de forgerie, a present chargé de jeune femme, comme, assez tost après la dessente de feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, ledit Guillaume, lors non marié et mendre d'ans et de petit sens, estant familier de Colin Dilloiz et sa femme, d'icelle parroisse, son pere et mere, feust alé par le commandement et ordonnance d'eulx prendre garde en leurs bestes, qu'ilz avoient en leur heritage près le bois de Baugié, assis en icelle parroisse. Ouquel lieu, en faisant ladicte garde desdictes bestes, il apperceut passer par le chemin un homme monté a cheval et deux hommes a pié en sa compaignie ; et assez tost après que ilz feurent entrez sur la chaussée du Bubetel, près desdis bois de Baugié, survint en icellui lieu, et ylec trouva lesdis deux hommes a pié, que il congnot par ce que ilz sont de ladicte parroisse, dont l'un est nommé Guillaume le Boscain, dit Langet, et l'autre nommé Raoul le Breton ; ausquelz il demanda qu'ilz faisoient ilecques. Lesquels de ce ne furent pas contents ; mais pour en savoir la verité, s'approcha d'eulx et trouva un homme estendu sur le reffoul du vivier de ladicte chaussée, qui estoit mort, tout nu et despoullé de ses robes, et si y avoit ung cheval assez près d'ilecques, lié a une haie, Ausquelz Boscain et Breton ledit Guillaume Dilloiz demanda quel homme ce estoit que ledit deffunct et qui l'avoit ainsi occis ; et ilz lui respondirent que ce estoit ung Anglois, comme il leur sembloit, et que ilz lui avoient ce fait au desplaisir de ce que il avoit fait, en passant par ladicte ville de Planquery, pluseurs pilleries et roberies, tant sur eul ou l'un d'eulx que sur pluseurs des autres parroissiens d'icelle parroisse, en prenant de leur lange et linge de leurs oistaux que autrement ; et en conclusion firent promectre audit Guillaume Dilloiz que il ne diroit riens dudit cas, ne que en quelque maniere ne les en accuseroit a justice, en disant que se ce il faisoit, que ilz lui monstreroient bien comment il leur desplairoit. Par quoy, tant pour ladicte doubte que pour son jeune aage et non sens, en quoy il estoit des lors, il leur accorda ce que dit est. Et en icelle contemplacion, les dessusdis occisans donnerent a icellui Guillaume une paere de chausses, qui estoient de petite valeur, et deux fers a cheval, que ils disoient avoir euz dudit home occiz. Lesquelles choses, par ce que dit est et a la doubte dessusdicte, il print et receut. Et depuis ce, combien que il eust en volenté de ce fere assavoir a justice, n'en a aucune chose osé fere, pour la doubte dudit Langet, l'un des dessusdiz occisans. Lequel, incontinant ledit cas commis, monta sur le cheval dudit occis et s'en ala rendre brigant, où il a esté par long temps, et jusques nagaires que, par grace qui par nous ou aucuns noz gens et officiers lui a esté faite, il a esté receu a soy venir remectre et reduire en nostre obeissance. Et il soit ainsi que, depuis le commencement de nostre present eschequier, c'est assavoir la veille de Saint Simon et Saint Jude derrenierement passé, a la requeste et denonciacion d'aucuns hayneux dudit Guillaume Dilloiz, pluseurs Anglois de la garnison de Saint-Lo soient venuz audit lieu de Planquery, et ylec aient trouvé en personne

icellui Guillaume Dilloiz avec son dit pere, en la forge de leur hostel, où ilz estoient pour ouvrer de leur mestier ; lesquelz par force ils aient prins et leurs corps voulu mener prisonniers audit lieu de Saint Lo, disans que ce ilz faisoient par ce que eulx ou l'un d'eulx estoient parens et affins dudit homme occis et que de la mort d'icellui ledit Guillaume estoit coupable. Doubtant laquelle prison, leur accorda a paier, afin d'avoir avecques eulx paix, dix escuz d'or ou xv livres tournois en monnoie dedans le jour de samedi iiije jour de ce present mois de novembre, et de ce convint que il leur baillast a plege un sien parent, nommé Colin Cousin, de Castillon, avec la promesse et submission de sesdiz pere et mere. Pour lesquelles causes, depuis ladite pro-messe ledit Guillaume, doubtant rigueur de justice estre a lui faicte a l'occasion dessusdicte, et aussi de ce que il n'avoit de quoi bonnement paier ladite somme, ainsi par lui accordée sans cause aux Angloiz dessusdis, s'est absenté du pais et en icellui n'oseroit jamais retourner., Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli de Caen et viconte de Faloise..... Donné a Rouen, sous le scel de nostredit eschequier, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LVII. — Rouen, novembre 1424.

Rémision à Perrin le Goderel, de la paroisse du Breuil, près Sainte-Barbe, qui, en compagnie d'un habitant de Touques, est allé à Rouen acheter deux chevaux tout harnachés pour le compte de son frère, brigand redouté du pays, mais n'a pu lui en amener qu'un, l'autre ayant été volé en cours de route par son compagnon. (JJ 172, n. 599, fol. 33o verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir été exposé de la partie de Perrin le Goderel, dit le Greslet, agié de XXX ans ou environ, chargé de femme et de iiij petiz enfans, demourant en la paroisse du Breuil près Sainte Barbe, come environ la saint Gervais derrain passée, un brigant nommé le Greslet, frere dudit exposant, eust mandé a un nommé Robin Souloué, pour lors demourant a Touque, que il convenoit qu'il alast querir au lieu de Rouen deux chevaux, les ij harnoiz propices et qui y appartenoient. Lequel Souloué, après ledit mandement, respondi que il feroit volentiers, pourveu que il eust un autre home pour aler avec lui. Et adonques ledit brigant fut d'accort que ledit exposant son frere y alast, et a ce fere le contraignit par force et contre son gré et volenté. Et ce fait, icellui brigant bailla audit Souloué et son frere certaine quantité d'or et d'argent, pour aler audit lieu de Rouen querir lesdiz chevaux. Lesquelz y alerent et acheterent iceulx chevaux et hernoiz et les amenerent jusques a Deauville. Et après ce qu'ilz y furent arrivez, ledit Souloué dist audit exposant, en lui baillant le mendre desdis deux chevaux et retenant le meilleur par devers lui : « Va-t-en, car le brigant n'aura jamais ses chevaux » ; et lui disant que, se il ne feust ou eust esté bon prou-domme, il l'eust fait a celle heure prendre par les Angloiz de Touque. Lequel exposant, après ce qu'il fut arrivé, bailla audit brigant, son frere, ledit cheval, a lui baillé par ledit Souloué. Tantost après lequel temps et après ce que icellui brigant fut executé par justice, ledit Souloué fut prins et mené prisonnier au Pont Levesque et ylec examiné sur pluseurs cas, entre lesquelz il a confessé celui dessus declairé. Pour occasion duquel cas, icellui exposant doute que on ne lui vueille mettre empeschement en son corps ou ses biens... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen..... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Adam.

LVIII. — Rouen, novembre 1424.

Rémision à Jean de Pavée, serviteur de la fermière du manoir de Bourgout, qui, dénoncé à justice pour avoir servi deux brigands de passage audit manoir, s'est enfui du pays et s'est mis en la compagnie d'autres brigands qui hantaient la forêt d'Andely. (JJ 172, n. 601, fol. 331 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Pavée, povre homme laboureur, agié de xxvj ans ou environ, du bailliage de Gisors, contenant come environ le derrenier siège de Meulenc, après heure de jour failli, un nommé Guillot Couché, nostre ennemy, acompaignié d'un sien autre complice, feust venu ou manoir de Bourgout, appartenant aus Hospitaliers de Saint Jehan de Jerusalem, en la chastellerie d'Andely, ou bailliage de Gisors, lequel manoir est tout avironné de bois et plus d'un quart de lieue de toutes villes, et ouquel hostel ledit de Pavée estoit nouvellement venu demourer et servir la deguerpie de feu Pierre Machon, fermiere dudit hostel, pour labourer les terres d'icellui ; lequel Couché et son compaignon eussent apporté du poisson pour cuire audit hostel. Et pour ce que icelle deguerpie leur avoit deneé et refusé a baillier de la chandelle que ilz

demandoyent, icelle deguerpie disant qu'il n'y en avoit point oudit hostel, ledit Gouché eust lors prins en icellui hostel un glyu de feurre, lequel il eust alumé en la sale dudit hostel et serché et exquis icelle salle, en laquelle il eust trouvé le lieu où l'en mectoît ladite chandelle, et en eust trouvé, et après l'eust prise et alumée et serché ledit hostel. Et en ce faisant eust trouvé ledit de Pavée, lequel, pour la paour de la fraincte qu'il avoit oye, s'estoit mussé et cuidé sauver en un destroit oudit hostel ; ledit Gouché eust contrainct par force ledit de Pavée a appareillier et cuire ledit poisson. A quoy fere ledit de Pavée eust volentiers desobey, s'il eust osé; mais il n'estoit pas le plus fort et ne pot resister contre iceulx ennemis, car oudit hostel ne demouroit que ladicte vefve que servoit ledit de Pavée, ung simple chappellain et une chamberiere, et doubtoit que ledit Gouché n'eust avec lui grant compaignie. Et ledit poisson appareillé et cuit, eussent iceulx ennemis prins ledit poisson et partis dudit hostel, en pillant et robert ce qu'ilz trouverent en icellui et peurent emporter. Et avec ce contraingnirent iceulx ennemis ledit de Pavée a apporter avec eulx une chaudiere d'eaue jusques à l'entrée du bois près dudit hostel ; et atant eussent donné congié audit de Pavée. Laquelle chose ainsi advenue, ladite fermiere et maistresse dudit de Pavée fist le landemain denoncier et savoir au lieutenant general du bailli de Gisors. Après laquelle denonciacion, les Anglois de la garnison du chastel d'Esterpaigny, saichans les choses dessusdites, vindrent oudit hostel de Bourgoult, ouquel ilz prindrent ce qu'ilz trouverent et menacerent de tuer ledit de Pavée. Pour doubte et crainte desquelles menaces et que en ce que dit est n'eust aucune chose du fait dudit de Pavée, se feust ycellui de Pavée pour ce absenté dudit hostel et retrait oudit pais soubz nostre obeissance l'espace de quinze jours ou environ, actendant avoir paix ausdiz Anglois et que leur yre se passast. Et pour ce que ledit de Pavée sot que lesdis Anglois continuoient en leursdites menaces et que pour ceste cause il n'osoit retourner fere sondit service ne ailleurs demourer oudit pays, se descouvrir ne monstrier et faire sondit labour et gangnier sa vie, ainsi come il avoit acoustumé, come desesperé, desconforté et impourveu de conseil, se feust retrait environ les bois de la forest d'Andely, pour la crainte et menasse desdiz Anglois, comme dit est ; esquelz bois il eust trouvé lesdis brigans, noz ennemis, qui lors estoient en grant puissance en pluseurs parties oudit pays, et par temptacion de l'ennemi ledit de Pavée, qui ne savoit que devenir, se mist avec iceulx ennemis ; avec lesquelz il a conversé par l'espace de vint mois ou environ, actendant avoir sa paix, sans ce toutesvoies que icellui de Pavée ait esté a prendre villes, chasteaulx ou forteresses, pillier eglises, feux bouter ou violer femmes. Et depuis icellui de Pavée, doulant et repentant du meffait dessusdit par lui commis, se soit départi de la compaignie desdiz ennemis, trois mois a ou environ, et retourné soubz nostre obeissance... Si donnons en mandement a nostre bailli de Gisors... Donné a Rouen, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIIcXXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Lespine.

LIX. — Rouen, novembre 1424.

Rémision à Pierre Brament, d'Amfreville-sur-Iton, qui, fait prisonnier par les Anglais de la garnison de Louviers, a réussi à s'échapper de leurs mains et s'est réfugié à Dreux, où il a vécu pendant trois mois. (JJ 172, n. 602, fol. 331 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir reçu l'umblé supplicacion de Pierre Brument, de la parroisse d'Anfreville sur Yton, a present demourant en la parroisse de Saint Pierre du Sap, ou bailliage de Rouen, contenant comme, après la conqueste et reduccion de nostre ville d'Evreux, se soit mis en nostre obeissance et embuleté come les autres du pais, et y a demouré l'espace de deux ans ou environ ; ce non obstant, aucuns Anglois, qui se disoient estre a Jehan de Kunglay, lors capitaine de Louviers, vindrent par nuit en ladicte parroisse d'Anfreville, en l'ostel dudit suppliant, où il avoit taverne, et là le trouverent et prindrent prisonnier, et icellui emmenerent longuement jusques en une parroisse nommée Hondouville en la viconté d'Evreux; en laquelle ville icellui suppliant fut acointié secretement par aucuns de ses amis que lesdis Anglois, qui le tenoient, le menassoient en derriere de le pendre ou fere pendre quant ilz le tendroient en ladicte ville de Louviers. Pour laquelle cause, ledit suppliant, doubtant leur fureur et qu'il feust autrement traictié que par justice, se eschappa d'iceulx Anglois, et afin qu'ilz ne le peussent plus retrouver s'enfouy en la ville de Dreux, qui lors estoit occupée et tenue par noz ennemis et adversaires. En laquelle ville il demoura l'espace de trois mois ou environ, et en icellui temps chevaucha en pluseurs compaignies desdis ennemis et adversaires en fait de guerre ; avec lesquelz il vesqui tous lesdis trois mois de vivres, pro-visions et appatiz que ilz prenoient sur le pais, sans avoir tué ou murdry, efforcié femmes ne violé eglises. Et lesdiz trois mois passez ou bien tost après, s'en retourna demourer et vivre de son labour en la parroisse de Chaumont oudit bailliage de Rouen et d'ilec s'en est alé demourer en ladicte ville du Sap, où il a demouré continuellement depuis icellui temps, et encores y est de present, vivant de sondit labour, et marchandant communement es villes et marchiez de nostre obeissance, sans soy entremectre ne estre entremis depuis icellui temps du fait de la guerre. Neantmoins il doubte que, obstant ce que dudit cas et offence il n'a obtenu de nous aucune grace ne pardon de justice, cuidant que soubz umbre d'aucunes proclamacions qui ont esté publiées pour le fait des gens absens, il ne lui en feust aucune neccessité, que ou

temps avenir aucun par justice ou autrement lui voulsist impugner ou reproucher le cas dessusdit ; par le moien desquelles choses il est en aventure de laisser le pais et soy absenter pour rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné    Rouen, soubz le seel de nostredit eschequier, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion des gens tenans l'eschequier. Greslé.

LX. — Paris, novembre 1424.

Rémission à un religieux de l'abbaye de Saint-Martin-de-S  es, qui, redoutant d'être châtié par son abbé pour sa négligence et ses absences nocturnes, a quitté le monastère et s'est réfugié en pays ennemi, (JJ 172, n. 671, fol. 371 verso.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblle supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Thomas le Mintier, religieux de l'abbaye de Sexes, de l'ordre de Saint Benoist, contenant que come il eust esté tousjours depuis la conquete faicte par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et continuellement demouré en et soubz nostre obeissance en ladicte abbaye et y continué et labouré au saint service divin, ainsi que faire le povoit, et jusques a cinq ans ou environ qu'il vint a la congnoissance de l'abbé dudit lieu de Saint Martin que ledit frere Thomas avoit esté par pluseurs journées deffaillant estre es matines et aultre service qu'ils ont acoustumé de dire par chascun jour et nuit en ladicte abbaye et que par nuit et pour certains atemptas commis par ledit frere Thomas, en transgressant les termes de l'ordre et religion, s'estoit parti par pluseurs foiz de ladicte abbaie et al   ribler et en lieux dissoluz, sans commectre cas prejudiciables a nous, icellui abbé se efforça de prendre icellui frere Thomas et le y fere pugnir et doctriner, ainsi qu'il appartenoit fere en tel cas. Et pour la doubte et crainte que icellui frere Thomas ot de avoir et recevoir par sondit abbé trop griefve pugnicion, par legier courage et temptacion de ennemi, se parti de ladicte abbaie et se absentia de nostredictie subgession et obeissance, sans onques soy entremectre du fait de la guerre, mais en autres cas a esté de bonne vie, renommée et honneste conversacion, sans avoir esté actaint ou convaincu d'aucun autre villain cas, blasme ou reproche, repentant de sondit departement et inobeissance et prest de actendre et recepvoir telle pugnicion et correccion qu'il plaira a sondit abbé lui baillier en nostredictie obeis-sance... Si donnons en mandement aux baillis de Caen et d'Alençon... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIc XXIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil, G. De Marc.

LXI. — Paris, novembre 14[24].

Rémission à frere Nicole le Jendre, prieur de Saint-Germain-de-la-Truite, qui, s'étant réfugié dans la ville d'Ivry, après la prise de celle-ci par les ennemis, et ayant été élu abbé du monastère dudit lieu, a refusé de prêter, entre les mains de l'évêque d'Evreux, le serment de fidélité au roi d'Angleterre, par crainte de la garnison française d'Ivry, (JJ 172, n. 675, fol. 374 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblle supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de frere Nicole le Jendre, povre et simple religieux de l'ordre de saint Benoist, nagaires prieur du prieuré de Saint Germain de la Tructe, les Yvry la Chaussée, l'un des membres de l'abbaye dudit lieu d'Yvry, contenant que, alors que par nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, les ville et chastel dudit lieu d'Ivry eurent esté conquetez, icellui frere Nicole feust demouré en sondit prieuré et toujours a fait depuis en nostre obeissance, jusques à ce que puis trois ans ou environ que noz ennemis et adversaires prindrent par eschielle et faulte de guet ou garde ledit chastel d'Ivry. Après laquelle prise, icellui frere Nicole, doubtant le fait de la guerre, combien qu'il n'y eust en icelle prise aucune chose de son fait ou coulpe, et mesmement qu'il n'avoit de quoy vivre en sondit prieuré, qui est prouchain et distant d'un quart de lieue dudit Ivry, et lequel prieuré est fondé en la plus grant partie des offrandes et aumosnes que y souloient faire les bonnes gens qui y venoient en pelerinage, se parti dudit prieuré et s'en vint a ladicte abbaye, ainsi qu'il avoit esté autresfoiz et y a esté durant le temps que nosdis ennemis tenoient et occupoient ledit lieu d'Ivry et conversé avecques eulx, sans soy entremectre autrement du fait de la guerre, et jusques a un an ou environ que l'abbé qui lors estoit en ladicte abbaye, ala de vie a trespassement, et par l'assentement et commun accord des religieux, qui estoient en icelle abbaye, fut ledit frere Nicole esleu pour estre leur abbé et pasteur. Et pour soy fere consacrer et beneir par son prelat et diocesain, obtint saufconduit pour aler a Evreux devers l'evesque du lieu ou ses vicaires. Devers lesquelz il ala, leur monstra et exposa sadicte election, requerant que ilz le voulsissent recepvoir et beneistre, ainsi qu'il est acoustumé fere en tel cas. A quoy lesdis vicaires ne le voudrent recepvoir, s'il ne faisoit le serement de feault   qu'il nous estoit tenu fere, et aussi le serement de tenir le traictié et accord de la paix. Lesquelles choses ledit frere Nicole ne vult pas fere, pour la doubte et craincte de nosdis ennemis, qui pour cause de ce lui eussent fait nuyssance et empeschement de corps et de biens, et pour consideracion de ce que ladicte place d'Ivry n'estoit pas reduicte en nostredictie obeissance, sans laquelle reduction icellui suppliant n'eust peu

demourer en ladicté abbaye sans estre en chascun jour en dangier et subgection de nosdis ennemis et adverseres ; et se il se feust parti ou laissié, icelle abbaye n'eust eu de quoy vivre, mais lui eust convenu mendier et querir miserablement sa povre substantacion et vie. Et pour ces causes s'en retourna, par vertu de sondit saufconduit, a sadicté abbaie ; en laquelle il a tousjours demouré, fait et con-tinué ledit service, jusques a nagaires qu'il vint à sa congnoissance que le siege devoit estre mis devant ledit lieu d'Ivry, qu'il se parti piteusement de ladicté abbaie et s'en ala hors du pais, pour la craincte qu'il avoit de noz hommes et subgiez, qui lui eussent peu fere plusieurs oppressions, sans le vouloir oir en ses raisons et defenses devant justice ne autrement, et onques depuis ne retourna audit pais et abbaye ne y conversa pour doubte et crainte de justice pour sadicté absence... Si donnons en mandement au bailli d'Evreux... Donné à Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC[XXIII] et de nostre regne le tiers...

LXII. — Paris, novembre 1424.

Rémision à Guy Le Bouteiller, ancien capitaine de Rouen, qui, lors du siège de cette ville par les Anglais, au cours d'une sortie, voulut forcer un certain Marquet Fessart à remettre à un archer écossais les flèches qu'il avait ramassées par terre, et sur son refus, le tua par mégarde d'un coup d'arbalète dont il avait voulu simplement le menacer. (JJ 173, n. 9, fol. 4 recto.)

Henry, etc. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de nostre amé et feal chevalier Guy le Bouteillier, seigneur de la Roche Guion, contenant come durant le siege que tenoit lors feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, devant la ville de Rouen, icellui suppliant, qui lors estoit capitaine d'icelle ville de par feux nostre tres chier seigneur et aieul le Roy Charles et le duc de Bourgongne, derrenierement trespassez, dont Dieu ait les ames, a une assaillie, issue ou escarmouche, qui se fist entre aucuns de la garnison d'icelle ville de Rouen et ceulx qui estoient audit siege, fut entre les autres ung que on nommoit Marquet Fessart, natif de Monstievillier, come il disoit, lequel feust issu pour cueillir du trait ou autrement, fors tant qu'il estoit dehors près du fossé du boulevard et avoit foison fleches qu'il emportoit et s'en retournoit devers ladicté ville, pour ce que il veoit que les gens de trait, qui estoient yssuz de ladicté ville et qui estoient plus pres des adverseres où ilz se combattoient que lui, avoient du pis, et les convenoit retraire pour ce que leur trait estoit failli. Et entre les autres vint ung archier escoçoys vers ledit boulevard, pour savoir se il pourroit avoir du trait pour porter a ses compaignons, qui estoient en grant neccessité par deffault d'icellui trait. Lequel Escoçoys advisa icellui Marquet, qui s'en aloit et emportoit ledit trait qu'il avoit dedans ladicté ville. Si lui demanda que il le lui baillast, pour porter a sesdis compaignons, veu qu'il ne mettoit nulle deffense a leur aidier. Lequel Marquet lui refusa a baillier. Et lors ledit suppliant capitaine, qui estoit dessus icellui boulevard d'icelle vile de la porte Cauchoise, acompaignié de pluseurs gens de guerre, pour garder et recueillir ceulx qui estoient yssus dehors, vit le reffuz d'icellui Marquet, et qui lui sembloit que c'estoit un homme par qui ses gens ne pavoient point avoir de lui nul aide ne confort, veu sa personne, son habillement et la maniere qu'il tenoit. Et pour ce commanda audit Marquet qu'il baillast les fleches audit Escoçoys qu'il portoit. Lequel n'en vult riens fere, en disant qu'il retournoit en ladicté ville pour querir son arc ou corde, et que aussi bien en besoingneroit il que feroit ledit Escorçois. Et de fait n'y vult obeir. Et adonc ledit suppliant capitaine, qui tenoit une arbalestre d'acier bandée, dont il avoit tiré et tiroit contre ceulx qui rachassoient ses gens vers ladicté ville, et veant la neccessité qui estoit a l'heure de resister contre iceulx et que ledit Marquet, qui estoit refusant a lui qui estoit capitaine pour le Roy, de baillier lesdictes fleches, come dit est, et que il apercevoit que il ne mectoit nulle defense pour aidier a iceulx, et que en telz choses fault briefs remedes, il fist semblant de tirer contre lui pour le espoventer, pour ce que autrement ne pavoit approuchier de lui, en lui disant : « Se tu ne les bailles, je te tireray. » Et en ce mouvement, ja soit ce qu'il n'en eust voullenté de ce fere, neantmoins par le hurtement dudit boulouart et la legereté de la clef de ladicté arbalestre, icelle arbalestre se decocha et ala le vireton d'icelle assigner ledit deffunct Marquet par la teste. Et quant ledit capitaine le vit ainsi frappé, par grant courroux qu'il en ot, gecta sadicté arbalestre bien arriere de lui, dont dedans trois ou quatre jours après mort s'ensuit en la personne dudit Marquet. Pour occa-sion duquel cas, ja soit ce que paravant il n'eust aucune haine envers ledit Marquet et ne l'avoit onques mais veu et que le cop soit advenu par fortune, il double rigueur de justice ores ou pour le temps avenir... Si donnons en mandement par la teneur de ces presentes aux bailliz de Rouen, de Caux, de Gisors et de Senliz et prevost de Paris... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil : Talence.

LXIII. — Paris, novembre 1424.

Rémision à Jehannin Garnier, de Cierrey, près Evreux, qui, s'étant constitué l'otage de son père, prisonnier des Français, a dû, pour sauver sa vie, prendre les armes et combattre en leur compagnie, sondit

père n'étant pas revenu avec les cinquante écus d'or qu'il avait promis de payer pour sa rançon. (JJ 173, n. II, fol. 5 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble [supplicacion] des amis charnelz de Jehannin Garnier, povre jeune homme de labour, aagié de xxxiiij a xxvj ans ou environ, nagaires demourant en la parroisse de Cierroy pres Evreux, en l'ostel de Guillaume Garnier, son pere, et soubz son gouvernement, contenant comme, un an a ou environ, ledit Guillaume Garnier pere eust esté prins prisonnier par Anthoine de Secade et autres noz ennemis et adversaires et mené à Auneau, auquel lieu il eust esté mis en tres estroicte prison es fers et detenu a tres grant povreté et misere par l'espace de trois sepmaines ou environ, et après eust esté mis a raençon et finance a la somme de cinquante escuz d'or, avec les drois et despens montans a la somme de xx escuz d'or ou environ. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Guillaume eust requis a nosdis ennemis qu'ils lui voulsissent donner congié d'aler fere sa finance par devers ses amis, et pour ce fere leur eust baillé ledit Jehannin, son filz, come son pleige pour tenir prison ou lieu de lui, en promectant retourner par devers eulx en ladicte prison, ou paier ladicte some de cinquante escuz d'or avecques lesdis droiz dedans dix jours ou environ. Durans lesquelz dix jours ledit Guillaume, afin de ravoir sondit filz, eust fait toute la plus grant diligence qu'il eust peu de fere sa finance par devers sesdis amis et autres demourans en ladicte ville d'Evreux et ou pais d'environ par emprunt ou autrement, mais il ne pot onques finer que de la tierce partie ou environ de sadicte raençon et droiz, dont il eust esté tres courroucié et marry, pour l'amour de sondit filz qu'il avoit laissé prisonnier, comme dit est. Et neantmoins, pour la peine et misere que lui avoient fait souffrir nosdis ennemis, considerant ses foiblesse et ancienneté, et doubtant estre plus estroitement detenu que devant s'il y retournoit, ne feust osé retourner es mains de nosdis ennemis et y eust laissé ledit Jehannin, son filz, esperant aussi que iceulz noz ennemis deussent diminuer de sadicte raençon aucune chose, dont toutesvoies il n'ont riens fait; mais en contempt de ce que ledit pere ne retourna point devers eulx, comme promis l'avoit, mirent ledit Jehannin es fers et en tres mauvaise prison et lui ont fait soustenir et porter plusieurs griefs, oppressions et peine corporelle tant de famine come autrement; dont il fut mal disposé et en affaiblia si fort en certaine espace de temps, qu'il fut ainsi detenu, qu'il y cuida finer ses jours par les povreté, tri-bulacion et misere que nosdis ennemis lui firent souffrir. Et il soit ainsi que, quant nosdis ennemis apperceurent qu'ilz ne povoient riens avoir de lui ne dudit Guillaume, son pere, pour destresse qu'ilz lui feissent, veans aussi qu'il estoit sur la fin de ses jours, s'ilz eussent perseveré aux tribulations dessusdictes; iceulz noz ennemis l'eussent introduit et amon nesté de chevauchier avec eulx et de les servir, en lui disant que se ainsi ne le vouloit fere, qu'ilz le tendroient mieulx que devant, et tant que icellui Jehannin, veant la povreté et misere où il estoit et avoit esté tant de famine que autrement, et pour obvier a la mort se feust soubzmis, non pas de bon cuer mais par la contrainte et durtez dessusdictes, a chevauchier avec eulx et a les servir de son pouvoir, sans s'en deffouir, esperant et pensant en son cuer que il s'eschapperoit d'eulx le plus tost qu'il pourroit avoir lieu et temps de ce fere; et par ce moien ait chevauchié en plusieurs courses et lieux avec eulx par l'espace d'un an ou environ, où plusieurs personnes ont esté prises et mises a raençon sans ce que de lui il prenist, frappast ne mist a raençon aucunes d'icelles personnes ne que il leur feist souffrir aucune peine ou destresse ne ne prenist onques riens d'eulx a son prouffit, ne amendast onques de butin que nosdis ennemis gaingnassent, si non de ce qu'ilz lui balloient pour sa chausseure et pour vivre seulement, et sans ce aussi que durant icellui temps il ait peu avoir lieu, espace ne hardement de les delaissier ou s'en fouir, telement se prenoient pres garde de lui, et aussi pour doubte qu'ilz ne le retournassent querir et sondit pere aussi et qu'ilz ne le feissent mourir ou qu'ilz ne ardisent les hostel et heritages de sondit feu pere, qui sont en plat pays, jusques a nagaires qu'il a advisé son heure, qu'il s'est eschapé d'eulx et s'en est retourné par devers sondit pere, en entencion d'estre et demourer nostre vray et loial subget et obeissans, come lui et sondit pere ont tousjours esté et qu'il avoit esté paravant, et come il s'est démontré de les delaissier et soy estre eschappé d'eulx le plus tost qu'il a peu. Neantmoins, pour ce qu'il les a serviz et cbevauchié avecques eulx par la maniere et temps dessusdis, il ne se oseroit bonnement monstrier au pais pour doubte et rigueur de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. Chembaut.

LXIV. — Paris, novembre 1424.

Rémision à Jean le Monnier, de Serquigny, clerc au service de Robert de Carrouges, qui, sur l'ordre de son maître, est allé en Cotentin vendre les biens que ledit de Carrouges possédait dans ce pays et lui en a rapporté le prix, alors que ce dernier s'était déjà soustrait à l'obéissance des Anglais et tenait le parti des Français. (JJ 178, n. 18, fol. 9 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Jeban le Monnier, povre clerc natif de nostre pais de Normandie, en la paroisse de Serquigny,

ou diocese de Lisieux, contenant que des Noel ou environ qui fut l'an mil IIIIc et XX derrenierement passé, pour les fortunes et occasion de la guerre qui lors couroit, a couru depuis et encor a cours en nostredit pais de Normendie, ledit Jehan le Monnier, qui en son temps et jeune aage avoit tousjours servi les gens de justice et autres en escriptures et autrement, come povre clerc mercenaire, voiant l'entrecours et fortune d'icelle guerre, considerant que sans trouver autre voie et maniere de fere, il ne pouvoit avoir sadicte vie et substentacion de vivre sans mendicité piteuse, et pour eschever a icelle, desplaisamment perdre son temps tant en estude que en pratique, vint a l'ostel de maistre Robert de Carrouges, seigneur du lieu, lors nostre obeissant et a present nostre rebelle et desobeissant ou mort, come l'en dit. Lequel de Carrouges, qui pour lors estoit impourveu de personnes congnoissant estat de justice et procès, et qu'en pluseurs et divers lieux il avoit pluseurs procès a l'encontre de pluseurs personnes, et aussi que aucuns de noz hommes et subgez, doubtans le fait de ladicte guerre, ne se estoient osé charger de la procuracion de ses causes, querelles, receptes et besoingnes, requis tres instamment ledit Monnier de s'en chargier. Et depuis ce, par tres grans prieres a lui faictes par ledit de Carrouges, veant que, s'il refusoit ledit service, il ne pourroit pas aucun autre trouver, mais pourroit estre estrange de sa vie et substentacion, se soubzmissit et accorda fere service audit Carrouges et l'a toujours depuis fait et continué honnorablement a son povoir. Et il soit ainsi que, environ Pasques derrenierement passées, ledit le Monnier estant malade en son lit et non congnoissant la volenté secrete et indue dudit de Carrouges, son maistre, ledit de Carrouges vint audit Monnier et lui dist ces parolles ou semblables en substance : «Vous, Jehan le Monnier, estes mon procureur et receveur ; je vous exorte et fays savoir que le Roy nostre sire ou ses officiers ont fait savoir au Neufbourg que un chascun qui a biens par deça la riviere de Saine les retraie par della ou pais de Caux, pour la doubte et crainte des ennemis et adverseres du Roy nostredit seigneur. Et pour ce que je doubte la perdicion des miens et que je ne sçay quelle conclusion la chose prendra ne a quel tiltre ledit cry a esté fait, et que je vouldroie eschever a toutes riotes et dangiers et avoir le mien sauf, et que vous avez congnoissance a pluseurs marchans et personnes du pais, qui de vous plus legierement et volontairement pourront acheter mes biens de vous en mon nom sans esclande que de moy mesmes, sans moy partir de la subgession du Roy, mon souverain seigneur et en aler en ma terre que j ay en Constantin, vous prie, ainsi que fere le puis, et charge, se mestier est, que tous biens que vous savez estre en ces parties et a moy appartenir, vous les vendez et distribuez tres diligemment a mon prouffit, ainsi que, veu ledit cry, en vous en ay confidence et pour doubte desdiz ennemis, car la chose requiert celerité; et soiez devers moy et apportez avec vous, a la saint Jehan prouchaine venant, a Morfarville en Constantin, tout l'or et argent que a cause de mesdis biens qui par la vendicion par vous faicte sera receu, se de moy n'avez autres nouvelles.» Durant lequel temps ledit le Monnier, ja soit ce qu'il feust flieble, non sachant, come dit est, la volenté de sondit maistre, et pour eschever a la perdicion de sesdiz biens, vendi et aliena lesdis biens et en receut l'or et l'argent, ainsi que chargé lui estoit par ledit de Carrouges, son maistre, et que fere le pot. Lequel Carrouges, lui estant desja nostre ennemi, rebelle et desobeissant, manda audit le Monnier qu'il alast devers lui es parties a nous subjectes et lui portast ce qu'il avoit receu a cause et pour raison de la vendicion desdiz biens. Lequel le Monnier, en obtemperant a la volenté ou commandement de sondit maistre, sans le congié, licence ou auctorité de nous ou nostre justice, par temptacion d'ennemi et pour la paour des Anglois qui le menaçoient, se parti, le jour de la Trinité derrenierement passé ou environ, de nostredicte obeissance et porta ledit or et argent dudit de Carrouges son maistre, avecques la declaracion des mises, receptes et alienacion par lui faictes durant le temps qui l'avoit servy. Avecques lesquelz noz ennemis ledit Jehan le Monnier a tousjours depuis demouré avecques ledit de Carrouges, pretendant a avoir sa descharge et compte final des receptes et mises aliénées et entremises par lui faictes pour ledit de Carrouges. En laquelle nostre obeissance, pour occasion dudit cas, ledit le Monnier n'a osé depuis ne n'oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de justice... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCC XXVIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXV. - Paris, novembre 1424.

Rémision à un laboureur de Malleville-sur-le-Bec, pour avoir tué par mégarde d'un coup de boule un de ses cousins avec lequel il jouait. (JJ 173, n. 20, fol. IO verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Pierres Vitecoq, de l'aage de xxiiij ans ou environ, povre homme vivant de la peine et labour que par chascun jour il pouvoit gagnier a la peine de ses braz, sans estre herité ne possesseur de terres dont il peust avoir sa vie et substentacion, nagaires demourant en la parroisse de Malleville sur le Bec, ou diocese de Rouen, contenant que le samedi jour de l'annunciacion Nostre Dame derrain passée, entre les heures de soleil levé et prime ou environ, un jeune homme nommé Robin Patou, de ladicte parroisse de Malleville, vint en l'ostel dudit Vitecoq, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Pierres, il est feste, allons nous jouer en l'ostel Pierre le Duc » Et donc y alerent. Ouquel hostel ilz trouverent les deux filz dudit

Pierres le Duc, l'un nommé Jehan et l'autre Robin, et Jehan de la Champagne et Philippot Bouquetot, tous de ladite paroisse, aagez chascun de xxiiij ans ou environ ; ouquel hostel il survint un jeune enfant de l'aage de xiiij ans ou environ, nommé Guillaume Vitecoq, cousin dudit Pierres Vitecoq et filz de Jehan Vitecoq dit Resble, dudit lieu de Malleville. Et après ce que partie des dessusdis eurent fait raire leurs barbes et arrondir leurs cheveulx, ledit Guillaume Vitecoq, qui oudit hostel avoit fait arondir et appareillier une bille, laquelle il tenoit lors en sa main, dist joieusement sans mal penser a ceulx qui ilec estoient : « Il nous fault aler billier » Et de fait commencerent a biller en l'ostel dudit Pierres le Duc. Et a pou de distance de temps, lesdis Guillaume Vitecoq et ledit Jehan le Duc, cousins germains de frere et de seur, distrent aux autres : « Il nous esconvient aler jouer ailleurs en un jardin près d'ilec, appartenant audit Pierres le Duc! » Et sur ces termes survint un nommé , Guillaume Pelerin, de l'aage de XV ans ou environ, lequel avecques tous les dessusnommez, excepté ledit Robin le Duc, se mist en la compaignie de tous les dessusdis et alerent oudit jardin. Et en attendant icellui Robin le Duc, commencerent a billier, sans faire partie par entre eulx, sans y mettre or, argent, gaige et sans avoir mal appensement ou conspiracion de hayne les uns avecques les autres. Et lors ledit Pierre Vitecoq fery sa bille en soy jouant, et par cas de fortune et male aventure fery et actigny par la teste ledit Guillaume Vitecoq, son cousin ; du horion de laquelle bille ledit Guillaume Vitecoq demoura come tout pasmé. Et après ce se resourdi et vint avec les dessusdis pour querir icelle bille. Et tantost après, pour deffault de bon gouvernement, mort s'en ensuit en la personne dudit Guillaume Vitecoq. Pour occasion duquel cas, ledit Pierres Vitecoq, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen, Evreux et Harecourt... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIc XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXVI. — Paris, novembre 1424.

Rémision à un laboureur de Bonneval, qui, pour fuir la vengeance du seigneur de Bienfaite, auquel il n'avait pas payé la moulte, c'est-à-dire une gerbe de blé sur dix-sept, a quitté le pays et est allé demeurer avec les Français de la garnison de Sainte-Suzanne. (JJ 173, n. 23, fol. 12 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Jehan Auvré, de la paroisse de Bonneval en la viconté d'Orbec, ou bailliage de Rouen, povre homme laboureur, chargé de femme et enfans, que come, deux ans a ou environ, ledit Jehan eust chergié une cherrecte de gerbes, sans paier de xvij gerbes une, pour la molte, ou seigneur de Bienfaite et de Hellebaudiere. Pour laquelle cause le prevost dudit Hellebaudiere ot prins ladite cherrecte, laquelle ledit Jehan lui rescouist, et sur ce feust meü debat entre eulx. Pour occasion duquel debat, ledit Jehan, doubtant ledit seigneur de Hellebaudiere et ses gens et officiers, se absentä du pais et s'en ala demourer avec ceulz de la garnison de Sainte Susanne, noz ennemis et adverseres et tenans le parti contraire, et ilec se soit tenu et tiengne encores de present et avecques eulx ait aucunesfois couru, pillé et raençonné. Pour laquelle cause ledit Jehan n'oseroit retourner en nostre obeissance... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes a nostre bailli de Rouen, au viconte d'Orbec... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil CCCc XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. G. de Marc.

LXVII. — Paris, novembre 1424.

Rémision à un maréchal-ferrant de Carsix, tenancier de Robert de Carrouges, qui a suivi ce dernier dans le pays d'Auge et en Cotentin et s'est mis comme lui au service des Français, jusqu'à l'époque de la bataille de Verneuil, où ledit de Carrouges fut tué. (JJ 173, n. 30, fol. 15 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Jehan Lebret, povre homme ouvrier du mestier de mareschal a ferrer chevaulx, nagaires demourant en la paroisse de Carresis, soubz la seigneurie de Fontaines Lassorel, ou diocese de Lisieux, contenant que, environ Pasques derrenierement passées, un nommé maistre Robert de Girrouges, lors nostre homme et subget, seigneur de Carrouges et dudit lieu de Fontaines, vint audit Jehan Lebret, qui estoit en sa forge faisant sa besoingne, et lui dist ces parolles ou semblables en substance : « Vien ça, mareschal, il me esconvient tres brief aler ou pais de Constentin veoir mes hommes et savoir comme mes terres et les autres que j'ay en pluseurs et divers lieux en Normandie sont gouvernées; et pour ce que je n'ay point de mareschal pour ferrer mes chevaulx, je te prie et charge, se mestier est, que tu te faces prest pour venir avec moy », sans lui declairer autrement sa male volenté, intencion et propos qu'il avoit de soy partir de nostre obeissance. Auquel commandement ledit Lebret, qui estoit homme et subget dudit de Carrouges,

pour doubte d'encourir son indignacion, obtempera, non sachant icelle male volenté dudit de Carrouges, et ala avec ledit de Carrouges ou pais d'Auge, de Caen, de Saint Lo, et de là s'en alerent audit lieu de Carrouges. Ouquel pais, qui est prouchain de noz ennemis et adversaires, ledit Lebret n'avoit aucune congnoissance. Et tantost après qui furent audit lieu de Carrouges, soudainement icellui Robert de Carrouges, sans dire ou declerer encore audit Lebret sadicte male volenté, lui dist : « Montons a cheval ». Et eulz montez, icellui de Carrouges se ala rendre avecques nosdiz ennemis et adverseres et a tousjours depuis demouré ledit Bret avecques lui en le servant de sondit mestier et comme varlet, jusques a la victorieuse journée et bataille qui moiennant l'aide de Dieu fut nagaires pour nous devant Vernueil contre nosdiz ennemis et adverseres. A laquelle journée icellui de Carrouges fut mort, come l'en dit ; sans ce que onques icellui Jehan le Bret ait pillé, robé, raençonné, violé eglises, ravies femmes ne bouté feux en quelque maniere que ce soit contre noz bienveillans et subgiez, fors soy meslé et entremis de sondit mestier de marrescal a ferrer chevaux, gagnant sa vie. Pour lesquelles causes ledit Lebret ne osa puis retourner en nostredicte obéissance ne n*y oseroit jamais retourner pour doubte et crainte de rigueur de justice, come dient iceulx supplians... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Rouen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois de novembre, l'an de grace mil IIIc XXVIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Parle Roy, a la relacion du conseil. Oger.

LXVIII. — Paris, décembre 1424.

Rémision à Guillaume Autin, marchand de Barenton, pour avoir vendu des chevaux aux Français de la garnison de Montaudin. (JJ 173, n. 36, fol. 19 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Guillaume Autin, marchant de l'aage de xxx ans ou environ, nostre home lige, nagaires demourant en la parroisse de Barenton, en la viconté de Mortaing, chargé de femme grosse, contenant que come ledit Guillaume, pour conduire et mener le fait et estat de sa mar-chandise, eust par pluseurs foiz et continuellement depuis la conquete faite par feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et le traictié de la paix final d'entre noz deux royaumes de France et d'Angleterre, continué le fait de sadite marchandise tousjours en nostre subgecion et obeissance, et jusques a un an ou environ, lui aiant vendu en nostredite subgecion pluseurs denrées et marchandises, considerant que l'argent qu'il en avoit receu estoit dangereux a porter, et pour essayer a tousjours gangnier et employer son voyage le mieulx qu'il pourroit, achata v chevaux, lesquelz il mena a Caen ; auquel lieu il les garda par l'espace de six sepmaines ou environ, esperant trouver marchand, et en vendi deux, et ne pot trouver marchand pour les autres. Et adonc se parti dudit lieu de Caen, et s'en ala en ladite parroisse de Barenton, qui est un povre hamel et village descloz, prouchain de noz ville et chastel de Danffront et de Maine la Juhes et autres forteresses de environ, encores occupées par noz ennemis et adverseres, et y mena iceulx trois chevaux. Et tantost après qu'il fut arrivé en ladite parroisse et mené sesdis chevaux, envoya un sien varlet devers noz souldoiers audit lieu de Danffront, et y fist mener l'un desdis chevaux pour savoir se nosdis souldoiers le voudroient achacter, dont riens ne firent ; et pour ce fut ledit cheval ramené par ledit varlet en ladite parroisse de Barenton. Et a bien peu de temps après vint a la congnoissance de nosdis ennemis que iceulx chevaux estoient en icelle parroisse, et vint ung nommé Jehan le Court, soy disant de la garnison de Montaudin, lequel dist audit Guillaume Autin : « J'ay sceu que tu as de bons chevaux, je ne te voudroie fere aucun desplaisir, mais je te prie que tu les me vueilles bailler, et je te paieray le pris qu'ilz font cousté, et si te feray une autre foiz autant de courtoisie ainsi que voisin doit fere a autre, ou autrement il est bien en ma puissance de les avoir, et si ne t'en saray ja gré, car je le puis avoir come de bon conquest et prendre ton corps prisonnier, pour ce que tu es Anglois et je suis François ». Lequel Guillaume Autin, doubtant la prise de son corps et perdicion de sesdis chevaux et autres biens, et pour eschever a pluseurs grans inconveniens, vendi audit Jehan le Court deux desdis chevaux et en beurent le vin ensemble en ladite parroisse de Barenton. Et oultre, a la requeste dudit Court, icellui Autin lui donna une espée qu'il avoit lors, et a viij jours ou environ de lors ensuivant, vint un nommé Jehan Girot, de la garnison du Parc, lequel vult avoir et ot de fait l'autre cheval, ainsi que dit est, dont ledit Guillaume Autin estoit desplaisant; et en conclusion communiquerent l'un avec l'autre telement que ledit Autin ot satisfacion et paiement de sondit cheval et beurent ensemble come dit est. Et tantost après icellui Jehan Girot fut prins et amené en noz prisons audit lieu de Danffront ; auquel lieu il pour ses demerites a esté decapité. Et pour ce que il semble aucunement audit Guillaume Autin que, en examinant ledit Jehan Girot, il ait dénoncé a justice icelle vendicion de chevaux, icellui Guillaume Autin, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Coustantin... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIIc XXVIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Oger.

Rémission à Jean le Genure, de Sartilly, pour le meurtre de Michel le Couteur, de Saint-Pierre- Langers, avec lequel il s'était pris de querelle, en revenant d'un pèlerinage à Dragey, (JJ 173, n. 41, fol. 21 verso.

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan le Genure, de la parroisse de Sartilly, aagé de xxxvj ans ou environ, contenant come le jour de la feste saint Laurens derrainement passée, ledit le Genure feust alé en la compaignie de plusieurs de ses voisins et d'autres par bonne devocion a une assemblée et pelerinage, qui estoit ledit jour en la parroisse de Dragié. Et en eulx retournant, feussent alez en la parroisse de Ronton, pour boire et prendre leur refeccion en l'ostel et taverne d'un nommé le Tellier. Ouquel hostel estoit un nommé Michiel le Cousteur, de la parroisse de Saint Pierre Langier, qui y buvoit. Et leur escot paié, se departirent d'icelle taverne, pour eulx en aler chascun en sa maison. Et eulx ainsi estant sur le chemin, se meurent parolles entre ledit Jehan le Genure, d'une part, et ledit Michiel le Cousteur, d'autre; pour raison desquelles ledit Michiel retourna en un hostel pres d'ilec, ouquel il print ung baston, et tenant icellui baston, ala après ledit Jehan le Genure, en lui disant que il estoit bien en sa puissance de le battre ce jour, et que il le batroit comme un noyer. Et ledit le Genure respondi : « Je y seray donques ». Et tant se meurent parolles d'un costé et d'autre que icelui Michiel frappa dudit baston ledit Jehan le Genure plusieurs cops sur la teste et ailleurs, telement que il lui fendi la teste et le fist cheoir a terre et eut le visage tout plain de sang. Lequel le Genure, se voyant ainsi villenné et navré, fut esmu et troublé, et se leva de terre, et d'un petit coustel qu'il avoit fery ledit Michiel plusieurs cops parmi le corps, telement que tantost après mort s'en ensuy. Pour occasion duquel cas, ledit Jehan le Genure, doub-tant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Sera prisonnier xv jours au pain et a l'eau. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de coustantin, au viconte d'Avranches... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIIIc et XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

Rémission à Robert le Paumier, de Chicheboville, au diocèse de Bayeux, inculpé de complicité dans le meurtre de deux anglis, qui étaient venus dans cette paroisse pour piller et qui furent tués la nuit par des gens du pays dans un hôtel qu'ils venaient de mettre à sac. (JJ 173, n. 44, fol. 22 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robert le Paumier, dit Roussel, povre simples homs laboureur de braz, aagé de lx ans ou environ, chargé de femme et petiz enfans, demourant en la parroisse de Chymceboville, ou diocese de Baieux, contenant come, au devant de la reddicion faite de la ville de Faloise a feu nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, et environ la saint Martin d'iver mil IIIIc XVII, feussent venuz en ladite ville de Chymceboville deux hommes parlant langage estrange, que on ne entendoit point, et ne savoit on se c'estoient Bretons, Anglois, Escoçois ou autres gens; lesquelz se feussent logiez en l'ostel de Guillaume le Paumier d'icelle ville. Eulx estans en laquelle ville, ilz eussent demandé aux bonnes gens d'icelle plusieurs choses que on ne entendoit point, et pour ce ne leur savoit on que baillier. En contempt de quoy, ilz eussent fait a icelles bonnes gens moult d'oppressions et molestacions, en frappant sur aucuns d'eulx de leurs espées toutes nues, et en icelles tirant plusieurs foiz pour les en frapper. Et entre les autres oppressions, eulx estans logiez ou dit hostel dudit Guillaume le Paumier, eussent lesdiz deux hommes qui estoient Anglois, come depuis a esté sceu, donné et ballé plusieurs cops d'espée audit Guillaume le Paumier et a Alips sa femme, et encores non contens de ce, serché leurdit hostel et assemblé en un mocel leurs biens estans en icellui, pour iceulx emporter et eulx en aler atout. Et ce fait se fussent alez couchier tous vestuz emprès leurs chevaux, afin que plus matin s'en peussent aler et feussent plus tost prests. Pour laquelle cause, ladite Alips, qui fut comme toute hors de son bon sens et memoire, pour ce qu'elle veoit qu'ilz vouloient emporter leursdiz biens, après ce que lesdiz deux Anglois furent endormiz et que ledit Guillaume, so mary, se fut retrait et alé couchier, tout desconforté, se feust partie de son dit hostel, sans le sceu de son dit mary et venue toute esmeue et desconfortée par devers Jehan Paumier, dit Roussel, aussi son filz, et frere dudit Jehan, aagé lors de XXV ans ou environ, qui estoient en un jardin près son dit hostel, avec Jehan Germain, Thomas Machet, Robin Germain, Jehan Guibert et autres de ladite parroisse, qui pareillement avoient perdu leurs biens par les pilleries et roberies que leur avoient fait les gens d'armes tant d'un costé que d'autre. Lesquelz, tempez de l'ennemy et a la requeste ou inortacion de ladite Alips, feussent venuz a l'uy dudit hostel dudit Guillaume le Paumier, qui encores estoit couchié en son dit lit, garniz de bastons, les uns ferrez, les autres non, et frapperent audit huys. Et tantost que lesdiz Anglois oirent l'effroy, se feussent levez et de grand et felon courage venuz a icellui huys, leurs espées toutes nues, dont ilz cuiderent frapper l'un des dessusdis; toutesfois par la resistance qu'ilz firent, ilz entrerent dedans ledit hostel et osterent à iceulx Anglois leurs

espées, dont en icelle eschauffeture et conflict ilz leur donnerent aucuns cops et colées, telemnt que lors mort s'en ensuy en leurs personnes. Et combien que dudit fait et cas, qui tousjours depuis a esté celé, fors jusques a la saint Michiel derrain passée ou environ, que un petit enfant, qui de present sert a un Anglois, qui vit porter les corps desdis Anglois en terre, l'a revélé, ledit suppliant ne feust aucunement participant ne consentant, et n'en eust ne ait riens sceu jusques après icellui advenu, neantmoins pour ce que sesdis deux enfans furent prins quant ledit cas advint et eurent a leur part et porcion aucune partie de la destrousse desdis Anglois, montant jusques a la valeur de lxs.t. ou environ, qu'ilz emporterent oudit hostel dudit suppliant, leur pere, laquelle chose il a depuis sceue, teue et celée, ja soit ce que lors n'en sceust riens et n'eust pas esté de son consentement, il, doubtant rigueur de justice, s'est absenté de ladite ville... Si donnons en mandement aux bailliz et vicontes de Caen et Alençon... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay.

LXXI. - Paris, décembre 1424.

Rémission à Richard Meslier de Coulonces, coupable d'avoir, aux noces d'un de ses cousins, frappé mortellemnt un certain Jovet Pennier, qui, ayant demandé du vin pour un gentilhomme de sa compagnie, s'était fâché de ne recevoir que de l'eau. (JJ 173, n. 45, fol. 23 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplication des amis charnels de Richart Meslier, povre homme laboureur chargé de femme et de huit enfans, de la parroisse de Coulonces, en la viconté de Vire, contenant comme environ la feste de Saint Martin d'iver derrenierement passée, se soit marié ung sien cousin et voisin, nommé Thomin Pennier; aux espousailles et nopces duquel Thomin fut et ala ledit Richart, en la compagnie d'un sien voisin et compere, nommé Jovet Pennier, pour convoyer un escuier du pais, nommé Regnault Rouaut, et autres en sa compagnie. Et incontinant eulx partiz de l'ostel où estoient lesdictes nopces, et estans en un hostel près d'ilec, eust icellui Jovet envoyé, ou lui venu en sa personne, si come l'en dit, querir du vin ou autre buvrage desdictes nopces, pour fere boire ledit escuier et ceulx de sa compagnie. Auquel l'en bailla de l'eau seulement, come l'en dit estre apparu quand il cuida fere boire ledit escuier; dont il fut tres honteux et courroucié. Et pour ce, tout indigné, retourna au lieu où estoient lesdictes nopces, et trouva ledit Richard et autres en sa compagnie, et lui dist que c'estoit une grant vilenie et deshonneur a lui faicte de lui avoir baillé de l'eu pour fere boire aux gentilz hommes. Et pour ce ledit suppliant, qui n'y pensoit a nul mal, et ne savoit rien de la besongne, lui dist par maniere d'esbatement, et come a son singulier amy, qu'il ne se souciast de ce et que eulx mesmes en buvoient bien souvent. A laquelle response ledit Jovet, continuant en sa rigueur, lui dist tres malgracieusement qui lui en faisoit parler, et que lui ne tout son lignage ne valurent oncques riens, et autres tres rigoureuses parolles. Et de fait tira un coustel de charue qu'il avoit et en cuida ferir ledit Richard sur la teste. lequel Richard, en reppellant la force et malivolence dudit Jovet, et qui estoit tout esbahy et courroucié de ceulx qui lui avoient baillé ladicte eau, mist au devant un baston qu'il avoit, nommé hachete noirroise, et receut ledit cop. Et depuis s'entreprendrent aux corps et aux draps et gecterent l'un l'autre a terre. Et quand ilz furent relevez, mist ledit Richard sa main a sadicte hachete; et lui doubtant la force dudit Jovet, et pour reppeller icelle, feryt ledit Jovet sans lui fere sang, mutilacion ne plaie, mais s'accrocha sadicte hache a la robe dudit Jovet; lequel par force la lui osta et print par devers lui. Et ce fait, ledit Jovet, continuant en sa fureur, s'approucha et vint au filz dudit Richard, qui parloia a une autre personne et ne lui avoit mesdit ne meffait, et de ladicte hachete ou autre baston le frappa telement par le visaige qu'il le navra a sang et a plaie. Et en ce point se parti ledit suppliant, et un homme en sa compagnie, de la place, ainsi esmeu et courroucié desdictes deux invasions dudit Jovet Pennier, pour retourner en son hostel. Et ainsi qu'il fut un pou eslongnié de ladicte place, et qu'il estoit a passer une bresche d'un fossé estant auprès dudit lieu, apperceut ledit Jovet Pennier, qui portoit a son col ladicte hache norroise, qui lui avoit ostée, et lui sembla qu'il lui venoit courir sus; icellui Richard, doubtant sa rigueur et remembrant comment il l'avoit premierement assailli et depuis avoit bastu son filz, prinst un baston de hous a grans broz, que avoit celui qui estoit en sa compagnie. Lequel homme, incontinant que il eust prins ledit baston, s'en ala et laissa eulx deux, et dudit baston, pour doute de l'invasion dudit Jovet, le frappa ledit Richard sur la teste deux ou trois foiz, telement qu'il chey a terre. Et incontinant qu'il fust ainsi cheu, mist jus ledit baston et se absentá; de laquelle bateure icellui Jovet, par faulte de garde ou autrement, ala de vie a trespasement V jours après ou environ. Pour lequel cas ledit Richard, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pais... Si donnons en mandement aux bailliz de Caen et de Coustantin et au viconte de Vire... Donné a Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil IIIIc XXIII et le IIIe de nostre regne. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du conseil. J. de Bethisy.

LXXII. - Rouen, janvier 1425 (n.s).

Rémission à Jean le Sénéchal, écuyer, qui a été présent à la détresse, faite à Bernay par les brigands, de plusieurs Anglais échappés de la bataille de Verneuil. (JJ 172, n. 604, fol. 334 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Seneschal, esquier, nagaires prisonnier de noz ennemis et adversaires, contenant comme tantost après le jour de la victoire que nostre benoit Createur nous voulu de sa grace nagaires envoyer devant Verneuil, soubz le gouvernement de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostre royaume de France, duc de Bedford, pluseurs varlez, pages et autres gens de lasche courage se feussent partiz de la bataille et compaignie de nostredit oncle et eussent publié en pluseurs lieux de nostre pais de Normandie que nostredit oncle estoit desconfit et ladicte bataille perdue pour nous. A l'occasion de la(quelle) rumeur, autres personnes se feussent mis sus, en induisant pluseurs simples gens de villages dudit pais et autres de nostre obeissance, afin de eulx mectre sus pour eulx rebeller a l'encontre de nous et de donner aide et confort a noz ennemis et adversaires. Par l'induccion desquelz ledit suppliant et Jehan le Pourry, souldainnement souspris, s'esmeurent avec eulx. Et soit ainsi que le jour de ladicte bataille, icellui Jehan le Pourry et ledit suppliant, qui adonc avoit saufconduit de nosdiz ennemis, desquelz il avoit esté de nouvel prisonnier, eussent trouvé en la ville de Bernay Colin le Barbier, le paige du capitaine dudit lieu de Bernay et autres qui aloient a leur avantage hors de ladicte ville. Lesquelz, comme ilz disoient, trouverent deux pages, dont l'un fut destroussé de ses cheval et vouges et l'autre paage s'en ala après. De laquelle destrousse ledit suppliant acheta dudit Barbier et de ses compaignons un cheval pour le pris de xij escuz, qui doivent estre partiz et mis a butin entre eulx, dont lesdis suppliant et Pourry n'orent onques riens. Depuis lesquelles choses ledit Pourry et suppliant, où il lui fut dit que les brigans le queroient pour le prendre, s'en alerent pres de l'ostel de la dame des Champs, ouquel estoient pluseurs chevaulx que aucuns pages avoient amenez de la bataille, disans que tout estoit perdu. Par quoy pluseurs brigans et autres povres gens et de petit estat, qui en avoient oy parler, qui trouverent lesdis Pourry et suppliant, vouldrent iceulx prendre leurs prisonniers. Ausquelz icellui suppliant dist que il estoit prisonnier, en leur montrant sondit saufconduit, et firent lesdis brigans tant que il convint que lesdis Pourry et suppliant alassent jusques pres d'icellui manoir des Champs, où iceulx brigans entrerent et prindrent lesdis chevaulx et ce que ilz trouverent et atant s'en alerent. De laquelle destrousse ledit suppliant n'ot aucune chose; mais combien que il ne feust a ce present ne aidant, il voulut, pour obeir ausdis brigans qui a ce le contraingnirent, ou autrement ilz l'eussent prins et amené prisonnier, que il se consentist a ladicte destrousse, et n'ala pas a ladicte journée, car il en estoit exempt pour ce qu'il estoit prisonnier come dit est. Pour occasion duquel cas, et aussi pour la faulte et mençoige que on avoit donné a entendre ausdictes simples gens, ledit suppliant, aiant desplaisir de ladicte entreprinse, doubtant rigueur de justice, s'est absenté du pays et n'y oseroit repaier ne converser.... Il paiera a nostre amé Durant de Tieuville, esquier, commis a recevoir les amendes es parties d'Auge, la somme de dix livres tournois ou autre plus grant somme selon sa faculté, a l'arbitrage dudit commis, pour icelle estre employée et convertie es ediffices et ouvrages de nostre forteresse de Harfleu.... Si donnons en mandement au bailli de Rouen... Donné à Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXVIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Conseil. J. de Rinel.

LXXIII - Rouen, janvier 1425 (n.s.).

Rémission à une femme de boulon, enfermée dans les prisons de Caen, pour avoir entretenu commerce avec un brigand. (JJ 172, n. 609, fol. 337 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Perrecte, femme de Guillaume le Jumel, demourant en la parroisse de Boulon, en la viconté de Saint-Silvin, chargée de pluseurs enfans, contenant come pour lors que un nommé Jehan Michiel estoit brigant, et au temps qu'il vivoit, icellui brigant feust venu en son hostel, en l'absence de sondit mary, et eust baillé a icelle suppliante une penne d'escureux et un bissac de toille, ouquel il avoit deux balences et du vif argent, noiz de galles, couperrose, rigolice et environ dix livres de cire; lesquelles choses lui bailla pour convertir et employer au bien et salut de son ame, se il aloit de vie a trespassement; et n'eust osé ladicte suppliante refuser a les prendre pour doubte que il et ses compaignons ne lui eussent ars son manoir ou porté autre grant dommage de corps ou de biens. Et depuis le trespassement d'icellui Jehan Michiel, brigant, icelle suppliante eust vendu icelle penne la somme de quatre livres, dix solz tournois, et ladicte cire fut une partie rendue a deux marchans a qui elle estoit et le demourant mis et employé en torches a l'eglise dudit lieu de Boulon, et n'eut onques volenté ne entencion icelle suppliante de en retenir aucune chose. Mais pour doubte de estre reprise par justice ou autrement de fere fere aucun service divin pour ledit brigant, a différé de convertir des autres choses, c'est assavoir l'argent de la penne dessusdicte et autres menues choses, au bien de l'ame d'icellui brigant. Et avec ce icelle suppliante eust une autres foiz porté audit Jehan Michiel, brigant, une potée de purée, qui fut mengée et distribuée es bois par ledit Michiel et autres brigans. Et pour ce que icellui Michiel avoit ars un fournel, qui estoit a ladicte suppliante, icellui Michiel avoit baillé a ladicte suppliante dix solz de monnoie, et s'en estoit retournée en sondit hostel, qui estoit assez auprès des bois, où les brigans souloient converser souvent ou paravant que l'or-donnance qui a esté mise sus de par le Roy feust faicte. Et a

l'occasion desquelles choses, icelle suppliante a esté mise en noz prisons a Caen, où elle a esté tres longuement et encores est et y pourroit finer ses jours miserablement.... Si donnons en mandement au bailli d'Alençon et viconte de Saint Silvin.... Donné a Rouen, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC XXVIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Conseil. J. DE RiNEL.

LXXIV. — Paris, janvier 1425 (n. s.)

Rémission à Jean le Deuc, de Sortosviile-en-Beaumont, accusé de complicité dans un vol commis au préjudice d'un nommé Perrin Cuquemelle, dudit lieu. (JJ 173, n. 53. fol. 28 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan le Deuc, povre homme chargé de femme et d'enfans, demourant en la parroisse de Sortoville lez Briquebec, de la viconté de Valongnes, ou bailliage de Coustantin, contenant que puis trois ans ença ou environ ledit Jehan de Deuc et un nommé Richard Autin, pour lors demourant en ladite parroisse, eulx deux venans ensemble du marché de Briquebec, icellui Richart dist audit Jehan le Deuc que il avoit entencion et volenté de fere ou fere fere desplaisir et dommaige a un nommé Perrin Cuquemele, de la parroisse dudit Sortoville, pour desplaisir qu'il lui avoit fait, sur ce que icellui Perrin l'avoit accusé et pluseurs autres de ladite parroisse envers le seigneur dudit Sorteville de rentes recelées par ledit Richard, pour laquelle chose ledit Richard avoit esté grandement dommaigé, sans autrement declairer quel dommaige ne en quelle maniere il le vouloit fere. A quoy respondi ledit Jehan le Deuc que qui feroit dommaige audit Perrin Cuquemelle, il seroit bien employé. Après laquelle response ainsi faite par ledit le Deuc que dit est, ledit Richard dist a iceliui Jehan le Deuc que il alast le vendredi ensuivant en ung lieu qui se dit Les Pieux, et que en iceliui lieu il lui monstreroit des compaignons, lesquelz feroient et estoient près de fere desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Auquel lieu ledit Jehan le Deuc ala et trouva lesdis compaignons, avecques lesquelz il beut et menga, et fut parlé de fere dommaige audit Cuquemelle par la maniere que dit est ; mais neantmoins il ne fut point prins ne assigné de terme pour ce fere. Et assez tost après, et a un jour ensuivant, ala ledit Jehan au marché dudit lieu des Pieux, et là trouva les compaignons dessusdis, qu'il avoit trouvez audit lieu des Pieux, avecques lesquelz il avoit beu et mengé come dit est, et en iceliui lieu eulx assemblez fut prins terme et jour assigné que icellui Jehan le Deuc les yroit querir audit jour dedans une masse de molin, laquelle est située en la parroisse de Saint Germain de Gaillard. Auquel jour il y ala, et n'y trouva fors seulement que un desdis compaignons; par quoy pour lors ne fut fait aucun desplaisir audit Perrin Cuquemelle. Et eulx veans que les autres ne venoient point et que il estoit ja nuit, icellui compaignon, que trouva ledit Jehan le Deuc audit lieu, dist a icellui Deuc que il s'en venist couchier en sa maison, a quoy il se accorda. Et en eulx y allant, ledit compaignon fist attendre ledit Jehan le Deuc en un lieu, et près d'icellui lieu entra icellui compaignon secretement en la maison, d'un homme, dont ledit Jehan le Deuc ne scet le nom ne nommer ledit lieu ; en laquelle maison ledit compaignon prist ung mouton en vie et l'emporta en sa maison où coucha ledit Jehan le Deuc ; en laquelle il le vit tuer audit compaignon, duquel mouton ne scet que depuis en fist ledit compaignon car onques n'en amenda ne menga. Et depuis a un autre jour assez tost après, ledit Jehan le Deuc retourna au marchié dudit lieu des Pieux, où il trouva les compaignons dessusdis, auquel lieu des Pieux fut prins entre eulx terme que a certain jour ledit Jehan le Deuc les yroit querir a la masse dudit molin, pour fere desplaisir audit Cuquemelle, ainsi que proposé l'avoient. Auquel jour et pendant icellui, ledit Jehan le Deuc, doutant mesprendre, se advisa et n'y a la point, mais ala en sa besoingne a Briquebec, au marchié qui lors se tenoit ilec. Auquel marchié il trouva ledit Richard, avec lequel estoit un d'iceulx compaignons. Auquel Jehan le Deuc ledit Richard dist que il alast querir lesdis compaignons. Lequel lui respondi que jamais n'y yroit. Et adonc ledit Richard lui dist que au moins il vouldist aler attendre les compaignons au Pont Dennois, auquel il respondi comme dessus que il n'yroit point. Et lors ledit Richart lui pria qu'il vouldist dire a un nommé Guillaume Dennois que il les vouldist attendre audit Pont Dennois. Lequel Jehan le Deuc trouva ledit Guillaume, auquel il dist que ledit Richart lui mandoit qu'il le vouldist attendre a ycellui pont ; et atant s'en ala en sa maison couchier et dormir. Et tantost qu'il fut couchié, ledit Richart vint en l'ostel dudit Jehan le Deuc ; auquel il dist que il avoit mené les compaignons prez de la maison dudit Perrin Cuquemele, pour lui faire desplaisir come dit est. Laquele nuit ledit Richart coucha en la maison dudit Jehan le Deuc ; s'il fut fait desplaisir ou nom audit Cuquemele en icelle nuit ne depuis icellui le Deuc ne scet, fors que, ainsi que depuis il oy dire aux voisins dudit Cuquemele, que il avoit esté desrobé, et depuis par autres que ce avoit esté par les compaignons dessusdis et a la requeste dudit Richart, et avoit esté desrobé icellui Cuquemele de deux robes a femme, d'une paille d'arain et de deux potz de cuivre, sans ce que ledit Jehan le Deuc en ait esté consentant autrement que dessus est dit.... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustantin et viconte de Valoignes.... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Oger.

Rémission à une femme de Maisy, enfermée dans les prisons de Bayeux, pour avoir, dans un accès de folie, tué son mari à coups de pierre. (JJ 173, n. 63, fol. 33 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis de Jehannecte, fille de Thomas Troppé, povre femme grosse, aagée de xvij ans ou environ, vefve de feu Thomas Baillet, nagaires demourant en la parroisse de Maesy, en la viconté de Baieux, contenant come, environ xv jours au devant delà feste de Toussains derrainement passée, icelle femme estant couchée au près de sondit mary, feust venue a ladicte femme une vision soudaine, qui lui sembloit que sondit mary s'estoit parti d'auprés d'elle et alé ailleurs hors de sa maison ; et incontinant en entra en telle merancolie, et en print en elle mesmes tel courroux que tres effrément ele se leva de sondit lit de auprès de sondit mary, et elle ainsi levée rompi, despessa ses robes, tous les potz, paesles et autres utensiles d'ostel qu'elle pouvoit alors recouvrer. Et lendemain trouva une poche plaine de farine pour fere pain, et la gecta et espendi parmi ladicte maison, come toute demoniacle, sans dire a sondit mary pour quoy elle faisoit ces choses ; mais pour ce que sondit mary veoit bien que c'estoit par frenaisie et merencolie et que onques par entre eulz n'avoit eu rumeur par parolles ne autrement, et cuidant que ce feust par mal de saint ou autrement, et bien marry du piteulx gouvernement d'icelle, et sans la batre, tancier ou mal fere, esperant qu'elle retornast en son bon sens et advis, feussent et se tenissent paisiblement ensemble, come ilz avoient esté tousjours depuis leur mariage, tollera et souffry sadicte femme fere ce que bon lui sembloit; et jusques au iiiije jour de novembre derrain passé que ledit Thomas Baillet, sondit mary, et elle sa femme et ung petit enfant de l'aage de xj ans, frere de ladicte femme, estoient couchiez tous ensemble en un lit. Et après ce que ladicte femme eut dormy un some, par temptacion mauvaise de l'ennemi, icelle femme se leva soudainement d'emprès sesdis mary et frere, et lui sembloit alors en sa vision qu'elle estoit acompaignie de deux personnes, et print une pierre et en bailla plusieurs horions sur la teste de sondit mary, qui se dormoit en son lit, et lui fist plusieurs plaies en la teste, et après ce chey toute pasmée sur le lit auprès de sondit mary, et lui fut advis alors que ceulz qui lui sembloit qui avoient esté avec elle s'en es-toient alez. Et tantost après ce que icellui son mary peut parler, la print par le braz, elle estant sur le lit, et lui dist qu'elle alast alumer de la chandelle. Laquelle femme, pour ce qu'elle ne trouva point de feu en sa maison, com-bien qu'elle l'eust couvert quant elle s'estoit alée couchier avec sondit mary, ala querir de la lumiere et aleumer sa chandelle en l'ostel d'un de ses voisins. Et depuis qu'elle vit sondit mary ainsi navré et mutilé, elle chey de rechief sur sondit lit et se tint auprès de lui come une personne socte, non sachant qu'elle faisoit ou disoit, ne pour doubte ou crainte de quelconque chose ne se parti, non sachant avoir fait ledit fait. Et demoura sondit mary en ce point tousjours sans onques charger sadicte femme ou autre en son vivant, et jusques a huit jours ou environ de lors ensuivant, que pour ledit cas icellui son mary, par male garde et demeure en ce point, par deffault de gouvernement, ala de vie a trespasement. Après lequel trespasement, ces choses venues a la congnoissance des gens de nostre justice, ja soit ce que pour ledit cas icelle Jehannecte ne feust aucunement absentée, iceulz gens de nostre justice l'ont prise, arrestée et mise en noz prisons audit lieu de Baieuz, esquelles elle a esté longuement et est detenue prisonniere pour ledit cas ; et sont, elle et le fruit qui est en elle, en voie et adventure de y miserablement finer leurs jours de brief autrement que par le cours de nature, come dient lesdis supplians..... Elle demourra en prison perpetuelle ou sera autrement tenue en seure garde, considéré son cas, selon la coustume de nostre duchié de Normandie, pour eschever qu'elle ne face ou temps avenir peril ou autre inconveniant... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailli de Coustantin, viconte de Carenten..... Donné a Paris, ou mois de janvier, l'an de grace mil IIIIc et XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion de mons. le Regent, duc de Bedford. J. de Rinel.

Rémission à Simon Caget, de Larchamp, qui, con-traint, lui troisième, d'accompagner deux brigands et deux filles jusqu'à Tinchebray, a laissé, de complicité avec ses compagnons, lesdits brigands tuer lesdites filles dans le bois de Larchamp et, après les avoir enterrées sur place, est revenu dans son village sans révéler ce crime à la justice. (JJ 173, n. 67, fol. 35 recto.)

Henry, etc.. Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Symon Caget, de la parroisse de Larchamp, ou diocese de Baieux, aagié de xxxv ans ou environ, chargé de femme et de plusieurs petiz enfans, contenant come a la Toussains derrenierement passée, a eu quatre ans ou en-viron, deux brigans feussent venuz audit lieu de Larchamp et eussent amené avecques eulx deux fillectes ou femmes amoureuses, lesquelles ledit Simon ne congnoissoit, et eussent trouvé icellui Simon en un hostel d'icelle ville, où il estoit, et eussent dit a lui et a deux autres compaignons, qui là estoient, qu'il convenoit qu'il les menassent a Trinchebray, pour convoier lesdites femmes, en disant lesdis brigans qu'ilz n'y savoient le chemin. Et tantost après que ilz eurent ylec souppé, lesdiz brigans contraingnirent ledit

Simon et compaignons par force a les convoier ; laquelle chose ilz n'ose-rent refuser ne contredire, pour doubte d'encourir en dangier et peril de leurs personnes. Et partirent eulx, lesdis brigans, et avecques eulx lesdites femmes, pour aler audit lieu de Tranchebray. Et ainsi qu'ilz orent che-miné un quart de lieue ou environ, arriverent a une place nomée le bois de Larchamp; en laquelle place lesdis brigans prindrent a ferir mortellement sur lesdites femmes, et de fait les tuerent en la place, presens lesdis Caget et compaignons, qui de ce furent tant et si esperduz, esbahiz et espoventez qu'ilz ne sceurent ou oserent y mettre remede ne resistance. Et osterent et prindrent lesdis brigans les biens que lesdites femmes avoient, et puis s'en fouirent et laisserent soudainement lesdis Caget et compaignons moult penssiz, empeschiez et troublez dudit cas, ja soit ce que ilz n'en feussent en riens consentans et qu'ilz n'y eussent onques mis la main. Et neantmoins iceulx Caget et compaignons, aians pitié et compassion desdites femmes, et doubtans que les lous ou autres bestes sauvages ne les mengassent et devorassent, alerent querir des houectes et trubles et les enterrent sur le lieu le mieulx que ilz peurent, et puis s'en retournerent en leurs maisons, sans le notifier a justice, pour doubte que lesdis brigans ou leurs complices ne les affolassent ou meissent a mort. Et ja soit ce que depuis icellui Caget ait honnestement demouré en son hostel, avec sa femme et enfans, et vesqu de belle vie, et que onques il ne fut actaint ou convaincu d'autre villain cas ou meffait, toutesfois, pour ce qu'il ne le revela a justice, il doubte que pour occasion dudit cas l'en ne vueille contre lui rigoureusement proceder..... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXVII. - Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Fleury, de Saint-Amand de Thorigny, prévôt du fief de la Pierre pour le seigneur de Clinchamp; en butte à la haine d'un débiteur de son maître dont il avait fait saisir les biens, il fut assailli par lui et, blessé de plusieurs coups de dague, ne dut son salut qu'à l'intervention de Pierre Fleury, son père, qui tua l'assaillant d'un coup de hache. (JJ 173, n. 71, fol. 37 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charmelz de Jehan Fleury, de la parroisse de Saint Amant de Thorigny, en nostre pais de Normandie, contenant come, des l'an mil IIIIc XVII, ledit Fleury eust esté esleu prevost du fief de la Pierre, assis en ladite parroisse de Saint Amant, appartenant a Philippot de Clinchamp, escuier, mendre d'ans. Et il soit ainsi que, environ le mois d'aoust dudit an, nostre tres chier seigneur et pere, cui Dieu pardoint, feust descendu en nostre pais de Normandie, pour doubte duquel advenement et descente, et pour eviter a la fureur de la guerre plusieurs personnes dudit pais se feussent retrais en plusieurs places et forteresses, et y eussent mis et porté ce qu'ilz porent de leurs biens pour leur vivre, et par especial ceulx d'icelle par-roisse de Saint Amant, residans et receans oudit fief, se feussent retraiz ou chastel dudit lieu de Thorigny, et telement feust ledit pais demouré desnué et depeuplé que ledit Jehan Fleury ne pot avoir, assembler ne cueillir les rentes et droitures deues audit escuier en sondit fief. Pour laquelle cause fut requis, tant par ledit prevost come par les gens et officiers d'icellui escuier, au seigneur de Thiéville et au cappitaine dudit chastel qu'ilz baillassent aucuns des gens de la justice dudit lieu de Thorigny en la compaignie dudit prevost, pour contraindre les aucuns qui devoient rentes audit escuier a cause de sondit fief, qui estoient oudit chastel et demouroient soubz la justice dudit lieu de Thorigny. Et en obtemperant a icelle requeste, eussent esté baillées audit Fleury, pour contraindre et justicier les personnes demourans soubz la justice dudit lieu de Thorigny, un surnommé Lemare et Chrestien de Lille; lesquelz en la compaignie dudit prevost feussent alez en l'ostel d'un nommé Denis le Perseren, dit le Proudhomme, qui devoit audit escuier a cause de sondit fief pour ladite année environ neufsolz tournois. Et pour ce que la femme dudit Denis fut refusant de paier ladite somme audit Prevost, eust esté faite justice et execucion par les dessusdis en l'ostel dudit Denis par la prise d'une petite paesle d'arain. Et après ce, icelle paesle, avec plusieurs autres namps, eussent esté portez par les dessusdis oudit chastel. Et depuis eust icellui Denis esté sommé tant par ledit Jehan Fleury et autres qu'il delivrast sadite paesle ; le quel Denis en eust esté refusant, delayant et en demeure, en menaçant ledit Fleury par plusieurs fois, telement que se icellui Fleury n'eust esté rescous, ledit Denis l'eust tué et murdry. Laquelle paesle eust esté perdue quant les gens de nostredit seigneur et pere prindrent ledit chastel de Thorigny. Et pour ces causes, en haine et contempt de ce, ledit Denis, meu de mauvaise volenté, en continuant son mauvais et dampnable propos, se feust parti a un certain jour environ midi, ou mois d'avril qui fut en l'an mil IIIIc XIX, et eust bouté le feu en un champ plain de genestes appartenant a Pierre Fleury, pere dudit Jehan Fleury. Et tantost après feust venue une femme, qui demanda audit Denis qui avoit bouté le feu esdites genestes. Il lui respondi et dist teles parolles: « Va, si dy a ton sire qu'il le viengne destaindre. » Et lors icelle femme vint audit Pierre Fleury, et lui dist que le feu estoit en son champ, et que il le alast destaindre, et que ledit Denis lui avoit dit qu'il y alast. Et tantost icellui Pierre Fleury se parti pour y aler; et assez près dudit feu y eust trouvé ledit Denis et Robert le Perseren, dit Proudomme, pere d'icellui Denis, et aussi Jehannin Donnye, dit la Toaille; ausquelz icellui Pierre Fleury eust demandé s'ilz savoient qui avoit

mis le feu en son champ. Lequel Denis lui eust respondu ces parolles ou semblables en substance: «Vilain, le nous avez vous baillé a garder? par Dieu, villain, vous en mourrés. » Et adonc eust icellui Denis prins une houe, et eussent commencié a courir après ledit Pierre, qui s'en fuioit, pour la doubte dudit Denis, criant: « Harou, bonnes gens, a l'aide. » Auquel cry feussent survenuz ledit Jehan Fleury, filz dudit Pierre, qui eust encontre icellui Denis. Lequel Denis, quant il vit qu'il ne pavoit actaindre ledit Pierre, eust cuidé donner audit Jehan Fleury de ladite houe par la teste; et quant il vit qu'il ot failli, lui eust gectée contre lui; et non content de ce, feust alé querir deux bastons, lesquelz il eust gectez contre icellui Fleury par tres grant effort et de felon courage; et après se feust venu prendre a lui telement qu'ilz cheyrent tous deux a terre; et tantost qu'ilz y furent cheuz, ledit Denis donna plusieurs cops d'une dague a toute la gaingne audit Jehan Fleury, pour ce qu'il ne la pavoit tirer. Et lors feust venu ledit Robert, pere d'icellui Denis, a l'aide de son filz, et eust prins une houe, dont il donna un coup audit Jehan Fleury, telement qu'il cuida estre mort. Et quant ledit Pierre Fleury vit que ledit Denis et sondit pere vouloient murdrir sondit filz, eust prins une hache de guerre a un tranchant, et feust venu a l'aide de sondit filz; de laquelle hache il eust donné audit Robert trois cops, les deux du tranchant par la teste et l'autre par les rains de la teste d'icelle hache. Pour occasion desquelz cops, ledit Robert, environ huit jours après, ala de vie a trespassement. Et pareillement des trois ans a et plus soit ledit Pierre trespasé; mais pour ce que ledit Fleury son filz fut en la compagnie, sans avoir esté coupable dudit cas autrement que dit est, et que ces choses sont venues a congnoissance de justice, icellui Jehan s'est absenté dudit pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. L. dbs Bordes.

LXXVIII. - Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à deux jeunes gens du bailliage de Caen, qui sont allés, en compagnie de deux brigands, rançonner le prieur de Lingèvres et dévaliser son hôtel et qui, pour cette raison, sont détenus prisonniers à Bayeux. (JJ 173, n. 73, fol 38 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Henry de la Fontaine et Symon Mulot, povres jeunes enfens, de l'aage de xvj a xviii ans ou environ, prisonniers a Bayeux, et de Loys Mulot, agié de XX a xxiii ans ou environ, demourant ou bailliage de Caen, contenant comme, environ la Toussains derraine-ment passée, lesdis supplians, qui estoient tous ensemble, venans d'eulx esbattre sans penser a nul mal, encontrement un nommé Jehannin le Cordier, lequel leur dist ces parolles: « Il convient que vous et moy alions chiez le prieur de Lingievre savoir se il nous donnera a chascun une paire de chausses. » Lesquelz lui respon-dirent qu'ilz yroient volentiers. Et incontinent icellui Cordier malicieusement les mena en son hostel, qui estoit près d'ilec, ouquel ilz trouverent deux brigands, l'un nommé Jehan Marion et un autre dont ilz ne scevent le nom; lesquelz après ce que ilz furent arrivez icellui Marion leur dist et de fait bailla a chascun d'eulx un baston ou picque ferrée. Lesquelz povres supplians, doubans que iceulx brigands leur feissent aucune violence, les prindrent et s'en alerent en l'ostel dudit prieur, ouquel ilz arriverent environ xj ou xij heures de nuyt, hurterent a l'uy d'icellui prieur, en l'appellant par ledit Marion. A quoy se leva le chappellain d'icellui, qui leur ouvrit l'uis. Et quant ilz furent dedans entrez, ilz trouverent icellui prieur, qui se levoit de son lit, lequel ilz raençonnerent a quatre escuz. Et après ce, ledit Marion et son compaignon tournerent parmi l'ostel, et de fait prindrent une selle, une bride, le breviaire dudit prieur, huit escuelles d'estain, un doublier, un chapperon a homme, une coiffe de nuyt a homme, une paire de cousteaux, une forsectes avecques une piece de drap noir a fere uns poigniez, et firent plusieurs autres dommages audit prieur de boire et mengier. Et après ce, s'en alerent tous ensemble jusques a un lieu qui est en la parroisse de Parfouru, où iceulx brigands firent leur butin en la presence desdis povres supplians; ausquelz lesdis brigands baillierent, c'est assavoir audit Symon et Loys Mulot huit escuelles, et audit Henry de la Fontaine six solz pour toutes choses. Pour lequel cas lesdis deux povres supplians sont prisonniers audit Baieux et ledit Loys s'est absenté du pais... Si donnons en mandement au bailli de Caen, au viconte de Bayeux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et vint quatre et le tiers de nostre regne. Ainsi signé: Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

LXXIX. - Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean de Vaurabourg, sergent d'arc en la forêt de Breteuil, qui s'est pris de querelle, après boire, avec Guillaume Vignon, de Rugles, et, comme ce dernier insultait les officiers du roi d'Angleterre, l'a frappé d'un coup de pelle ferrée par la tête et l'a tué. (JJ 173, n. 76, fol. 39 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de Jehan de Vaurabourg, aagé de xx ans ou environ, nostre subget et homme lige de la viconté de Brethueil, et nostre sergent d'arc en la forest dudit lieu de Brethueil, que, des le mois de novembre derrenierement passé ou envi-ron, ledit Vaurabourg feust alé soupper en la compaignie du clerc du viconte de Brethueil et plusieurs autres gens, pour fere compaignie audit clerc, en la ville de Rugles, en l'ostel d'un appellé Jehan Marc. Et ainsi qu'ilz furent assis a soupper, feust sur eulx survenu un appellé Guillaume Vignon, en son vivant patiscier, et depuis a poursui les gens de pratique en court laye, et coustumier de trop boire, lequel se feust assis a la table avecques les dessusdis, sans ce qu'il y feust mandé ne requis. Et quant il fut chargé de vin, commença a dire plusieurs parolles injurieuses, en les adreçant audit Vaurabourg, en disant qu'il savoit bien moult de faiz sur lui et qu'il y en avoit moult qui n'estoient pas preudes hommes. Et pour ce que icellui Vaurabourg et autres de la compaignie savoient bien que icellui Vignon estoit coustumier après boire de injurier et dire villennie a ceulx avec qui il estoit, ledit Vaurabourg lui dist que autresfois après boire il avoit dit plusieurs parolles injurieuses sur les compaignons et sur lui, et lui pria qu'il se teust et qu'il ne troublast point la compaignie qui ylec estoit assemblée, et quant il voudroit d'aucune chose chargier les compaignons ou lui devant les juges qu'il appartendroit, en tant que touche son fait il lui respondroit par raison, tant que devroit souffire, et lui pria qu'il ne parlast plus d'icelles choses. Lequel Vignon ne vouloit riens fere, mais commença sesdictes parolles injurieuses plus fort que devant et appella ledit Vaurabourg larron, mauvais traistre, ou autres parolles semblables en substance. Pour occasion desquelles et pour obvier a sa fureur et aux inconveniens qui s'en povoient ensuir, ledit clerc du viconte et les autres de la compaignie distrent a icellui Vignon qu'il se partist et qu'il s'en alast hors de leur compaignie et qu'ilz n'avoient que fere de lui et n'estoient pas ilec assemblez pour tensier ne fere noise et qu'ilz ne l'avoient point ap-pellé avec eulx ne fait venir. Lequel Vignon, par tres grant despit et impetueusité, se parti d'une chambre haulte où ilz estoient et descendy embas en l'ostel mesmes, où il trouva un appellé Rogier Pellicaut, a qui il avoit eu procès en cas d'eritage et lequel avoit souppé en la compaignie mesmes. Auquel Pellicaut icellui Vignon dist plusieurs parolles injurieuses. Et a grant espace de temps après, pour ce que la compaignie se departoit, ledit Vaurabourg descendy de ladicte chambre, où ilz avoient souppé, pour soy en aler en son hostel, et trouva encores ledit Vignon et Pellicaut qui noisoient ensemble. Et si tost que icellui Vignon apperceut ledit Vaurabourg, il commença tout de nouvel a s'adresser a lui et reciter les parolles dessus declairées et autres plus injurieuses contre l'onneur et estat de sa personne. Lequel Vaurabourg lui dist que il s'en alast et qu'il le laissast en paix ou il feroit que fol, et que plusieurs foiz lui avoit dit parolles, qui estoient contre le bien et honneur de sa personne. Lequel Vignon n'en voulut riens fere, mais tenoit plus fort que devant, en lui disant : « Vaurabourg, vous m'avez mis en avant d'un arbre que j'ay fait abatre en la forest, mais vous n'avez gaires gangnié et n'en sera gaires plus riche, se j'en fais amende; et se vous servez bien, vous faites bien ; mais je me doubte que tantost le temps changera; par quoy vous, messieurs les officiers du Roy d'Angleterre, n'aurez pas si grant audience. » Sur quoy ledit Vaurabourg respondit a icellui Vignon que il servoit si bien le Roy en son office que lui ne autre n'en pourroient dire que tout bien, et que se il vouloit mal dire de nous, qu'il ne le deist point devant lui. Et adonc ledit Vignon le commença a appeller larron et a lui dire que tous eulx, officiers du Roy anglois, estoient larrons, avec plusieurs autres injures, en perseverant en son mal et mauvetié. Pour lesquelles injures et parolles dessus declairées, ledit Vaurabourg, meu de chaut sang et indigné des parolles et injures que disoit ledit Vignon de nous et de noz officiers, par temptation d'ennemy, print une pelle ferrée, qui estoit auprès du feu, et en donna audit Vignon un tout seul coup dessus la teste, duquel coup ledit Vignon ne feist gaires de conte a l'heure, mais dist seulement audit Vaurabourg que il en avoit par où il en demandoit, et fut ledit Vignon depuis le mardi jusques au vendredi avant qu'il en feist gaires de compte, et ce jour perdit la parole et acoucha en son lit malade. Pour quoy la suer dudit Vignon ala en la ville de Laigle, a deux lieues d'ilec, querir un barbier, lequel y vint avecques elle, et quant il vit la plaie il dist que par defaulte d'apareil il estoit taillé de mourir pour le sang qui lui estoit coullé entre le teist et le servel, lequel sang avoit pourry les toyes du servel; et le lundi, vije jour après le horion donné, fina sa vie par mort. A l'occasion duquel fait et cas dessusdit, ledit Vaurabourg s'est absenté du pais et non pas hors de nostre obéissance... [11 paiera une amende de 10 livres tournois à l'Hôtel-Dieu de Paris]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Evreux..... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIIcXXVIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. De Bosco.

LXXX. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémision à un laboureur de Coupesarte qui, témoin du meurtre d'un Anglais par les brigands, n'a pas révélé ce fait à la justice mais, de concert avec les habitants du village, a enterré secrètement le cadavre dans un buisson. (JJ 173, n. 78, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umblé supplicacion de André le Harel, povre homme laboureur de braz, aagé de xl à 1 ans ou environ, chargé de femme et d'enfans, demourant en la parroisse

de Courbesarte ou diocese de Lisieux, a present prisonnier a Argences, contenant come, iiij ans a ou environ, ledit suppliant estant en un hostel d'icelle ville, ouquel il brassoit du sidre, feust venu et arrivé en son hostel un Anglois, Galois, Normant ou autre, ne scet de quelle langue ou pays il estoit. Lequel homme arrivé en sondit hostel, tantost après, ainsi qu'il se reposoit et repaisoit en icellui, feussent venuz certains brigans qui estoient et repairoient es bois d'entour ladite ville qui est assise entre et près bois de toutes pars. Lesquelz brigans, au desceu dudit suppliant, qui, come dit est, estoit absent de sondit hostel, prindrent ledit home et icellui tuerent et misdrent a mort. Et ce fait, vindrent par devers ledit suppliant et autres hommes et femmes d'icelle ville, et leur distrent qu'ilz alassent mectre en terre ledit home tost et promptement, autrement ilz les destruiroient de corps et de biens et de chevance. Pour doubte et crainte desquelz brigans, qui lors estoient fors et puissans oudit pais, et pour obvier a mort, icellui suppliant et autres hommes et femmes de ladite ville vindrent oudit hostel, où ilz trouverent ledit homme mort, icellui prindrent et enterrent en terre et en un buisson près d'icellui hostel dudit suppliant, laquelle mort et occision icellui suppliant, doubtant rigueur de justice, ne l'a pas denoncée, mais l'a celée, et n'en a l'en riens sceu fors puis naguaires que un desdis brigans, qui fut audit murtre fere, a esté pris et executé et a congneu entre ses autres faiz et cas icellui murtre, come on dit, ou autrement par autre maniere a esté sceu. Et combien que ledit povre suppliant n'en soit aucunement coupable et ne feust pas en sondit hostel a l'heure que lesdis brigans y arriverent et ledit murdre commirent et perpetrerent en la personne dudit homme mais feust en un autre hostel d'icelle ville où il brassoit du sidre, come dessus est touchié... icellui suppliant s'est absenté par aucun temps de ladite ville et depuis a esté pris prisonnier ou encores est audit lieu d'Argences... Si donnons en mandement au bailli de Caen et viconte de Faloise... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Adam.

LXXXI. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémision à un prêtre d'Echauffour, qui, à la suite d'un échec, infligé par les Anglais de la garnison de Bonsmoulins aux Français qui couraient le pays, est venu, sur l'ordre de ces derniers, les trouver dans les bois où ils s'étaient réfugiés et a prêté serment de leur révéler le nombre des leurs, tués ou faits prisonniers par les Anglais dans cette escarmouche. (JJ 173, n. 79, fol. 40 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Thibault le Prevost, prestre, nagaires demourant en la parroisse d'Eschaufou, contenant come, environ quaresme prenant derrain passé aura un an, les gens d'armes et de trait lors estans en garnison ou chastel et forteresse de Bonsmoulins se misdrent sus pour essayer a leur avantage a prendre certains noz ennemis et adversaires qui lors estoient sur le pais, et telement que iceulx gens de garnison et lesdis ennemis s'entrecourent en un village nommé Planches, et autour d'icellui furent partie d'iceulx ennemis prins par lesdites gens de garnison de Bonsmoulins et les autres ennemis s'en alerent et fouyrent et se retrairent es bois. Et après ce qu'ilz furent ainsi retraiz, pour ce qu'ilz ne savoient pas bonnement lesquelz de leurs compagnons avoient esté prins ou mors alors d'icelle rencontre, envoierent secretement dire audit prestre qu'il venist devers eulx oudit bois. Lequel prestre fut de ce fere refusant par deux ou trois fois, et a la quarte fois iceulx ennemis envoierent querir ledit prestre par un brigant, qui estoit avecques eulx, nommé Perret le Saige, et par la contrainte dudit brigant icellui prestre ala oudit bois parler ausdis ennemis. Lesquelz lui distrent qu'il esconvenoit qu'il alast oudit lieu de Bonsmoulins, pour savoir au certain quel nombre de leurs compagnons avoient esté prins et tuez par lesdites gens de la garnison, et leur en rapportast au certain le plus que il pourroit, ou autrement que ilz le destruiroient de corps et de chevance et bruleroient sa maison, et de ce fere et accomplir firent fere serement audit prestre. Et atant se departi icellui prestre d'avecques lesdis ennemis et s'en retourna, sans plus avant proceder. Et en icelle sepmaine furent prins deux d'iceulx brigans par les gens de la garnison de Laigle, et en les examinant, pour sauver leurs vies, cuidans eulx deschargier, distrent que ledit prestre estoit venu au bois parler a eulx, ainsi que dit est. Pour lesquelles causes, lesdites gens de garnison vindrent en l'ostel dudit prestre, sans auctorité de justice, où de leur volenté prindrent, ravirent et emporterent tous les biens quelzconques que ilz peurent trouver, et pour leur doubte et crainte, ensemble rigueur de justice, icellui prestre s'est absenté de ladite parroisse... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailliz de Caen et d'Alençon ... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil IIIc XXIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signe : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Betisy.

LXXXII. — Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à Jean Porin. mercier du Neufbourg de Mortain, pour avoir tué d'un coup de couteau un de ses voisins, taillandier, qui avait refusé de boire avec lui et lui avait ensuite cherché noise. (JJ 173, n. 82, fol. 42 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan Porin, de la parroisse du Neufbourg de Mortaing povres homs chargié de femme et de pluseurs petiz enfans, contenant comme le samedi devant la Chandelleur derrain passée, environ heure de vespres, un nommé Jehan Closin et ledit suppliant feussent alez boire par bonne amour en l'ostel de Jehan Ernault, tavernier en la ville de Mortaing. Et ainsi que ilz faisoient bonne chiere, sans penser a nul mal, survindrent sur eulx Guillot le Maumeys, Colin le Peletier et feu Guillaume Pehu. Auquel Pehu ledit suppliant dist par courtoisie qu'il venist boire et lui seoir avecques eulx. Lequel Pehu lui respondit fort arrogaument qu'il ne daigneroit soy asseoir en escot de merciers, et que ilz asseoient leur escot avant qu'il feust despensé. Et ledit suppliant respondit, pour ce que ledit Pehu estoit taillandier, que merciers et taillandiers estoient assez d'une condicion. Et tantost après ces parolles, se departirent et s'en vindrent ensemble dudit lieu de Mortaing au Neufbourg. Et quant ilz furent a l'endroit de la maison d'un nommé Jehan Demmeaulx, ou illecques environ, ledit Pehu, qui estoit encores en son mauvais vouloir, prist et commença parolles rigoureuses avecques ledit suppliant ; et icellui suppliant lui dist ces parolles ou semblables : « Taiz toy, je feroye aussi bien unes chausses come toy, qui es cousturier. » Et ledit Pehu lui respondit en grant fureur qu'il avoit menti, et qu'il ne les sauroit fere pareilles come lui. Et lors ledit suppliant lui dist qu'il parloit assez orgueilleusement et feust il gentil homme. Et en continuant parolles rigoureuses l'un vers l'autre, vindrent près ou devant la maison d'un nommé Pourcelloit, et ilec s'entreprendrent et assaillirent l'un l'autre et telement que ledit Pehu print ledit suppliant par les cheveux et l'abatit par force a terre et le mist soubz lui. Et quant ledit suppliant se vit en ce dangier, doubtant que ledit Pehu le vouldist occire ou mectre a mort, se releva a tres grant peine, et, pour eschever a pis avoir, trait un petit coustel de quoy il avoit acoustumé a copper son pain, et en frappa ledit Pehu telement qu'il l'atteignit a l'endroit d'un de ses yeulx, et tantost se departirent. Et adonc ledit Pehu fut emmené chieux ledit Pourcelloit et vesquit jusques au lendemain au soir ou environ, et peut estre que par mauvaise garde ou autrement il fina ses jours par mort... Si donnons en mandement au bailli de Coustantin et aux vicontes de Mortaing et de Vire... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXVIII, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. de Drosay.

LXXXIII.

— Paris, février 1425 (n. s.).

Rémission à un pêcheur de Granville, qui, en repoussant les violences d'un de ses voisins, l'a frappé mortellement à coups de bâton. (JJ 173, n. III, fol. 54, verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des amis charnelz de Pierre le Maçon, de la parroisse de Grantville sur la mer, povre homme vivant et gagnant la vie de lui, sa femme et enfans, du mestier de pescherie, come, environ la feste Saint Mor derrain passée, ledit Pierre le Maçon et sa femme feussent alez par compaignie en l'ostel d'un surnomé des Hayes, pour boire avecques pluseurs leurs voisins. Et pendant le temps qu'ilz estoient oudit hostel, Thomas le Boussy, meu de mauvais courage, vint en l'ostel dudit Pierres, et illecques trouva Colin Guillebert, gendre dudit Pierre, lequel Colin devoit une piece de fil. Auquel ledit Thomas Boussy dit ces parolles ou semblables : « Estes vous cy, villain mesel? je vous aray. » Lequel Colin lui cria mercy et lui requist qu'il ne le vouldist pas tuer. Mais ce non obstant, icellui Boussy, tenant une pelle en sa main, haulsa icelle pour le vouloir ferir ; mais d'avanture le cop chey et descendy sur les devoiroes où ledit Colin devoit ledit fil. Et quant ledit Boussy ot ce fait, en perseverant en son mauvais et dampnable propos, se bouta plus avant oudit hostel, et trouva la fille dudit Pierre, qui pareillement devoit fil, et incontinant frappa un grant cop sur les devoiroes, telement qu'il les rompy et mist en pieces. Pour lequel outrage icelle fille s'en ala hastivement chiez ledit des Hayes, où lesdis Maçon et sa femme estoient, où ilz buvoient et s'esbatoient avec leursdiz voisins. Laquelle fille dist audit Maçon, son pere, comme ledit Boussy les vouloit tuer en leur hostel. Pour laquelle chose ledit Maçon et sadicte femme se partirent d'ilec pour venir en leur hostel ; devant lequel ou bien près d'ilec ilz trou-verent icellui Boussy ; auquel ledit Pierre dist ces parolles ou semblables : « Hee, sire, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez courrouciez ; jamais je n'en endureray tant que je ay fait. » Lequel Boussy respondi : « Je vous aray en celle nuyt », en crachant sur le visage dudit Pierre. Et ainsi que la femme dudit Pierre disoit audit Boussy : « Ha, Thomassin, Thomassin, ce n'est pas la premiere foiz que vous nous avez marritz », icellui Boussy se approucha d'elle et la frappa du poing par le visage telement que il la feist cheoir d'estant a terre. Et quant elle se pot relever, trouva une pierre, de laquelle elle lui donna par le visage. Et après icellui Boussy print une autre pierre et en frappa icelle femme par le visage tant qu'elle chey a terre. Et quant ledit Pierre apperceut sadicte femme cheue a terre, il print une pelle, du manche de laquelle il frappa ledit Boussy sur la teste. Et ces choses ainsi faictes, ledit Boussi s'en ala a son hostel, renoyant Dieu

nostre createur, qu'il auroit celle nuyt iceulx Pierre et sa femme. Et incontinant s'en retourna en l'ostel dudit Pierre, tenant une besche, disant qu'il les auroit, et perseverant tousjours en son mauvais propos. Et lors ledit Pierre s'en yssy hors de sondit hostel, tenant un baston en sa main. Et tantost ledit Boussy lui coury sus et haulsa ladicte besche pour le cuider ferir ; mais ledit Pierre receut le cop de son baston. Et lors ledit Pierre, voyant la fureur dudit Boussy et son mauvais courage et dampnable propos, le fery dudit baston qu'il tenoit par la teste a sang, telement qu'il chey a terre. Et depuis qu'il fut cheut, lui donna encores un autre cop de sondit baston sur le bras. Et neuf jours après, ou environ, ledit Thomassin est alé de vie a trespas. Pour lequel fait, ledit Pierre le Macon et sadicte femme, doubtans rigueur de justice, se sont absentez du pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Coustantin.... Donné a Paris, ou mois de fevrier, l'an de grace mil CCCC XXIII, et de nostre regne le tiers. Soubz nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé : Par le Conseil. Chembaut.

LXXXIV. — Paris, 23 février 1425 (n. s.).

Rémision à un Gallois de la garnison de Caen, mis en prison pour avoir tué par mégarde la femme d'un tavernier anglais de ladite ville, qui voulait l'empêcher de battre sa chambrière. (JJ 173, n. 84, fol. 43 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., a nous avoir esté humblement exposé de la partie des parens et amis cbarnelz de Jehan Cartmartin, nostre homme lige, natif de nostre pays de Galles, et nostre souldoyer a Caen, prisonnier en noz prisons audit lieu de Caen, que come, en ce present mois de fevrier, ledit Cartmartin eust trouvé en ladicte ville de Caen un Anglois dont il ne scet le nom, lequel lui eust prié qu'il le voulsist mener en l'ostel d'un appelle Watequin Goudehim, anglois, faisant taverne et demourant devant l'eglise Nostre Dame de Froide rue a Caen ; laquelle chose ledit Cartmartin eust liberalment fait. Et si tost qu'ilz arriverent oudit hostel, eurent saluée la femme dudit Watquin, ledit Cartmartin dist a icelle femme que il avoit amené en icellui hostel ledit Anglois, qui estoit avecques lui, car icellui Anglois l'en avoit tres fort prié. Et en ce disant ou assez tost après, eust icellui Cartmartin trouvée et aperceue en une assiette derriere une tente de toille sa chamberiere, qui avecques deux autres hommes buvoit en ladicte taverne; dont il fut tres courroucié et desplaisant, et telementbesmeu que d'une hache qu'il portoit il print la dague par la poincte, la mist en sa main et du manche d'icelle hache fery icelle chamberiere ung cop seulement, en lui disant qu'elle s'en alast a l'ostel, et ce fait mist sadicte hache soubz son aisselle, la teste et dague d'icelle soubz son braz, en entencion et volenté de recouvrer et ferir de rechief dudit manche d'icelle hache sadicte chamberiere. Et en ce moment ladicte femme dudit Watquin, qui estoit d'autre part, voyant et congnoissant parmi ladicte toille la volenté et entencion dudit Cartmartin, et non appercevant la maniere comment il avoit mise et tenoit sadicte hache, meue de bonne et charitable affection, et doubtant qu'il n'affolast ou tuast icelle sa chamberiere, vint hastivement et de grant roideur par derrieres et de l'autre part de ladicte toille, sans ce que ledit Cartmartin la veist ne apperceust, et pour l'empeschier en son propos et fere cesser ladicte bateure qu'il vouloit fere a sadicte chamberiere, le vult embrassier par le corps ou par les bras, et en ce faisant se fery et d'elle mesmes en la teste et poincte d'icelle hache dudit Cartmartin et s'en actaigny en la forcelle. Et incontinant que icellui Cartmartin la senty et qu'elle se plaingny, la print entre ses bras, non cuidant qu'elle feust blessée, au moins par lui ne par son fait ou coulpe, et toutesvoies en fut, a esté et est tant desplaisant que plus ne pourroit, mesmement que par le moien d'icelle blesseure elle est alée de vie a trespas, si come l'en dit. Pour occasion duquel cas, ledit Cartmartin a esté prins et emprisonné et est en aventure que l'en ne vueille contre lui rigoureusement procéder.... Ledit Cartmartin fera dire et celebrer xx messes pour le salut et remede de l'ame de ladicte defuncte en l'eglise où elle est enterrée, et si paiera cent solz tournois pour une foiz a l'ostel dieu de Paris. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris, le xxxiie jour de fevrier, l'an de grace mil CCCC et XXIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relation du Conseil. Adam.

LXXXV. — Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémision à un sergent de Rouen, enfermé dans les prisons de cette ville pour s'être compromis avec des fraudeurs qui, en dépit des ordonnances royales, faisaient passer du billon d'or et d'argent en Flandre et en Picardie. (JJ 173, n. 86, fol. 44 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Jehan Lambert, sergent en la ville et banlieue de Rouen, contenant come, quatre mois a ou environ, icellui suppliant ait esté ordonné commissere par nostre bailli de Rouen, ou son lieutenant, pour prendre garde et arrester tous ceulx qui emporteroient ou feroient emporter billon d'or ou argent, defendu par noz ordonnances estre porté hors de noz plus prouchaines monnoies ; en quoy icellui suppliant a fait bien et loyaument son devoir a son povoir et s'est a ce exposé a tres grant diligence ; et telement que depuis ledit temps il poursuy jusques a

sept lieues près de Rouen un nommé Perrin Moustier, voiturier, demourant oudit lieu de Rouen, lequel en emportoit ou país de Flandres certaine quantité de vaisselle d'argent, qui montoit quarante marcs ou environ, et un nommé Philippot Hallé, qui emportoit deux tieuelles d'argent, lesquelles il disoit avoir apportées du país de Bretagne, pesant chascune dix marcs, dont l'une fut puis apportée a nostre justice avec ladicte vaisselle, et autres biens qui depuis ont esté, par sentences données par nostredit bailli ou son lieutenant declairez confisquees et acquies a nous, dont par nosdictes ordonnances ledit suppliant devoit avoir le tiers ; et pour pitié et compassion que icellui suppliant avoit dudit Hallé et de sa femme et enfans, il et autres ses compaignons rendirent l'autre tieulle audit Philippot Hallé, par leur payant un pot de vin, qui povoit monter a la somme de xlviij escuz d'or ou environ, dont ledit suppliant ot pour sa part neuf escuz ; laquelle tieulle ledit Philippot promist depuis restituer a justice, se mestier en estoit. Et depuis ce, ledit suppliant par sa diligence poursuy un autre homme jusques es bois de Maromme a une lieue de Rouen, lequel il trouva saisy de certaine quantité de blans de dix deniers, qui paravant nosdictes ordonnances avoient cours; lesquelz blans avec deux chevaulx il amena et mist en main de justice, pour en estre ordonné selon raison. Et il soit ainsi que, trois sepmaines a ou environ, un nommé Guillaume le Bouchier et un autre homme chaussetier, duquel ledit suppliant ne scet le nom, eurent certaines parolles avec un nommé Perrin de Grant Sac, come ledit suppliant a oy dire, lequel de Grant Sac avoit dit audit Bouchier et sondit compaignon que icellui de Grant Sac devoit partir de Rouen prouchainement, pour porter certain billon pour aucuns marchans d'Abbeville, disant ledit Grant Sac audit Bouchier et sondit compaignon le jour, heure et lieu où ilz le pourroient trouver, afin que ilz le destroussassent et prenissent ledit billon. Lequel Bouchier et sondit compaignon poursuivirent ledit de Grant Sac a certain jour jusques a Cailli, a quatre lieues près de Rouen, et là le arresterent, faignant le destrousser avec ce qu'il portoit, et le firent retourner audit lieu de Rouen, sans en donner aucune congnoissance a nostre justice. Et pour subtilement couvrir la mauvaistié et malice desdis de Grant Sac, Bouchier et son com-paignon, pour ce qu'ilz avoient eu ou povoient avoir aucune congnoissance que ledit suppliant estoit commissere sur le fait dudit billon, vindrent en son hostel audit lieu de Rouen, disant ledit Bouchier a la femme dudit suppliant moult hastivement : « Dites et faites savoir a Lambert que tantost il monte a cheval pour poursuivre un homme qui porte billon hors de ceste ville; moy et un autre compaignon alons devant et l'atendrons au Mont aux Malades.» Et ce venu a la congnoissance dudit suppliant, lequel ne savoit riens que ledit billon feust arresté, pensant que ledit Bouchier deist verité, monta tantost a cheval et trouva ledit Bouchier et sondit compaignon audit lieu du Mont aux Malades, qui lui dirent que il avoit trop targié et que ce qu'ilz queroient estoit passé trois heures avoit. Lequel suppliant, qui, come dit est, ne savoit riens de la destrousse que avoit fait ledit Bouchier, qui avoit fait retourner ledit billon a Rouen et fait mectre en son hostel, et neantmoins malicieusement le taisoit, demanda audit Bouchier quel chemin il lui sembloit que ledit Grant Sac tenoit. A quoy il lui respondit que il aloit le chemin de Dieppe. Et lors ledit suppliant dist : « Alons après ; au plaisir de Dieu, nous les trouverons ». Et dont chevaucherent ensemble jusques a Dieppe. Et pour ce que ceulx qui communement pourtoient billon, se tiroient a aler hors de ladicte ville de Dieppe, alerent ledit suppliant [et autres] au Pollet hors de Dieppe. Et landemain, ainsi que eulx entendoient se aucuns passeroient portans billon, ledit bouchier dist audit suppliant, voyant dix ou douze marchans venir: «Vecy ce que nous querons!» Ausquelz marchans ledit suppliant s'adreça et leur signifiá sa commission, leur fist commandement de monstrier ce que ilz portoit. Lesquelz marchans y obeirent vouentiers; et trouva icellui suppliant que ilz ne portoit si non saluz et blans de dix deniers de nostre coing, ayans a present cours. Pour laquelle cause, ilz s'en alerent sans autre empeschement. Et lors dist ledit suppliant audit Boucjier qu'ilz avoi(en)t failli a trouver ledit Grant Sac, et falloir retourner a Rouen et paier leurs despens. Et atant s'en retournerent audit lieu de Rouen, sans ce que ledit Bouchier lui dist plus avant du fait dudit billon que avoit porté ledit Grand Sac. Lequel Bouchier l'avoit fait retourner et mis en sa main, come dit est. Et eulx retournez audit lieu de Rouen, disnerent ensemble; après lequel disner accorderent ledit suppliant, ledit Bouchier et son Compaignon soupper en l'ostel d'icellui suppliant, pour compter et paier la despence dudit voyage; auquel soupper furent en sondit hostel ledit Bouchier ledit de Grant Sac. Et après ledit soupper et qu'ilz curent beu et fait bonne chiere, ledit Bouchier dist audit suppliant qu'il avoit esté traveillé et son cheval, come ledit Bouchier et son compaignon et que ledit de Grant Sac paieroit l'escot, et aussi lui aiderent de un escu ou deux, disant que il lui pourroit bien aidier une autresfois. Et depuis trois sepmaines ença, icellui suppliant oy dire que aucuns marchans estoient partiz de Rouen, qui emportoient billon; et lors parti et s'en ala jusques environ les costes près de Rouen; et entre deux bois trouva pluseurs marchans chasseurs de marée; ausquelz de loing il cria de par le Roy que ilz se arrestassent, dont l'un s'en fuy es bois; lequel suppliant poursuy et actaigny et le ramena avecques les autres e sa compaignie. Et après qu'il leur ot fait commandement de monstrier ce que ilz portoit, icellui qui s'en estoit ainsi fui lui monstra un sachet de toile, ouquel il avoit cinquante escuz d'or; lesquelz ledit suppliant print et arresta en sa main, et si amena ledit homme avecques lui jusques au Mont aux Malades près Rouen. Et en alant, lui vint a memoire que deux mois avoit ou environ, il avoit arresté et fait venir devers nostredit bailli de Rouen ou son lieutenant ung autre marchand, qui emportoit hors de ladicte ville escuz et saluz, lequel par deliberacion de conseil et qu'il estoit assez tolleré escuz et saluz delivrez audit marchand, et avoit eu ledit suppliant pour son salere vint solz tournois; pour laquelle cause il rendi audit homme iceulz cinquante escuz moiennant et

parmi ce que il promist dedans brief temps venir devers nostredit bailli et restituer iceulz .l. escuz, se fere se devoit; et bailla audit suppliant treze escuz, disant que c'estoit pour avoir un cheval. Lequel suppliant lui respondy que il les garderoit jusques a son retour, et s'il estoit trouvé que les .l. escuz feussent forfais, il restitueroit le surplus, et aussi feroit ledit suppliant iceulx xiiij escuz, lesquelz sont en main de justice. Et pour ce que ces choses, tant dudit de Grant Sac que d'iceulx .l. escuz, ledit suppliant n'a donné a entendre a justice, il a esté arresté et mis en noz prisons a Rouen... Iceului Jehan Lambert sera puni civilement a la discrecion de justice. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIII et le tiers de nostre regne. Ainsi signé: Par le Conseil. Adam.

LXXXVI. -Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémision à un habitant de Beaufour, arrêté par les Anglais et conduit successivement dans les prisons du Ham et dans celles de Pont-l'Évêque pour avoir assassiné Denis le Pigre, de Saint-Aubin-le Bizay, avec lequel il s'était pris de querelle en revenant du marché de Beaumont-en-Auge. (JJ 173, n. 92, fol. 48 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Berthin le Court, povre homme chargé de jeune femme et de cinq petiz enfans, aagé de xl ans ou environ, demourant en la parroisse de Nostre-Dame de Beaufou en Euge, contenant come, trois ans a ou environ, icellui Berthin feust alé au marché en la ville de Beaumont en Auge, ouquel il eust trouvé Denis le Pigre, de la parroisse de Saint Aubin l'Esbisé et eussent lors beu ensemble. Et en eulx retournant dudit marchié après boire et sur la nuit, se feussent meuesparolles entre eulx pour raison de ce que ledit Berthin avoit païé audit Denis xj s. iij d. t. en monnoie de gros, a compter xx d. t. pour gros, qu'il lui devoit chascun an, pour ce que xv jours après ladicte paie ladicte monnoie de gros fut remise a v d. t. chascun gros. Et tant en eussent perseveré esdictes parolles que ledit Denis, qui estoit sur une jument, se efforça de frapper du licol de sadicte jument, qu'il tenoit en sa main, ledit Berthin qui estoit a pié. Et ce voyant icellui Berthin, qui estoit tout esmeu et eschauffé, print une pierre, de laquelle il fery ledit Denis ou front. Lequel Denis lors descendi de dessus sa jument et courut sus audit Berthin, et se entreprinrent ensemble; et de rechief icellui Berthin lui donna d'une pierre ou front. Et ainsi qu'ilz se entretenoient, ledit Denis print un coustel qu'il avoit, pour en cuider ferir icellui Berthin. Lequel Berthin de force lui osta, et tout meü et eschauffé, d'icellui coustel ensisa la gorge dudit Denis, qui lors chey a terre mort. Et ce fait, ledit Berthin s'en retourna en sa maison, et fut ledit deffunct trois jours sur terre, sans ce que on sceust qui avoit fait ledit obmicide; et fut ledit Berthin au service et a l'enterrement d'icellui deffunct, pour ce qu'il estoit son parent et qu'il estoit courroucié du cas ainsi advenu chaudement. Depuis lesquelles choses ainsi faictes, ledit Berthin, trois mois après ou environ, fut prins par souspeçon et mené prisonnier par les Anglois a Han, où il fut prisonnier par l'espace de x ou xj sepmaines, et depuis, par lesdis Anglois fut mené aux assises au Pont l'Evesque devant le viconte d'auge, qui y tenoit ses assises. Par lequel viconte il fut envoyé prisonnier es prisons dudit lieu, où il fut trois jours ou cep, et depuis fut eslargi parmi la ville, du commandement du sergent, qui lui avoit mené prisonnier. Et lui estant ainsi eslargi, pour ce qu'il n'avoit de quoy vivre, s'en ala gagnier le vie de lui, sa femme et enfans. Pour occasion desquelz cas, ledit Berthin, doubtant rigueur de justice, n'oseroit jamais retourner au pays... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Caen... Donné a Paris ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIII, et de nostre regne le tiers. Seelées de nostre sell ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé: Par le Conseil. Ferrebouc.

LXXXVII. - Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémision à un gentilhomme de la ferrière-Hareng, qui, après la bataille de Verneuil, a été en relations avec les français des garnisons du Parc et de Manson et a dû leur rendre service malgré lui. (JJ 173, n. 115, fol. 57 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Colin le Vaillant, povre gentilz homs, aagé de cinquante ans ou environ de la parroisse de la Feriere le Hairenc, chargé de femme et de dix a douze enfans, contenant come depuis la conquete de la ville de Caen ou tantost après, ledit suppliant se feust mis et rendu en l'obeissance de feunostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, où il ait tousjours esté et demouré. Et il soit ainsi que sa demmeure soit et habite en pays et contrée de bois et forests, come a la Forest l'Evesque et autres bois en la viconté de Bayeux, esquelz bois les brigans et noz ennemis ont frquenté souventes foiz. Et pour ce qu'il n'auroit de quoy vivre s'il ne labouroit et residoit en son hostel, ait convenu que pour avoir la vie de lui et de sesdiz femme et enfans que il ait residé en sondit hostel, et tant que nagaires environ le temps que la bataille fut faite a Vernuel, qui par la grace de Dieu fut a l'onneur de nous et de nostre tres chier et tres amé oncle Jehan, regent nostredit

royaume de France, duc de Bedford, vindrent a son hostel de nuyt plusieurs brigans et noz ennemis, lesquelz par contraincte le menerent de fait en un bois assez près de sa maison, ouquel avoit de lx a iiiiijxx hommes armez de la garnison des forteresses du Part et de Manson, noz adverseres. Et lui ylec arrivé, lui firent une grant paour et menaces et le firent jurer qu'il diroit verité en lui demandant s'il savoit aucune chose de nouvel, qui leur dist qu'il avoit oy dire que nosdiz ennemis avoient estez desconfiz a Vernuel, dont ilz furent tres courrouciez. Et après ce sejournerent longuement esdis bois et convint que par contraincte et pour doubte de pis avoir il leur administrast de son vivre selon sa petite puissance. Et quant il peut eschapper de leurs mains, se eschappa et se demussa au mieulx qu'il peut, mais d'aventure il fut par aucuns d'iceulx retrouvé, lesquelz par force le remenerent a ladite compaignie. Et quant il fut devers eulx, il lui distrent moult de villannie et le contraingnirent a leur monstrier le chemin et les mener a Thorigny et tout de de nuyt. Et quant ilz furent a la ville de Thorigny, il reschappa de rechief et s'en retourna en son hostel et cuidoit qu'ilz s'en feussent retournez en leurs forteresses. Toutesfois tantost après s'en retourna ladite compaignie par emprès sondit hostel et de male adventure fut reprins et lui voudrent couper le col ou emmener avecques eulx, dont il fut en tres grant adventure; et de fait le lui eussent coupé se n'eussent été aucuns de ladite compaignie, qui considererent et distrent que ce seroit mal fait et pechié e le tuer, lui qui estoit gentilhomme et avoit espousé une damoiselle et estoit chargé de dix a douze enfans. Et lors distrent qu'ilz lui pardonnoient, et après ce lui distrent ces moz ou semblables en substance: «Vaillant, il a une eschielle en ce bois pour escheler, nous vous chargons de la recueillir et musser en certain lieu, telement qu'elle ne viengne a congnoissance d'aucun, ou sachiés certainement que nous vous ferons mourir mauvairement et destruiront vostre femme et enfans et mectrons le feu en voz maisons». Pour cause desquelles menaces et lors doubtant la mort et sa destruccion totale, ledit suppliant leur accorda qu'il la musseroit, et ainsi le fist, c'est assavoir la mussa en l'estable a ses brebis et que sadite destruccion n'en advenist. Lesquelles choses sont venues a la congnoissance du lieutenant du cappitaine de Vire, qui pour ladite cause est de fait venu en l'hostel dudit suppliant et l'a assermenté de lui enseigner et dire où estoit ladite eschielle. Lequel lui ait incontinent enseignée, et après ce l'ait ledit lieutenant prise et emportée audit lieu de Vire... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes aux bailli et viconte de caen et Bayeux... Donné a Paris au mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIII, et de nostre le tiers. Ainsi signé: Par le Roy, a la relation du Conseil. J. Talence.

LXXXVIII -Paris, mars 1425 (n. s.).

Rémision à Robin Cheraust, de Torchamp, détenu prisonnier à Domfront pour s'être mis hors de l'obéissance des Anglais, et, pour avoir, pendant le temps qu'il habitait le pays du Maine, commis plusieurs vols et méfaits aux environs dudit lieu de Domfront. (JJ 173, n. 125, fol. 62 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir oye l'umble supplicacion de Robin Cheraust, aagé de xxvj ans, filz de Jehan Cheraust, de la parroisse de Torchamp, en la chastellerie de Danfront, contenant come durant le temps que le feu seigneur de Bouchieres estoit cappitaine dudit lieu de Dampfront, ledit suppliant se rendi, come plusieurs autres firent, en l'obeissance de feu nostre tres chier seigneur et pere le Roy d'Angleterre, cui Dieu pardoint, et en la nostre, comme son heritier et successeur, et fist serement d'estre des lors en avant bon et loyal envers lui, nous et noz successeurs mains dudit cappitaine ou de ses commis ou deputez a ce. Depuis lequel serement ainsi fait il ait demouré l'espace de trois ans ou environ avec sondit pere et oudit pays, en et soubz l'obeissance de nostredit feu seigneur et pere et la nostre. Et après ce, pour doubte et crainte d'aucuns Anglois et François renduz avec lesdis Anglois, qui le menacerent de grever, prendre ou dommager en corps ou en biens, se absent a dudit lieu de Torchamp et ala demourer hors nostredite obeissance et avec noz ennemis et adverseres ou pays du Maine; avecques lesquelz et en ladite obeissance il a tousjours depuis demouré, jusques au mois de fevrier derrain passé qu'il fut prins par aucuns des souldoyers de ladite garnison de Danfront. Et il soit ainsi que pendant ledit temps de ladite absence dudit suppliant, il ait fait, commis et perpetré, tant en la viconté dudit lieu de Danfront come ailleurs environ, les faiz et cas qui s'ensuient: c'est assavoir a pris en l'ostel Jehan Bourrée, demourant en la parroisse de Roillé en icelle chastellenie, deux beufs pour deux escuz d'or que icelle Bourrée, qui avoit esté prisonnier a Maine, devoit pour l'appatiz du duc d'Alançon, qui avoit couru ladite parroisse de Roillé; et aussi a esté en la compaignie d'aucuns noz adverseres qui batirent ung nommé Jehan Boget, demourant en la paroisse de la Haulte Chappelle près le lieu de Danfront, telement qu'il ot un bras rompu ou coppé; a pris en oultre en ladite parroisse de Roillé deux beufs, appartenans a Jehan Melot, qui lors demouroit en la conté de Mortaing, lesquelz il vendit six escuz d'or, et derrenierement a esté avecques autres de nosdiz ennemis a la prise d'un archier, qui se disoit estre avecques Gieuffroy Barré, de ladite garnison de Danfront. Pour cause et occasion desquelz faiz et cas, il a esté pris et de present est prisonnier es prisons dudit lieu de Danfront et pour cause d'iceulx esté condempné par le viconte dudit lieu a avoir le col coppé et le corps mis au gibet... Si donnons en mandement aux bailli(s) de Caen et d'alençon, aux vicontes desdis

bailliages et de Danfront... Donné a Paris, ou mois de mars, l'an de grace mil CCCC XXIII, et de nostre regne le tiers. Seellées de nostre seel ordonné en l'absence du grant. Ainsi signé: Par le Conseil. Adam.

LXXXIX. - Paris, 16 mars 1425 (n. s.).

Rémission au curé de Champhaut qui, accusé par les Anglois des garnisons d'Exmes et de Bonmoulins d'entretenir des relations avec l'ennemi, et, pour cette raison, molesté et pillé par eux, a dû fuir en pays rebelle, jusqu'à ce qu'il ait obtenu des lettres de sûreté de Jean Fastalf, gouverneur d'Alençon. (JJ 173, n. 104, fol. 52 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Guy du Melle, prestre, curé de Saint-Martin de Champhaut, ou diocese de Lisieux, et ou bailliage d'Alençon, contenant que, come soubz umbre de ce que aucuns Anglois de la garnison d'Exmes ou ses malveillans, par envie et pour convoitise d'avoir ce pou qu'il avoit, lui impositoient contre verité qu'il escripvoit ou faisoit savoir des nouvelles a aucuns de ses parens ou affins, qu'ilz disoient lui avoir de l'autre costé, et avoit donné sauf conduit soubz le scel de celui qui se disoit conte d'Aumalle, combien qu'il n'en soit riens et qu'il ne sera ja sceu ne trouvé qu'il se entremist onques fors de servir Dieu et faire et dire son service, aucuns Anglois des garnisons d'Exmes et de Bonsmoullins, meuz de convoitise desordonnée, l'eussent pluseurs foiz menassié de le prendre de nuit en son hostel et le estrangler ou noyer. Et en continuant en leur dampnable propos et pour le mectre a effect, un pou après aoust derrain passé, aucuns d'iceulx malveillans se feussent transportez de nuit en l'ostel dudit suppliant et yleques sans aucun cause raisonnable, sans information precedent et sans auctorité de justice, ne les ministres d'icelle appeler, eussent pris, pillé, ravi et emporté ce pou de grains et autres vivres et provisions que ledit suppliant avoit peu cueillir et assembler par toutes les moissons derrainement passées, et dont il entendoit avoir sa vie et substentacion, en servant Dieu et son eglise tout le residu de l'année, et lui osté tout le surplus des biens qu'il avoit en sondit hostel sans y avoir rien laissé. Et non contens de ce, mais en perseverent de mal en pis, se feussent mis en aguets pluseurs fois et de tout pouvoir efforciez de prendre ledit suppliant et le destruire de sa personne, se ilz l'eussent peu apprehender, et telement que, pour doubte de mort et qu'il ne savoit aucun refuge ne où trouver sa seurté, mesmement que lesdites gens d'armes et malveillans, qui ainsi le traictoient et vouloient traictier, estoient coutumiers de proceder par voye de fait, sans obeir a justice, ne il ne trouvoit en nostre obeissance aucuns de ses amis qui pour doubte d'eulx le vouldissent ne osast recueillir ou receptor, il fut contrainct par droicte necessité et pour evader a la mort de soy partir de sadite cure et soy retraire ou pays a nous non obeissant, avec aucuns de ses amis ou congnoissances, où il s'est tenu par aucun temps, sans soy estre entremis d'aucun fait de guerre ne d'autre chose de prejudiciable a nous ne a nos bons et loyaux subgiez et jusques a ce qu'il a peu obtenir seurté de nostre amé et feal Jehan Ffastolf, chevalier, gouverneur d'Alençon, pour retourner sur son benefice et envoyer devers nous pour obtenir de sur ce que dit est noz lettres de grace et remission... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli d'Alençon... Donné a Paris, le xvje jour du mois de mars, l'an de grace mil CCCC et XXIII et de nostre regne le tiers. Ainsi signé: Par le Conseil. Talence.

XC. - Paris, avril 1425 (n. s.).

Rémission à Laurent et Jean Drujon, de Bruillemail; coupables d'avoir tué deux Anglois qui voulaient piller une maison de cette paroisse et d'avoir fabriqué, pour se sauver, de fausses lettres de rémission. (JJ 173, n. 129, fol. 64 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amis charnelz de Laurens et Jehan diz Drujon, freres, noz hommes et subgiez consors en ceste partie, chargiez de femme et de pluseurs petiz enfans, de la parroisse de Bruillemail, ou bailliage d'Alençon, en la chastellenie d'Essay, contenant que, a la Penthecouste derrain passée furent iiij ans ou environ, deux Anglois ou autres, dont l'en n'entendoit aucunement le langage, et dont lesdis supplians et ceulx ou nom de qui ilz le font ne sevent les noms, et n'en puet l'en avoir vraye congnoissance au regard desdis supplians ou nom desdis freres, parce que es parties dudit lieu d'Essay, qui est en frontiere prouchainne de noz ennemis et adverseres, estoient et ont esté depuis pluseurs Escorsoix, vindrent en icelle parroisse de Bruillemail et se logerent en l'ostel ou maison de ung appelé Robin Yngier, voisin desdis Durjon; en laquelle maison ilz prindrent et ravirent tous les biens, qui lors y estoient et qui leur pleurent. Après laquelle apprehencion, se efforcèrent de violer et ferir la femme dudit Drujon. Et en repellant a leur force, combien que ses voisins et voisines oyssent bien la noise et tumulte que faisoit ladite femme dudit Ingier, elle yssy de sondit hostel, criant et requerant l'aide de ses voisins et amis, ainsi que eulx et chascun d'eulx vouldroient estre fait pour eulx au cas semblable, en faisant, criant brait et clamour. Auquel cry les femmes voisines se assemblerent et pour vouloir resister a la male entreprise dedis Anglois ou autres, doubtant que

se ainsi ne aidioient ou secouroient a ladite voisine a son besoing, elle ne leur vouldroit aidier une autre foiz en cas semblable, gectèrent ensemble un grant brait et clameur, requerant nostre aide, ainsi que noz homes et subgiezont acoustumé fere en tel cas en nostre pays de Normandie quant on leur fait tort et ilz ne puent resister a la fureur de ceulx qui violement les deprent et dessaisissent par force indeument contre la coustume de nostredit pays; auquel cry noz subgiez sont tenuz venir, c'est assavoir ceulx qui le peuvent oir, pour accomplissement de bonne justice. Vint ledit Ingier, considerant que contre la male entreprise desdis Anglois ne pouvoit resister sans aide, se alla desdis Laurens et Jehan Drugon, pour veoir en son hostel qui c'estoit, et la trouverent iceulx deux Anglois qui se efforcoient d'emmener les biens ou partie d'iceulx qui estoient en l'ostel dudit Ingier, lesquels biens lesdites femmes leur rescovoient a leur pouvoir, et pour icelle rescousse iceulx Anglois frappaient et battoient icelles femmes; lesquelles, ainsi elles voyans estre troussez et prests d'estre transportez hors de sondit hostel, mesmement que sadite femme, qui n'est pas bellicieuse ne irrigieuse, mais avoit vescu de bonne et honneste conversacion, sans reprouche, et que sans cause raisonnable elle n'eust voulu crier ou appeler nostre aide, icellui Ingier, presumant que sadite femme eust esté prise par force, dist audit Laurens et Jehan Drugon : « Mes amis, vengiez moy de ces larrons, qui me desrobent et battent ma femme ». A quoy icellui Ingier et lesdis Drugons, considerans que l'en pourroit fere a eulx et leurs femmes en cas pareil, se accompagnerent d'une mesme volenté et coururent sus a iceulx Anglois, et tellement que, en la chaude et fureur de ce, iceulx deux Anglois furent tuez. Pour lequel cas, après ce que fut venu a la congnoissance des Anglois de la garnison d'Essay, d'Exmes et Argenten et d'autres forteresses a nous subiectes, et ses biens pour ce prins et arrestez et son corps en dangier, se il n'avoit sur ce nostre pourvoy, icellui Ingier et ledit Drugon partirent du pays, pour aler devers nous ou nostre court a Rouen, pour sur ce avoir remission et pardon. Et en leur chemin advint que par fortune ledit Laurens Drugon, qui portoit l'argent pour le fait du pourchaz de la remission, tant pour lui que pour ledit Jehan Drugon son frere, sondit argent lui cheu en chemin; a grant piece après que il se fut apperceu que sondit argent lui estoit cheu, se departi de la compagnie dudit Ingier et retourna grant partie par où il estoit venu esperant trouver ledit argent qui ainsi lui estoit cheu. Et en querant icellui par ledit chemin, fut rencontré deux foiz par brigans ou autres noz ennemis et adverseres; lesquelz le tindrent emmy le bois par l'espace de troys jours et plus en grant misere, dure contraincture et rude oppression de son corps. Et pour ce que iceulx noz ennemis et adverseres apperceurent que icellui Laurens ne pouvoit aucune chose payer et que il leur avoit allegué sa povreté, le laisserent aler, et s'en retourna en ladite parroisse de Beuilemail, pour ce qu'il n'avoit de quoy pourchassier le fait de sadite remission. Et ledit Ingier passa tout oultre et ala sondit chemin jusques audit lieu de Rouen; auquel lieu en remonstrant sondit cas, il obtint de nous pour le cas dessusdit sadite remission, de laquelle il s'est evertué et esjoy selon le contenu en icelle. Et quant iceulx Laurens et Jehan apperceurent nostredite grace et remission estre montrée au bailli d'Alençon, ou a son lieutenant, selon le contenu en icelle, et qu'ilz n'avoient pas la sienne pour lui et sondit frere, et que pour le pourchaz d'icelle il n'avoit mie de quoy, mais estoient en dangier et peril de leurs corps, trouverent lesdis Laurens et Jehan Drugon maniere subtile, par temptacion d'ennemy, et firent tant que ung clerc, qui depuis s'est rendu nostre rebelle et desobeissant leur fist une lettre de la substance du contenu en celle dudit Ingier, et icelle lettre subtilement et cautelleusement fut seellée et signée d'un seing contrefait de l'un de noz notaires et secretares, en abusant nostre justice en l'assise d'Essay, en laquelle icelle lettre fut leue sans ce que les gens du gouvernement de nostre justice dudit lieu eussent congnoissance d'icelle lettre, ainsi obreptissement ou subtilement faite; et par vertu d'icelle lesdis Laurens et Jehan Drugon ont tousjours joy et vescu paisiblement jusques a nagaires que ladite fraude, decepcion et cas dessusdit est venue a la vraye congnoissance de noz gens et officiers audit lieu d'Essay, qui pour lesdites causes ont mis et fait mettre lesdis Laurent et Jehan Drugon en noz prisons audit lieu d'Essay... Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli d'Alençon... Donnée a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et XXVIII, et de nostre regne le tiers, avant Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relation de Monseigneur le regent de France, duc de Bedford. J. de Betisy.

XCI. — Paris, avril 1425.

Rémision à Etienne Wyngam, dit Boucher, geôlier d'une des prisons d'Alençon, pour avoir favorisé l'évasion de deux prisonniers. (JJ 173, n. 134, fol. 67 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Estienne Wyngam, dit Bouchier, natif d'Angleterre, a present geolier d'une des geoles d'Alençon quant au regard de celle qui est establie pour le mareschal contenant que come il soit ainsi que, par temptacion d'ennemy, icellui Estienne, qui est simples homs et ygnorant, envoyast puis nagueres un nommé Jehan Loisel parler a deux prisonniers qui estoient en prison audit lieu d'Alençon, en l'ostel d'un nommé Robin Wardel, come Armignaz et prins prisonniers par les Anglois et leur dire que on feroit bien tant que ilz

pourro[en]t bien eschapper. Et appointerent icellui Loysel et eulx que au soir ilz s'en partiroient de l'ostel dudit Robin Wardel par les moyens qu'ils trouveroient et se rendroient a ladite geole par devers ledit Estienne ; et firent tant que ainsi fut. Et quand ilz furent a ladite geole, ilz heurterent a l'uys, et lors icellui Loysel y vint par le commandement dudit Estienne et fit retraire iceulx prisonniers ou derriere de la maison d'icelle geole, jusques a ce que Anglois et autres qui estoient en l'ostel feussent couchiez, et là icellui Loysel defferra iceulx prisonniers. Et ce fait ledit Estienne ala par devers lesdis prisonniers où ils estoient, et les mena en une granche, qui est près d'ilec, où ilz furent mussiez en certain foing qui y estoit. Sy y ont esté repotez et gouvernez par l'espace de deux mois et plus par icellui Estienne ou son commandement ; et, telement appointa avec eulx que pour les mectre hors il auroit d'eulx certaine finance; et de fait s'efforça de les mectre eulx ou l'un d'eulx dehors et passer par dessus les murs, pour aler querir ladite finance ou autrement; mais icellui Estienne ne peut pas trouver son bon point a ce fere. Et en ce faisant et machinant ce que dit est, les oy demander parmi la ville a son de trompe et autrement ; laquelle chose il recela et tout a justice, jusques a ce que nagueres il lui fut enchargié par ung confesseur, auquel icellui Estienne revela en confession le cas, que il rendist iceulx prisonniers audit Wardel, qui en avoit eu la garde ; ausquelz prisonniers pour ladite finance avecques ledit Estienne partoit ung nommé Robin Milleton, comme l'en dit, lesquelz prisonniers furent renduz par le moyen que dessus est dit, qui sont a present prisonniers ou chastel dudit lieu d'Alençon. Pour occasion duquel cas, ledit Estienne a esté prins et mis prisonnier es prisons dudit lieu d'Alençon... Si donnons en mandement par ces presentes aux bailliz de Caen et d'Evreux... Donné a Paris, ou mois d'avril, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers, après Pasques. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Oger.

XCII. — Paris, mai 1425.

Rémission à un barbier de Bretteville, au pays de Caux, coupable du meurtre de Jean le Couday, serviteur d'un Anglais de Sérifontaine, qui parcourait la contrée en demandant des poules et auquel on donnait de l'argent pour se débarrasser de lui. (JJ 178, n. 144, fol. 71 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Guillaume Galloppin, barbier, de la parroisse de Bretheville ou pays de Caux, povres homs chargié de femme et de trois petiz enfans, contenant come, le samedi ve jour de ce present mois de may, ledit Galloppin feust alé en l'ostel de Colin Pelerbe de Godarville, pour ilec besongnier de son mestier de barbier a pluseurs personnes. Ouquel hostel survint un nommé Jehan le Couday, de Serifontaines, ou bailliage de Gisors, serviteur de Robert Lanceau, anglois, et s'entresaluerent lesdis Couday et Galloppin ; et dist ledit Galloppin a icellui Couday qu'il estoit bien creu puis que premierement l'avoit veu ; puis beurent ensemble par bonne compaignie. Et après ce, se departy ledit Couday, et dist a dieu, et s'en ala par pluseurs villes et hameaulx illec environ, en demandant des poules lui estre données, et lui donnerent pluseurs personnes de l'argent pour laisser leurs poules. Et entre autres hameaulx ou villages ala oudit hamel ou ville de Bretheville en pluseurs hostelz, pareillement demandant poules lui estre données. Et de fait arriva entre autres lieux en l'hostel dudit Galloppin, pendant qu'il estoit encores a Godarville, et demanda a la femme d'icellui Galloppin une poule. Laquelle femme donna audit Couday ung blanc de cinq deniers tournois, afin que d'avoir ladicte poule se vouldist desister ; et d'ilec se parti ledit Couday et s'en ala en pluseurs autres hostelz dudit lieu de Bretheville, demandant poules et prenant argent de ceulx qui point n'en bailloient. Et entre aucuns d'iceulx hostelz fut en l'ostel de Henry le Chevalier, auquel il demanda avoir des biens de leans, qui par ledit Chevalier lui furent delayez; surquoy eut haultes parolles par entre eulx. Ainsi que ilz parloient lesquelles parolles, icellui Galloppin arriva en sondit hostel, et lui distrent sa femme et ung autre homme en sondit hostel que nagueres ung compaignon nommé Jehan, serviteur dudit Lanceau, estoit venu en son hostel, et que afin que en icellui il ne print une poule ou autres biens, come il faisoit aucunes fois en autres lieux, icelle femme lui avoit donné ung blanc. Et lors ledit Galloppin dist que il congnoissoit bien ledit Jehan et estoit bien son ami et pensoit que il ne vouldroit pas lui fere desplaisir et que nagueres avoient beu ensemble audit lieu de Godarville. Et tantost après vint a la congnoissance dudit Galloppin que ledit Jehan Couday estoit avec ledit Chevalier en son hostel et parloient de haultes parolles ensemble. Et incontinent icellui Galloppin, pour aucunement apaisier la noise, se parti de son hostel, pour aler en l'ostel dudit Chevalier pour parler audit Jehan Couday. Lequel il ne trouva pas, et donc demanda vers quel part il estoit alé, disant audit Chevalier que il estoit bien amy dudit Galloppin, et pensoit que ledit Couday ne vouldroit point faire de desplaisir ausdis Chevalier et Galloppin, pourveu que icellui Galloppin peust avoir parlé a lui. Et ledit Chevalier dist audit Galloppin que il se partoit promptement d'ilec. Et donc se mist ledit Galloppin a voye d'aler devers ledit Couday, pour parler a luy, par bonne intencion et ne portoit aucune verge, cousteau, baston ne quelconque autre armeure ne habillement de deffence. Et ainsi que ledit Galloppin suyvoit ledit Couday, qui estoit ja hors dudit lieu de Bretheville, et ung pou loing, ledit Couday advisa ledit Galloppin qui aloit après lui. Si retourna vers ledit Galloppin sur son cheval, et son espée traicte, disant audit Galloppin ces motz ou parolles en substance : « Me suis-tu? Je te jure, par ma foy que en ceste

nuyt je te tueray et si ardray ton hostel ». A quoy ledit Gallopin respondi a icellui Couday qu'il pensoit et tenoit qu'il feust bien son ami et que au plaisir de Dieu il ne lui mefferoit, car ledit Gallopin ne venoit devers lui pour nul mal ne desplaisir lui fere. Et sur ces parolles disant, icellui Couday de felon courage approucha dudit Gallopin, qui n'avoit aucune chose pour son corps defendre, come dit est, et de son espée, qu'il tenoit toute nue en sa main, frappa ung coup par la poitrine ledit Gallopin, tellement que, se il ne se feust tourné ou gauché au horion, il eust esté en dangier de mort. Et incontinent icellui horion ainsi frappé, icellui Gallopin se prinst aux corps d'icellui Couday et le fist cheoir de dessus son cheval a terre et se saisy de ladicte espée, de laquelle il bailla audit Couday deux ou trois horions sur aucunes parties de son corps ou chief, tellement que mort en ensuy a la personne dudit Couday. Et incontinent le cas ainsi advenu, ledit Gallopin mist en certain lieu a part le corps dudit Couday et print l'espée et la coqueluche et le cheval d'icellui Coudé et mena ledit cheval bien une lieue loing ou environ du lieu où le cas estoit advenu, et ylec le laissa sur le chemin, et puis s'en ala icellui Gallopin audit lieu de Bretheville et parla a deux jeunes filles, ausquelles il dist le cas ainsi estre advenu, en leur priant que elles lui voulsissent aidier a aler enterrer le corps dudit Couday et que elles voulsissent ledit cas tenir secret. Lesquelles deux filles alerent avecques ledit Gallopin, après ou devant, au lieu où gisoit mort le corps d'icellui Couday et l'aidierent a enterrer a icellui Gallopin, auprès du bosc dudit lieu de Bretheville. Pour l'occasion duquel cas ainsi advenu, icellui Gallopin s'est absenté et retrait hors du pays, y laissié sa femme et petiz enfans... [Il paiera une amende de 10 livres, c'est assavoir cent sous à la dame des Barres et cent sous à Jean Garnier, pauvre homme.] Si donnons en mandement au bailli de Caux... Donné a Paris, oudit mois de may, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du conseil. Montfort.

XCIII — Paris, juin 1425.

Rémision à un habitant de la Chaise-Baudouin, coupable du meurtre d'un de ses voisins, qui lui avait cherché querelle un soir qu'il revenait tranquillement de faire la fête chez son compère. (JJ 173, n. 155, fol. 79 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan Morel, jeune homs aagié de vint huit a trente ans ou environ, contenant come, depuis trois mois ença ou environ, ledit Morel et feu Jehan Fuisel, demourant en la parroisse de la Chiese Baldouyn, ou bailliage de Constantin et diocese d'Avranches, eussent amiablement beu ensemble en l'ostel du curé dudit lieu, et n'avoient quelque maltalant ou malivolence l'un envers l'autre. Et depuis ce jour mesmes, ledit Jehan Morel s'en ala esbattre a une feste qui se faisoit chieus Raoulet Morin, son compere, où ilz et pluseurs autres firent bonne chiere, come font amis les uns avec les autres. Et au partir d'icelle feste, entre jour et nuit, ledit Morel, Guillot de Broise, compere dudit feu fuisel, Jehan le Bourgeois, Jehan Aussent, tous comperes, amis et affins desdis Morel et Fuisel, en eulx en alant, eussent ilec assez près trouvé ledit Jehan Fuisel ; et commença ledit de Braise par maniere d'esbatement et que amis se jeuent ensemble, a dire audit feu Jehan Fuisel en ceste maniere : « Avant, compere, je croy que vous venez cy guecter les fillectes ». Et respondi ledit deffunct aussi par esbatement : « Qu'en avez vous a faire? » Et en ce disant s'entreprendrent par esbatement l'un a l'autre ; et en eulx entretenant, ilz, qui estoient bien beuz, chairent tous deux a terre ; et au relever ledit Fuisel, qui estoit tres mouvant home, se commença a courroucier contre ledit Braise, son compere, et le vout ferir et bouter. Et alors ledit Morel dist audit Fuisel qu'il ne ferroit point ledit Braise en sa compaignie. A quoy respondi ledit Fuisel moult arrogamment en ceste maniere : « Je n'en laisseroie riens a fere pour toy », presens les dessusnommez. Et lui dist ledit Morel que se il ferroit homme de la compaignie, il le ferroit. Et en ce disant et gardant qu'il ne ferist ledit Braise, icellui Morel prist ledit Fuisel par la poitrine, sans ce qu'il le voulsist ferir ne autre mal faire. Et adonc ledit Fuisel tira un petit coustel, pour en cuider ferir ledit Morel. Lequel Morel, veant sa fureur, le laissa et lascha ; et ledit Fuisel le poursuy dudit coustel ; et pour ce ledit Morel print un pel d'une haye, et semblablement fist ledit Fuisel ; et après pluseurs parolles s'entreferirent ; et en ce faisant furent desmellez par les presens ; et se parti ledit Morel de la compaignie, cuidant eschever a la rigueur et mauvaise volenté d'icellui feu Jehan Fuisel, qui estoit un tres rioteux homs et mouvent. Lequel Fuisel, ce veant, prist un pel vert et commença a aler après ledit Morel ; mais ledit Morel, qui avoit laissié son chapperon en la place, se retourna par autre voye, pour eschever la rencontre dudit Fuisel, querir sondit chapperon, et trouva les autres qui les avoient desmellez encores en la place ou assez près ; lesquelz dirent audit Morel que, pour eschever la fureur dudit Fuisel, il s'en alast par autre chemin ou destournast, et s'en alerent les autres dessusnommez tout bellement leur chemin. Et en eulx en alant apperceurent ledit Fuisel qui s'estoit targé d'une chesne au trou d'une haye, qui esguectoit ledit Morel ; et pour cuider qu'il deust soy appaisier, commença l'un d'eux, c'est assavoir ledit Jehan Bourgeois, a chanter ; auquel ledit Fuisel demanda ainsi : « Chante tu, dy? » Et lors ledit Jehan Aussent, qui estoit cousin dudit Fuisel, cuidant toujours le

desmouvoir, respondi : « Que doit-on fere donques? » Lequel Fuisel sailli avant, en lui demandant qui il estoit. A quoy ledit Aussent respondi : « As tu descongneu les meilleurs de tes amis? » Neantmoins ledit Fuisel, ainsi esmeu en le voulant tousjours ferir dudit pel, lui demanda plusieurs fois : « Qui es-tu? » Et tellement que en ce faisant ledit Aussent, en soy deffendant, empoigna ledit pel ; et en ce faisant ledit Fuisel tira derechief son coustel, pour recourre ledit pel, en disant et demandant audit Aussent où estoit ledit Morel et que vraiment il convenoit qu'il le lui enseignast ou menast là où il estoit. Et non obstant quelque excusation ou douces parolles que ledit Aussent, son cousin, lui deist, riens n'y valoit. Et adonc ledit Morel, qui venoit belement son chemin après les autres, ce veant et le peril où estoit ledit Aussent pour cause de lui, dist audit Jehan Fuisel ainsi : « Que me veulz tu, voies moy icy ». Et incontinent ledit Fuisel sailli et s'en ala vers ledit Morel atout son pel a deux poings pour lui courir sus ; et ainsi qu'il y aloit lesdis Aussent et Bourgois le embrasserent et retindrent tant qu'ilz pourent, en le cuidant desmouvoir et lui disant qu'il se depportast et alast paisiblement avec eulx et que ja homme ne lui feroit mal, et semblablement en ce faisant ledit Morel lui demanda que il lui vouloit et que il ne lui vouldist mal, quelque debat qu'ilz eussent eu ensemble et qu'il ne lui en vouloit point, mais qu'il se depportast. Ces choses non obstant, par le moien de son coustel qu'il retira et autrement, fist tant qu'il se eschappa d'iceulx qui le cuidoyent tenir et appaisier, s'en ala vers ledit Morel. Lequel Morel, ce veant, prist une autre rame ou pel d'une haie qu'il trouva près de lui, et ainsi que ledit Fuisel le poursuivoit, en le cuidant tousjours ferir du pel qu'il tenoit, se reculoit de lui quanques il povoit; et neantmoins le fery icellui feu Fuisel par plusieurs foiz dudit pel. Et adonc ledit Morel, qui n'y savoit autre remede mectre, et en soy deffendant frappa un seul coup dudit pel ou rame qu'il tenoit ledit Jehan Fuisel parmi la temple ou autre part en la teste, duquel cop il chey a terre, et incontinent en la place ala de vie a trespas. Pour occasion duquel cas ainsi advenu et entre amis, ledit Jehan Morel, doubtant rigueur de justice, s'est destourné et destourne du pais, en soy toutes voies tousjours tenant en nostre obeissance... Il paiera lx s. p. a l'ostel dieu lez Nostre Dame de Paris. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au bailli de Constantin... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et vint cinq, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. G. de Marc.

XCIV. — Paris, juin 1425.

Rémision à un habitant de Bernouville, détenu prisonnier à Gisors, sous l'inculpation de vols et de pillages au préjudice des bonnes gens du pays. (JJ 173, n. 160, fol. 82 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umble supplicacion de Jehan le Bouchier, dit Engin, natif de Rebez près de Chaumont en Veulquessin, et demourant a Bernouville, jeune homme de l'age de xxvj ans ou environ, chargé de femme, a present prisonnier en noz prisons a Gisors, contenant que en sa jeunesse et jusques a l'an mil CCCC et XVII ou environ, que feu le duc de Bourgongne derrenierement trespasé, que Dieu absoille, vint a grant ost et compaignie de gens d'armes a Pontoise et ou pais d'environ, il a esté de bonne vie, renommée, conversation et gouvernement. Mais il advint que, au temps devantdit, que ledit feu duc de Bourgongne ou ses gens et eulx disans estre a lui et tenir son party, estans esdis lieux et pais de Pontoise et environ, ledit suppliant, qui lors estoit bien jeune, pour l'affeccion qu'il avoit au party dudit feu duc de Bourgongne, se acompaigna par pou de temps avecques aucuns desdis gens d'armes, et les suivy entre autres lieux en l'abbaye de Beaumont, où ilz prindrent du blé, duquel ledit suppliant ot a sa part un sextier ou environ. Et depuis ce icelui suppliant par jeunesse, temptacion de l'ennemi et a l'occasion de la guerre et divisions qui ont esté et sont en nostredit royaume de France, a fait et comis les cas et choses qui s'ensuient; c'est assavoir que, deux ans a ou environ, il ala en la ville de Rouen et ylec acheta d'un marchand, duquel il ne scet le nom, deux beufs le prix de xiiij francs; et quant il les ot achetez sans les paier et le congé dudit marchand, les amena en son hostel ; et environ huit jours après, icellui marchand envoya après lui querir lesdis xiiij francs, et il les lui envoya. Item a certain jour dont il n'est recors, ainsi que ledit suppliant retournoit de la ville d'Estrepaigny, il trouva enemy les champs une charue appartenant a Simon Mailles, dont il osta les cordeaux, qui poyoient valoir ij s. p. ou environ. Item il se loga en son hostel deux bonnes femmes, et advisa que l'une avoit de l'argent ou secours de sa robe ; et quant vint de nuit qu'elles furent couchées et endormies, il leur ala embler et oster, ne scet certainement quelle some il y avoit, autrement qu'elle n'estoit pas grande ; et le landemain, pour double de en estre reprins par justice, le leur rendi. Item, environ deux ans a, il trouva emprès Chauvincourt une charue et emprès Mont Javoult une autre, desquelles il print et osta les coutres, qui poyoient valoir chascun six solz parisis ou environ. Item il trouva une autre charue en venant dudit lieu d'Estrepaigny, de laquelle il print le coutre, qui pavoit valoir ledit pris de six solz ou environ. Item ledit suppliant estant a Neaufle, en

l'ostel de Robin le Boiteux, il y print et embla un soc, qui pouvoit valoir environ six solz parisis. Item il trouva emmy les champs une charue, appartenant a un nommé Jehan du Chemin, de laquelle charue il print les cordeaux, qui pouvoient valoir deux solz parisis ou environ. Item quant le siège fut piéça mis devant la forteresse de Bouconvillier, qui estoit occupée par noz ennemis, après que icelle forteresse fut rendue, ledit suppliant y entra et y print deux roes de charrecte, et les appliqua a son prouffit. Item depuis aucun temps ença il a recelé aucuns Anglois de la garnison de Gisors, qui ont destroussé des marchans de beufz, pourceaux et autres denrées, mené leur pillage en l'ostel dudit suppliant audit lieu de Bernouville, et a leur requeste et contemplacion, et pour ce aussi qu'il n'osoit desobeir a eulx et a leur plaisir, a esté vendre icellui pillage, et lesdis Anglois lui ont donné ou païé pour sa paine et salere ce que bon leur a semblé. Item est vray que environ xv jours a, ledit suppliant ala es banies de Dangu, où il print et embla xxxvj botes d'eschalaz. A l'occasion duquel cas, il fut et a esté prins et emprisonné en noz prisons audit lieu de Gisors, esquelles il a confessé le cas dessusdit... Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Gisors... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCC et XXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. Montfort.

XCV. — Paris, juin 1425.

Rémision à un laboureur des environs de Conches, inculpé de complicité dans le meurtre d'un Anglais qui s'était enfui de la bataille de Verneuil. (JJ 178, n. 164, fol. 85 recto.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplicacion de Jehan du Perier, povre jeune homme de l'aage de xx ans ou environ, vivant de labour et de la peine de son corps, a present prisonnier en noz prisons d'Evreux, contenant come soubz umbre de ce que le jour de la bataille derrenierement faicte près Verneuil ou Perche a l'encontre de noz ennemis, fut par aucuns pages, variez et autres tenans nostre parti, qui par lascheté de courage s'en fuyoient de ladicte bataille, rapporté et publié vulgaument au pais contre verité que nous avions perdu ladicte bataille, plusieurs noz subgiez oudit pays se feussent esmeuz et assemblez tant pour enquerir la verité de ladicte bataille que autrement, et entre les autres se feussent assemblez ensemble Jehan Massieu, Colin Piedefer, Guillot du Vallet, le filz de la femme Feret, Jehannot le Prevost et Jehan Belloys, tous du lieu de Saint Mesnil pres Conches, duquel lieu ledit suppliant estoit et est natif, qui eussent ou l'un d'eulx introduit contre toutes bonnes meurs ledit suppliant a aler avecques eulx. Lequel, non sachant la volenté des dessusnommez et par grant jeunesse y feust alé jusques au lieu dit Nostre Dame du Naget, près dudit lieu de Saint Mesnil, ouquel lieu les dessusnommez demonstrent qu'ils avoient volenté de guetier sur le chemin ceulx qui retournoient ou s'en fuyoient de ladicte bataille pour les destrousser. Et tantost que ledit suppliant apperceut icelle volenté, il leur dist qu'il n'estoit pas d'icelle volenté ne d'accord avec eulx de ce fere, et valoit mieulx qu'ilz alassent au lieu de ladicte bataille, pour avoir des biens des mors qui y estoient demourez, ainsi que plusieurs autres y aloient et qu'il est acoustumé faire après telles batailles, ou autres parolles leur dist en substance. Tantost après lesquelles dictes, les dessusnommez et suppliant apperçurent un appelle Richard de Rine, de nostre pais d'Angleterre, qui s'en fuioit et venoit de ladicte bataille avec un sien page. Lequel de Rine fut prins et arrêté par lesdis Piédefer, Massieu et Prevost, qui le menerent dedans un bois, qui est assez près de là, entre la Bretesche et Conches, où ilz le tuèrent et osterent son cheval, harnois et autres biens qu'il avoit. Et lesdis supplians et Jehan Belloys demourerent par aucun pou de temps audit lieu de Naget, et puis s'en alerent après les autres et les suivirent jusques audit bois pour savoir qu'ilz feroient dudit de Rine, sans ce que ledit suppliant eust onques entencion ne volenté de lui fere mal, ne a autre tenant nostredit parti, ne d'avoir aucune part de ses biens. Et quant ilz vindrent a l'entrée dudit bois, ilz trouverent lesdis Piédefer, Prevost et autres de leur compaignie yssans d'iceulx bois ; lesquelz leur dirent qu'ilz avoient tué ledit Richart et lui avoient osté son cheval, harnois et despoulle, et qu'ilz en auroient leur part s'ilz vouloient. A quoy eust esté respondu par ledit suppliant ausdis complices et malfaiteurs, en le reprenant et demonstrent qu'il estoit courroucié et marry dudit murdre et qu'il n'avoit pas volenté de guetier les chemins ne de fere mal, qu'il n'auroit ja part desdis biens et n'en avoit cure. Et tantost après se feust departi de leur compaignie et n'y rentra puis pour mal fere. Ce non obstant, certain temps après icellui suppliant et ledit Massieu ont esté prins et mis pour ledit cas en nosdictes prisons d'Evreux, et a tant esté procedé sur ce a l'encontre dudit Massieu que lui actaint dudit cas, il a esté executé de son corps pour ses demerites et a deschargé ledit suppliant dudit cas en disant que icellui suppliant n'en avoit onques esté consentant. Pour laquelle chose icellui suppliant, eu regard a sa jeunesse et ignorance et a ce qu'il a esté deschargé par ledit Massieu, come dit est, a esté delaissié esdictes prisons come non effectuellement chargé dudit cas, esquelles prisons il a ja esté detenu par

longtemps... Si donnons en mandement a nostre bailli d'Evreux.. Donné à Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil CCCXXV, et de nostre regne le tiers. Ainsi signé : Par le Rcy, a la relacion du Conseil. G. Ferrebouc.

XCVI. - Paris, juin 1425.

Rémission à Michault Dauge, de la paroisse de la Londe, pour avoir tué, à Bourtheroulde, un certain Lardant, connu dans le pays pour un complice des brigands. (JJ 173, n. 174, fol. 89 verso.)

Henry, etc., Savoir faisons, etc., nous avoir receu l'umblé supplication des parens et amis charnelz de Michault Dauge, de la parroisse de la Londe, carreur et laboureur de son mestier es carrieres d'Orival, chargié de femme et son enfant et de deux povres enfans orphelins qu'il norrissoit, contenant que puis nagaires, a certain jour de samedi, ledit Michault feust alé avecques autres personnes ses voisins au Bourtheroude, au marchié, auquel lieu, là où l'on vendoit le blé, trouva ledit Dauge un bourgeois dudit lieu de Bourtheroude, nommé Ancel de Lalier, qui pria audit Dauge, à Estienne Triboul et Estienne le Sellier, dudit lieu de la Londe, a aler audit lieu du Bourtheroude en son hostel disner avec lui; lesquelz lui accorderent. Et ainsi qu'ilz ylz furent arrivez, leur seurvint nouvelles que brigans estoient sur le pais auprès ou environ dudit lieu de Bourtheroude, et pour ces nouvelles ledit Ancel les mena en sa chambre pour y disner et y estre plus seurement. Et quant ilz y eurent disné et païé leur escot, commanderent a Dieu les gens de l'ostel dudit Ancel, et se partirent hors d'icellui hostel. Eulx estans hors duquel, ainsi qu'ilz s'en aloient, trouverent a la halle où l'en vent la chandelle, audit lieu du Bourtheroude, Pierres le Veneur, prestre, curé de la Haye, lequel curé demanda audit Michault où il aloit et s'il paieroit point sa bien alée. Lequel Michault respondi que oyl volentiers, et qu'ilz alassent boire cheux Huet, le jeune, dudit lieu de Bourtheroude. Adont iceulx curé de la Haye, lesdis Michault, Triboul et Sellier entrerent pour boire cheux ledit Huet, le jeune, et firent traire a boire. Et ainsi qu'ilz y estoient, ledit Michault apperceut Guillot Lardant, qu'il ne cuidoit ne entendoit aucunement estre de leur compaignie, et dist a ses compaignons que il n'estoit pas bien a son aise, veu les nouvelles des brigans que l'en disoit estre sur le pais, mesmement que ledit Lardant avoit esté serviteur du seigneur de Carrouges, qui puis nagaires s'est alé rendre avec noz adversaires et hors de nostre obeissance, mesmement que aucuns des freres de la femme d'icellui Lardant, pour ce qu'ilz avoient esté pris brigans, avoient esté exe-cutez par justice, et si avoit esté ledit Michault present a prendre pluseurs brigans, et par especial des chiefs de ceulx qui frequentoient ou pais, qui par chascun jour le destruisoient et y avoient tué hommes et femmes, come le prestre Chignol, Fleurant, Jehannot le Monnier dit Morisse et autres, et rescoux et aidié a rescourre pluseurs prisonniers, que avoient prins lesdis brigans, tant de jour que de nuit, ou au moins parla une partie de ces parolles, disant que la compaignie dudit Lardant ne valoit riens, ou au moins qu'elle ne lui plairoit pas. Et toutesfois ledit Lardant se ala bouter sur la compaignie desdis curé, Michault, le Sellier et Triboul. En arrivant ou lui venu sur laquelle compaignie, ledit Lardant dist aux dessusnommez que il avoit prins des loups en la forest, dont il convenoit que ilz le païassent. A quoy ledit Michault deust respondre qu'il ne leur feroit que bien et que quant il paieroit ledit Michault de certains loups qu'il avoit prins, il paieroit ledit Lardant. Et lors ledit Lardant, qui avoit un baston en sa main et si avoit un grant Cousteau a chasseur ou veneur a son costé, sacha sondit coustel, en disant qu'il renioit Dieu se ceulx qui demouroient à la Londe le paieroiert bien de ses loups et qu'il les reveilleroit bien. Adont ledit Michault paia son escot et yssi parmi la maison dudit le Jeune ou jardin, et ainsi qu'il y fut entré, le gendre dudit Jeune ferma l'uyz après ledit Michault. Et quant ledit Michault fut ainsi entré oudit jardin, print ung baston ou demi peel de haye en sa main, en entencion de s'en aler audit lieu de la Londe. Et pour ce que ledit huys avoit ainsi esté fermé après lui, tourna par entour la maison et vint a l'uyz devant, et lors appella lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, en leur demandant s'ilz s'en vouloient aler en leurs hostelz et qu'il s'en vouloit aler. Et en ce disant, ledit Michault oy que ledit Lardant le menaçoit tres fort come de mort, en disant qu'il renioit Dieu et son saint suaire qu'il le courceroit et détailleroit come on detaille la char sur l'estal. Et ce oyant, ledit Michault, qui avait tres bien beu, non content de ce que ledit Lardant lui avoit dit et menassié sesdis voisins et aussi voyant qu'il avoit en sa main un baston, et l'autre main avoit sur son grant cousteau a chasseur, il, doubtant la fureur et male volenté dudit Lardant, qui autresfois avoit commis euvre de brigant et larron, ainsi qu'il est tout notoire, et pour ce que aucunement avoir esté averty que il frappoit celeement et a desceu son home et que en tel malfaiteur et commeiteur de crimes on ne doit avoir fiance, leva le baston qu'il avoit apporté dudit jardin, et en cuidant frapper sur la main d'icellui Lardant qu'il avoit mise au coustel, ledit Lardant s'approucha telement d'icellui Michault que le cop que ledit Michault avoit esmé chey sur le chief dudit Lardant auprès du front, duquel coup il chey a terre. Et lors le gendre dudit Jeune mist la main au baston pour l'avoir dudit Michault; lequel Michault lui laissa aler; et se parti icellui Michault hors dudit hostel, tant pour la doubte qu'il avoit de seurvenue de brigans que pour soy abregier de s'en aler, et ala acheter des poz de terre. Et cependant lesdis Triboul et Sellier, ses voisins, yssirent de l'ostel dudit Jeune et se mistrent a voye pour aler en leurs hostelz; et en continuant leur chemin, distrent audit Michault que ilz avoient aidié a

couchier ledit Lardant et que il estoit un peu blecié sur la teste, et l'avoient à l'endroit de la bleceure un pou tousé et y mis de la chanvre, mais ce n'estoit gaires de chose, et que encores de ce qu'il y avoit s'estoient chargiez de lendemain dudit samedi le fere amender par ledit Michault audit Lardant, ou qu'ilz l'amenderoient pour lui. Et ainsi s'en alerent lesdis Michault, Triboul et Sellier en leurs maisons audit lieu de la Londe, ledit Michault tousjours disant qu'il ne le pensoit pas avoir frappé que sur le bras ou sur la main, qu'il avoit sur le cousteau, et estoit tres courroucié de l'avoir ainsi blecié. Et atant departirent ledit Michault et ses voisins et s'en ala chascun d'eulx en son hostel, et le landemain matin, après ce que lesdis Michault, Sellier et Triboul orent oye la messe, se mistrent en voie d'aler en la ville d'Ellebeuf, où ilz pensoient que ledit Lardant feust venu de Bourtheroude, pour boire avec lui et fere la paix desdis Lardant et Michault. Et ainsi qu'ilz y aloient, ala après eulx un des varlez dudit Ancel de Lalier, qui leur dist que ledit Lardant avoit de grant heure de ce jour de dymenche esté trouvé mort en son lit, dont le peuple dudit Bourtheroude avoit esté moult esmerveillé. Pour occasion duquel cas, ledit Michault... s'est absenté et retrait du pays, y laissié sa femme, enfans et povres orphelins sans gouvernement... [Comme punition il sera prisonnier pendant un mois au pain et à l'eau et paiera dix livres, parisis, six livres à l'Hôtel Dieu de Paris et quatre livres à l'hospital des Billettes]. Si donnons en mandement par ces presentes au bailli de Rouen... Donné a Paris, ou mois de juing, l'an de grace mil IIIIc XXV et le tiers de nostre regne. Ainsi signé : Par le Roy, a la relacion du Conseil. J. De Drosay.